



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Eur.

511

m

1701,8

ELW. 511^m—

1701,8.

Mercur

<36624505400014

<36624505400014

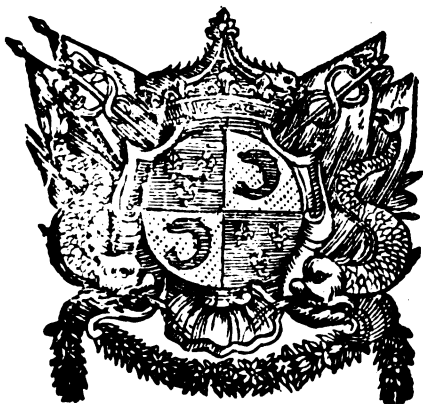
Bayer. Staatsbibliothek

MERCURE

GALANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR
LE DAUPHIN.

AOUT 1701.



A PARIS,
Chez MICHEL BRUNET, Grande Salle
du Palais, au Mercure Galant.

ON donnera toujours un Volume
nouveau du *Mercure Galant* le
premier jour de chaque mois , & on le
vendra une Piece de trente sols monnoye
courante , relié en Veau , & trente sols
en Parchemin , & vingt-huit en feuille.

Chez MICHEL BRUNET, grande
Salle du Palais , au *Mercure*
Galant.

M. DCCI.
Avec Privilege du Roy.

Bayerische
Staatsbibliothek
München



AU LECTEUR.

IL y a lieu de croire qu'on ne lit plus l'Avis qui a esté mis de puis tant d'années au commencement de chaque Volume du Mercure , puis que malgré les prieres répétées qu'on a faites d'écrire en caracteres lisibles les Noms propres qui se trouvent dans les Memoires qu'on envoie pour estrè employez , on ne glige de le faire , ce qui est cause qu'il y en a quantité

Aij

AU LECTEUR.

de défigurez, estant impossible de deviner le nom d'une Terre, ou d'une Famille, s'il n'est bien écrit. On prie de nouveau ceux qui en envoient d'y prendre garde, s'ils veulent que les noms propres soient corrects. On avertit encore qu'on ne prend aucun argent pour ces Mémoires, & que l'on emploiera tous les bons Ouvrages à leur tour, pourvu qu'ils ne desobligent personne, & que ceux qui les enverront en affranchissent le port.



MERCURE GALANT

MOUST 1701.

LES Sonnets sur les
Bouts - rimez qu'on
propose tous les ans
à Toulouse, estant à la gloire
du Roy, & mes Lettres com-
mençant toujours par quelque
Article qui regarde ce Prince,

A iij

6 MERCURE

ou par quelques Vers à la gloire , je croy que vous ne serez pas fâchée de voir quelques Vers de ceux qui ont esté composez pour le Prix de cette année.

S O N N E T S

Sur les Bouts-rimez proposez à
Toulouse , pour estre remplis
à la gloire de Sa Majesté,

I.

*Quels pompeux appareils , quels
étonnans spectacles!
L'Espagne par son choix rend l'Uni-
vers surpris ,
De son jeune Heros cent Peuples
sont épris :*

GALANT. 7

*À peine sur ces faits eust-on cru les
Oracles.*

2

*Pour le Sang de Bourbon Dieu seul
fait ces miracles,
Ces coups heureux du Ciel sont l'é-
quitable Prix
De cent travaux pieux pour sa
gloire entrepris,
Philippe est couronné malgré tous les
obstacles.*

S

*Bellonne sans pouvoir dans ce siècle
nouveau,
De rage sous ses pieds brise , éteint
son flambeau,
Les querelles des Rois sont enfin
terminées.*

2

*Et l'envie attachée aux grandes
actions ,*

A iij

8 MERCURE

*Pour changer de LOUIS les hautes
tes destinées ,
Tâche en vain de liguer de fieres
Nations.*

PRIERE.

*O Seigneur , protegez & l'Espagne
& la France ;
Que leurs peuples guerriers soient a
jamais unis.
Daignez vous souvenir que Louis &
son Fils
Ne regnent dans ces lieux que par
vostre pniſſance.*

II.

*Sous ton regne , grand Roy , que
d'augustes ſpectacles
Se découvrent aux yeux de l'Univers
ſurpris !
De tes rares vertus tous les cœurs
ſont épris ,*

GALANT. 9

*Il faut pour te louer la bouche des
Oracles.*

*Ta vie est tous les jours un tissu de
miracles,
Ta gloire ne peut pas aller à plus
haut prix ;
C'est réussir pour toy que d'avoir en-
trepris,
Toute l'Europe en vain t'oppose des
obstacles.*

*Lors qu'un de tes rayons par un éclat
nouveau
Se répand sur l'Espagne, & luy sert
de flambeau,
Là toutes tes grandeurs se trouvent
terminées.*

*Tes Petits Fils sur toy réglant leurs
actions,*

10 MERCURE

*Vont faire aller si loin leurs hautes
destinées,
Qu'ils soumettront un jour toutes les
Nations.*

P R I E R E.

*Les Rois tiennent de toy leur puissance
suprême,
Grand Dieu, reçois les vœux que je
fais pour Louis;
Tu l'as fait triompher de tous ses
Ennemis;
Qu'il triomphe longtemps encor de la
mort même.*

I I I.

*T*on regne heureux sans cesse étale
des spectacles,
Dont l'éclat a toujours tout l'Uni-
vers surpris.

GALANT: II

*Et l'Ibere à present pour toy d'amour
épris,
Dans le choix de son Roy ne court qu'à
tes Oracles.*

S
*Tes victoires, grand Prince, operent
ces miracles.
La gloire est l'objet seul dont ton
grand cœur est pris,
Ta valeur n'a jamais en vain rien
entrepris;
Aussi c'est vainement qu'on te fait
des obstacles.*

S
*Ouy, vous luy préparez un triomphe
nouveau,
Ennemis, qui voulez rallumer le
flambeau
Des Guerres que son bras a cent fois
terminées.*

S

12 MERCURE

*On verra vos efforts ceder aux ac-
tions
Du Heros , dont la main conduit les
destinées
Des Maistres & des Rois qu'il don-
ne aux Nations.*

P R I E R E.

*Dieu de la Paix, Dieu de la
Guerre ,
Qui rendez le grand nom des Bour-
bons immortel ,
Daignez donner un jour un Trône
dans le Ciel ,
A Louis qui soutient le vostre sur la
terre.*

I V.

*Sous ton regne , grand Roy , que
d'étonnans spectacles!
Du bruit de tes Exploits l'Univers
est surpris ;*

GALANT. 13

*De tes rares vertus tous les cœurs
sont épris,
Et cede à la voix de tes divins
Oracles.*

*Ta piété solide est féconde en mira-
cles,
Ta gloire de ton zèle est le plus digne
Prix,
De la ternir en vain cent Rois ont
entrepris,
Ta valeur a toujours triomphé sans
obstacles.*

*La Paix à ta bonté donne un lustre
nouveau.
D'une funeste guerre elle éteint le
flambeau,
L'Europe voit enfin ses peines ter-
minées,*

E

14 MERCURE

*Le Ciel pour couronner tes grandes
actions,
De la Seine & du Tage unit les
destinées.
Quel présage, grands Dieux, pour
les deux Nations!*

P R I E R E.

*D'une grace toujours nouvelle
A l'Auguste Louis accordez le se-
cours.
Vostre gloire, Seigneur, est l'objet de
son zèle,
Et sa tendre bonté l'objet de nos
amours.*

**Le premier de ces Sonnets
est de M^r Cheron; le second,
de M^r Diéreville; le troisié-
me, de M^r Robert, Avocat à**

GALANT. 15

Saint Laurent de Mucidan en
Perigord , & le quatrieme de
M^r Simart de Sezane. Si on s'é-
tonne que le dernier parle de
la Paix lorsque la guerre sem-
ble estre presté à se rallumer
de nouveau , tant toute l'Eu-
rope est en mouvement , on
doit prendre garde que la Paix
de Riswick estant le Chef-
d'œuvre de la bonté , de la sa-
gesse , & de la moderation du
Roy , la pensée qui finit ce
Sonnet se borne à l'Epoque
glorieuse qui marque l'avene-
ment de Philippe V. à la Cou-
ronne d'Espagne , de sorte que

16 MERCURE

l'Auteur en a pû user ainsi ;
pour donner à Louis le Grand
les justes loüanges que merite
une des plus éclatantes & des
plus heroïques actions de sa
vie, sur tout dans un temps où
il employe tous ses soins pour
maintenir la tranquillité dont
la France & les autres Nations
luy sont redevables.

La Lettre que je vous en-
voyay le mois passé a excité
de la curiosité pour les choses
qui regardent les Saints lieux,
& c'est ce qui a donné occa-
sion à l'Article que vous allez
lire.

GALANT. 17
ECLAIRCISSEMENT,
de la Lettre venue de
Jerusalem.

LES Religieux qui gardent les Saints Lieux sont tous ceux qui sont soumis au General de l'Observance de toutes les Nations du Monde. Ceux qui y vont de France sont les Cordeliers, ou Observantins, les Recolets, & les Religieux du Tiers Ordre. Ils ont un Gardien qui est Custode de la Terre Sainte, Vicaire Apostolique dans les Royaumes d'Egipte, Chipre, Sirie;
Aoust 1701. B

18 **MERCURE**

Palestine & Fungi. Il a les droits Episcopaux , donne la Confirmation & les quatre Mineurs, officie avec la Croce, la Mitre & autres Ornemens Episcopaux , & fait des Chevaliers du S. Sepulcre, qui ont de tres grands privileges par toute la Chrestienté , sur tout en Espagne , en Italie, en Portugal , & en Allemagne. Il y a sous sa conduite vingt. quatre Convents, Missions ou Hospices , qui sont.

1. S. Sauveur, *Grand Convent de Jerusalem de soixante Religieux, Paroisse, & residence or-*

dinaire du Gardien Custode de la Terre Sainte.

2. Le S. Sepulchre , où sont renfermez dans une vaste Eglise, quinze Religieux Latins, avec des Grecs , des Armeniens , & des Egiptiens.

3. Bethléem, où le Sauveur est né à deux lieues au midy de Jerusalem. Seize Religieux, Paroisse.

4. Ain Cairé, lieu de la Naissance de S. Jean Baptiste, à deux lieues de Jerusalem & autant de Bethléem, dans les Montagnes de Judée. Douze Religieux, Paroisse & Mission.

5. Nazareth à trente cinq

B ij

20 MERCURE

lieues ou environ au Nord de Jerusalem, où le Verbe s'est Incarné. Paroisse & Mission. Il y a quinze Religieux lorsque les Arabes permettent d'y habiter, sinon, on n'y en trouve que quatre ou cinq.

6. Rama à dix lieux à l'Occident de Jerusalem, Hospice de six Religieux, & souvent de dix à douze. Paroisse, Mission, & commerce des François seuls.

7. Acre ou Ptolemaïde, Hospice, Paroisse, & Mission de six à sept Religieux. Il y en a souvent quinze & vingt qui attendent des embarquemens. Commerce de François.

GALANT. 21

8. Sayde , *Hospice de douze à quinze Religieux, Paroisse, Commerce de François seuls. Le Supérieur y est toujours François.*

9. Damas , *Hospice de douze Religieux , College de Langue Arabe , Paroisse & Mission.*

10. Tripoli , *Hospice de six Religieux ; commerce de diverses Nations.*

11. Alexandrette, *tres mauvais air , quatre Religieux. Il y en est mort un tres grand nombre de peste & autres maladies. Paroisse , Port de Mer , & commerce de diverses Nations.*

12. Alep , *Convent de deux*

22 **MERCURE**

Religieux , College de Langue Arabe , Paroisse & Mission, Commerce de diverses Nations.

13. *Castrevant, sur le Mont-Liban, Hospice , Paroisse , College de Langue Arabe de neuf à dix Religieux.*

14. *Laonica, en Chypre, Convent de douze à quinze Religieux. College de Langue Grecque , Paroisse. Commerce de diverses Nations , & Port où la plus grande partie des Religieux de Terre Sainte arrivent. Mission Grecque.*

15 *Nicosie, Hospice de cinq à six Religieux , Paroisse , & Mission Grecque.*

GALANT. 23

16. Constantinople, *Hospice de six ou sept Religieux.*

17. Alexandrie en Egipte ;
Hospice de six ou sept Religieux.
Paroisse & commerce des François.

18 Roussel , *Hospice de six Religieux ,* *Paroisse & Chapellenie pour les François.*

19. Le Caire neuf, ou Grand Caire. *Hospice de quatorze ou quinze Religieux. College de Langue Arabe ,* *Paroisse commune de toutes les Nations , & Paroisse particuliere des François.*

20. Le Caire vieux , où *Nôtre Seigneur a habité avec la Sain-*

24 MERCURE

te Vierge & S. Joseph , lors qu'à cause de la persecution d'Herode ils fuirent en Egipte , Hospice de cinq Religieux. Il y a une petite Eglise bastie par Sainte Heléne dans le même endroit , où la Sainte Vierge habita. On descend par quatre degrez , & les Peres de la Terre Sainte y disent tous les jours la Messe , moyennant soixante Ecus qu'ils donnent tous les ans au Patriarche des Cophites à qui cette petite Eglise appartient.

21. Faiïoume , ou Terre de Gessen , où habiterent les Freres de Joseph. Hospice de quatre Religieux, Paroisse , & Mission parmi les Chrétiens

GALANT. 25

Chrétiens de la moyenne & haute Egipte, appelez Cophes.

22. *Akmim dans la haute Egipte, Paroisse, & Mission parmi les Chrétiens qui habitent la haute Egipte. Sept Religieux.*

23. *Fungi près de l'Ethiopie; Mission pour les Abissins de sept Religieux.*

24. *Damiette, Paroisse, Mission, & commerce de François, lieu tres difficile à habiter, parce que les Corsaires de Provence, de Malte, de Ligourne, de Gènes, & autres lieux, croisant toujours sur la Bouche du Fleuve du Nil qui passe à Damiette; & enlè-*
Aoust 1701. C.

26. MERCURE .

vent nombre de Saïques , Turques , Londres , & autres Bastimens , le peuple se mutine , & souvent a rasé l'Eglise , & l'Hospice des Religieux , & plusieurs y ont esté massacrez.

Ces Religieux , qui depuis quatre cens soixante & deux ans gardent les Saints Lieux , y ont eu en divers temps prés de cent des leurs martirisez par les Turcs en differens Lieux , comme en Jerusalem , au Caire , à Damas , à Damiette , à Sayde & ailleurs. A la prise de Chypre , tous les Religieux de Jerusalem furent

conduits prisonniers à Damas, & la plus part d'eux moururent dans les prisons. A trois lieuës de Jerusalem l'on voit un Convent détruit & une Eglise changée par les Turcs en Estable. Huit Religieux y ont esté massacrez par les Arabes il y a quelques années; elle s'appelloit sainte Jeremie. On a esté obligé de l'abandonner.

Il se passe peu d'années que la peste ne soit en quelque endroit de la Turquie, & les Peres de la Terre Sainte s'exposent toujours, soit pour le service des commerces, ou pour

C ij

28 MERCURE

les Chrétiens du païs. Les dernières Lettres d'Egipte du 5. May de la presente année 1701. nous apprennent que le Pere Joseph de Montleon , Supérieur du grand Hospice du Caire , Recolet de Valence en Espagne , y est mort de cette dangereuse maladie. Il s'estoit expose plusieurs fois au service des pestiferez pour les Marchands François , & pour les gens du païs. Son Compagnon est mort dans le même exercice de charité. Le Pere François Petrado est aussi mort en Alexandrie avec son Compa-

gnon au service du commerce François, n'y ayant en cette Ville aucune Maison de Chrétiens Catholiques que celle des seuls Marchands François. Il est à craindre qu'avant le Notta, la Goutte, ou Rosée qui ne tombe que huit jours avant la S. Jean, il ne soit mort nombre d'autres Religieux depuis le mois de May jusqu'à l'arrivée de cette admirable rosée qui fait cesser presque toute sorte de maladies, & principalement la peste, purifiant l'air de telle manière, qu'aussitost qu'on s'est aper-

30 **MERCURE**

çû qu'elle est tombée , les personnes saines peuvent embrasser les pestiferez & manger avec eux sans crainte. Comme il y a plusieurs Voyageurs d'Egipte qui parlent de cette Rosée , je ne m'estendray pas sur ce sujet.

Ceux des Religieux qui s'exposent au service des pestiferez doivent tous sçavoir l'Arabe , si c'est dans la Terre Sainte , Palestine , dans la Sirie , dans l'Egipte , dans la Grece à Larnica , à Nicosie en Chipre , & à Alexandrette , si ce n'est qu'ils s'exposent simplement

GALANT. 31

pour le commerce. C'est une grande perte que celle d'un Religieux qui sçait bien l'Arabe, & le peut bien prononcer, parce que plusieurs entreprennent de l'apprendre, & tres peu en viennent à bout, à cause que la prononciation est extrêmement difficile.

Tous les Convents, Hospices, & Missions qu'on vient de nommer, vivent des aumônes de France, Espagne, Portugal, Italie, Allemagne, Pologne, Savoye, Venise, Gènes, Ligourne & autres Royaumes & Republiques. De trois par-

C iiij

32 **MERCURE**

ries des aumônes il en faut du moins deux pour les Turcs, car outre les tributs, les présents, & la nourriture qu'il faut donner à tous les passans Turcs, Arabes, ou autres dans les Convents & Hospices des Campagnes, il faut encore, pour satisfaire à l'avarice de plusieurs Bachas, ou Gouverneurs, payer souvent de grosses avanies.

Les Religieux de la Terre-Sainte vivent très-pauvrement, jeûnant plus des trois parties de l'année d'une manière fort rigoureuse. Ils n'a-

GALANT: 33

sent ny d'œufs , ny de beurre ,
ny de laitage , ou fromage , &
font tous leurs voyages , soit
par terre , soit par mer , sans
serviteurs & sans argent , estant
seulement recommandez à un
Turc , ou à un Chrestien du
Pays . qui leur fournit pure-
ment le necessaire , comme
biscuit , eau , raisins secs , &
autres fruits , estant infiniment
difficile , & même dangereux
aux Religieux , de porter du
vin , ou quelques autres pro-
visions , meilleures que celles
qui viennent d'estre mar-
quées .

34 **MERCURE**

Ils passent plus de la moitié du jour & de la nuit en prieres , se levant toujours à minuit dans tous les Convents, chantant Matines & Laudes , & faisant l'Oraison mentale , ce qui les occupe jusqu'à trois heures après minuit. Tous les jours ils chantent des grandes Messes en la même manière que dans les Eglises Collegiales , avec les Orgues. & outre cela ils en chantent plusieurs autres par semaine pour les Princes Chrestiens. Tous les Vendredis au grand Convent de Saint Sauveur, l'on chante

GALANT: 35

la grande Messe pour le Roy.
L'on fait une Procession tous
les soirs aux Convents de S. Sau-
veur, du S. Sepulcre de Beth-
léem, S. Jean & Nazareth, qui
dure une heure & demie, visi-
tant dans l'Eglise du Saint Se-
pulcre, le Calvaire, la Pierre
d'onction, la Prison du Sau-
veur, le lieu où fut trouvée la
vraye Croix, le saint Sepulcre,
& autres saints lieux. En Be-
thléem on visite la sainte
Grotte, où est né le Sau-
veur du monde, le lieu où il
fut adoré des Mages, les Se-
pulcres des saints Innocens,

36 **MERCURE**

de saint Jérôme, & son Ecole ;
celuy des Saintes Paule & Eu-
stochium , de saint Eusebe ,
Abbé de Bethléem , & plu-
sieurs autres lieux. Dans Saint
Jean l'on visite le lieu où Saint
Jean Baptiste est né ; à Naza-
reth, le lieu où estoit la cham-
bre de la Sainte Vierge, qui est
à Lorette , où l'on a fait deux
Chapelles ; on visite ensuite
une petite Cellule de la sainte
Vierge , qui reste à costé du
lieu où estoit la chambre que
les Anges ont transportée à
Lorette.

Comme dans les Hospices

& dans les Colleges d'Arabic, à raison des Missions & de l'étude des Langues , qui occupent la meilleure partie du temps des Religieux , on ne peut faire les mêmes exercices que dans les Convents, l'on y recite en commun le grand Office. On y fait aussi l'Oraison mentale, & les examens en commun, & on se contente d'y chanter des grandes Messes les Dimanches, aux Fêtes d'obligation , & à celles de l'Ordre.

Quoy que les Religieux de la Terre-sainte soient obligez

38 MERCURE

de donner la plus grande partie de leurs aumônes aux Turcs en tribut pour les saints Lieux , & pour satisfaire aux avanies , ils ne laissent pas de partager le peu qui leur en reste entre eux & les Chrétiens du Pays. Il n'y a pas d'années qu'ils ne délivrent des Esclaves en plusieurs endroits de la Terre sainte. Ils payent dans presque tous les Convents & Hospices le Carriage ou tribut de plusieurs Maronites , qui sans cette aumône qui est de six Ecus par teste , pourriroient dans les Prisons ,

ou seroient obligez de se faire Turcs. Ils marient grand nombre de pauvres filles des Maronites, & des Grecs, & Armeniens convertis, entretiennent des Ecoles tres-nombreuses en Jerusalem, Bethléem, Nazareth, Saint Jean, au Caire, Alep, Chypre, & presque par tout ailleurs, où ils élèvent des enfans avec un si grand zele pour la Religion Catholique, que tous mourroient volontiers pour la Foy. Les enfans de Jerusalem, Bethléem & Saint Jean sçavent si parfaitement le plein chant,

40 MERCURE

& le chantent avec tant de modestie , qu'il y a peu de Pellerins , même Anglois & Hollandois , qui ne soient touchez à les entendre chanter, comme ils l'ont plusieurs fois avoüé eux-mêmes. Ils dependent encore beaucoup de leurs aumônes à maintenir des Archevesques, Evêques, & Patriarches Armeniens, Grecs, Suriens , ou Jacobistes dans leurs Sieges lorsqu'ils sont Catholiques, ou à leur procurer les bons postes lorsqu'ils embrassent la veritable Religion , n'épargnant rien pour leur ob-

GALANT: 4^e

tenir leur Barrat, ou Commandement à Constantinople. Presque continuellement ils ont des Evêques ou Archevêques qu'ils entretiennent & nourrissent avec leurs gens dans leurs Convens & Hospices, jusqu'à ce qu'ils soient venus à bout d'obtenir leur commandement de la Porte. La raison de ces dépenses, est que les Evêques ayant l'obligation de leur Evêché aux Peres de la Terre Sainte, ils sont plus fermes dans la Religion Catholique, la preschent à leur peuple, & donnent grande liberté

Novst 1701.

D

42 **MERCURE**

à leurs Sujets de se faire Catholiques., les exhortant à recevoir les Missionnaires dans leurs maisons pour estre instruits. Athanase, Patriarche Grec d'Antioche, qui reside presentement à Alep, a demeuré plusieurs fois chez les Peres de la Terre-Sainte. Il demeura une année toute entiere dans l'Hospice de ces Peres il y a quelque temps, fuyant la persécution d'un méchant Evêque heretique ou Schismatique qui reside à Damas. Ils ont de même aidé le Patriarche des Siriens, appelé

Betros, un autre nommé *Sadé*,
ou *Jaac*, un autre nommé *Mi-*
nas, & ainsi de plusieurs au-
tres. Ils font de petites pen-
sions selon leurs forces à divers
pauvres Prélats Catholiques
chassez & persecutez par les
heretiques, dont on pourroit
montrer les Lettres de recon-
noissance. Pour restablir
les Evêques, Archevêques,
& Patriarches Catholiques
chassez de leurs Sieges par les
Heretiques, ils s'adressent à
M^r l'Ambassadeur de Constan-
tinople qui les favorise de tout
son pouvoir & credit. Ces Pre-

D ij

44 MERCURE

la Terre Sainte , les Religieux , & generalement tous les Catholiques du Levant ont aussi d'infinies obligations à Messieurs les Chevalier , Munnier d'Alep , Agents & Procureurs de Terre Sainte. C'est une Famille de merite , & de distinction , & entierement dévouée depuis fort long temps au service de l'Eglise , du Roy , & du bien public. Si la Religion Catholique y a fait quelque progrès , sur tout à Alep , où sont plus de trois mille Catholiques , cela n'est venu que du zele &

GALANT. 45

du soin qu'ont eu les Peres de la Terre-Sainte, d'establir des Patriarches d'Antioche Catholiques qui resident à Alep, ce qui a donné ensuite le moyen aux Missionnaires de travailler utilement à la Vigne du Seigneur. Le zele d'un Consul tres pieux, nommé M^r Picquet qui est mort Evêque de Babilone, y a aussi beaucoup contribué.

S'ils tâchent d'avancer la Religion Catholique par leurs aumônes, ils le font encore plus par leurs prédications. Dans toutes ces Paroisses l'on

46 **MERCURE**

presche tous les Dimanches de l'Avent , du Carefme, & aux principales Feftes de l'année , dans la Langue qui convient au lieu. L'on presche en François aux commerces d'Alep , Sayde, Acre ou Ptolemaïde , au grand Caire, Alexandrie, & Chypre, lorsqu'il y a des Predicateurs François. Sinon on presche en Italien, Les Marchands de Provence habituez au Levant, entendant tous l'Italien. Ces Peres preschent en Arabe aux mêmes jours en Jerusalem , Bethléem, S. Jean, Nazareth,

GALANT. 47

Damas, Alep, au Caire, au Faioume, Akmim, Rama, Damiette & ailleurs; & en Grec à Larnica en Chypre, à Nicosie, & Alexandrette. L'on fait le Cathéchisme en tous ces lieux l'aprèsdînée en toutes ces Langues. Le Jeudy Saint à la Procession qui se fait dans l'Eglise du S. Sepulchre, qui dure du moins sept heures, l'on presche en diverses Langues, à sçavoir, en François sur le Calvaire dans l'endroit où Jesus-Christ fut estendu & élevé sur la Croix, en Italien au lieu où la sainte Croix fut

48 MERCURE

élevée & plantée , en Arabe
au dessous du Calvaire à la
Pierre d'Onction , & en Espa-
gnol à la Porte du S. Sepulchre.
Les neuf jours qui précèdent
la Feste de Noël , l'on presche
aussi en Bethléem en diverses
Langues. La Predication se
fait sur l'attente de l'acouche-
ment de la Sainte Vierge. On
presche pour lors en François,
Italien , Latin , Espagnol , A-
rabe , Grec , Armenien , Fla-
man & Alemand, &l'on chan-
te tres solennellement les
Antiennes qui commencent
par O. Comme les Bethléemi-
tes

tes n'entendent pas ces Langues , après la prédication on leur explique par le moyen du Pere Curé, ce que le Prédicateur a dit. Si dans ce temps-là il se trouve en Bethléem quelques Peres Jesuites , Carme, ou Capucin , on ne manque point de leur demander une, prédication en la Langue qu'ils veulent.

Les Religieux de la Terre-Sainte logent en Jerusalem, Bethléem, Saint Jean & Nazareth, tous les Pelerins, Religieux, Ecclesiastiques & Seculiers , de quelque Nation

Augst 1701.

E

50 MERCURE

qu'ils soient. Le lendemain de leur arrivée, après que le Pere Superieur leur a lavé humblement les pieds, on les conduit en Procession autour du Cloistre de S. Sauveur, en chantant le *Te Deum*, & leur donnant un cierge blanc benit sur le S. Sepulchre, aux Armes du Convent où ils arrivent pour la premiere fois, sçavoir aux Armes de Saint Sauveur lors qu'ils sont receus dans ce premier Convent; aux Armes du Saint Sepulchre, de Bethléem & de Saint Jean lors qu'ils visitent ces saints Lieux, & ils gardent

GALANT. 51

ces cierges, qu'ils emportent en leur Pays. Ils logent dans le Convent , & mangent au Refectoire avec les Religieux en silence, entendant les lectures de la sainte Bible, des Expositeurs , & de la Vie des Saints, soit qu'ils soient Catholiques , ou Heretiques, François, Italiens, Espagnols, Allemans, Hollandois ou Anglois. Ces derniers viennent en Jerusalem en plus grand nombre que toutes les autres Nations. On leur donne au Refectoire quelque chose de plus qu'aux Religieux. Un Re-

E ij

52 MERCURE

ligieux particulier a soin des Pelerins, & les accompagne, non seulement dans le Convent, mais aussi par la Ville, & aux environs de Jerusalem & Bethléem, Saint Jean, Nazareth, au Thabor, & à la mer de Galilée, leur faisant voir tous les lieux où se sont operez nos saints Misteres. Quand les Pelerins s'en retournent, s'ils veulent donner quelque chose au Convent en reconnoissance, ou en aumône, on le reçoit, sinon, l'on ne le demande pas; mais l'on ne reçoit jamais rien des Religieux, com-

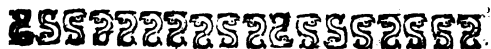
me des Peres Jesuites, quand ils demeureroient six mois, ou même une année toute entiere dans les saints Lieux, non plus que des P. Carmes & des Capucins, qui envoient tous les ans quelques uns de leurs Religieux aux Missions voisines, comme de Sayde, Tripoli, Alep, du Caire, de Chypre & d'ailleurs; & bien loin de leur demander, on leur donne comme à chaque Religieux de la Terre-sainte, pour la valeur de trois Pistres de Croix & de Chapelets. Si quelqu'un des Pelerins tombe malade, soit Seculier ou

§4 MERCURE

Regulier, il est traité comme les Religieux de la Terre-sainte, c'est à dire, qu'on le met à l'Infirmierie, où le Medecin le visite tous les jours. Le Religieux Apoticaire ne le laisse manquer de rien ; les Freres Infirmiers l'assistent dans tous ses besoins ; le Superieur & les autres Religieux le viennent voir, pour l'entretenir de choses saintes, & le récréer. Voila une partie des saints exercices des Religieux de Terre sainte, que j'ay cru à propos de donner au public, pour l'intelligence plus parfaite de ma pré-

cedente Lettre.

Comme la gloire que Mademoiselle de Scuderi s'est acquise par ses excellens Ouvrages, conservera sa mémoire dans les siècles les plus reculés, il est juste que je vous en parle dans plus d'une Lettre. Je ne le puis mieux faire qu'en vous envoyant ce que M^r de Betoulaud a écrit aux Amis de cette illustre Personne.



E P I T R E.

SUR LA MORT

DE MADemoisELLE

DE SCUDERI.

Venez, Esprits fameux, venez, Amis fidèles,

Partager ma douleur & mes pei-
nes mortelles ;

Sous le triste appareil des plus-
sombres couleurs ,

Pour l'Illustre Sapho venez verser des pleurs.

Et vous, Sexe brillant, dont
elle fut la gloire.

GALANT. 57

Suivez aussi mes pas au Temple
de Memoire ;
De regrets éternels honorant son
Convoi,
Acompagnez-moi tous , & venez
avec moi ,
Justes adorateurs des Ombres les
plus grandes ,
Mettre sur son Tombeau de nou-
velles Guirlandes ,
Il vous souvient encor du
Cercle renommé ,
Et du Reduit heureux où l'Esprit
estimé
S'étoit fait , en un tems aux Mu-
ses si propice ,
Une celebre Cour du Palais
d'Artenice *
Ce fut là que Sapho commença
jeune encor ,
* *L'Hostel de Rambouillet.*

8 MERCURE

D'étaler à la France une Ame
toute d'Or ,
Et les premiers rayons de la pure
lumiere ,
Qui de ce nouvel Astre ouvrirent
la carrière ,
On y lut aussi-tôt ses Vers d'un
tour charmant ,
Où le Cœur & l'Esprit parloient
également ,
Où l'on voyoit toujours les Gra-
ces si naïves ,
Semer de tous côtez les Roses
les plus vives ,
On vit bien-tôt après ses nobles
fictions ,
Ses recits attrayans , & ses des-
criptions ,
Où l'Art sous son pinceau surpas-
sant la Nature ,
Fit de tant de Heros la fameuse
peinture.

GALANT. 59

Rien n'égalait alors ces tableaux,
mais toujours.

La charmante Pudeur y guidoit
les Amours ,

Et parmi tant de fleurs de sa main
libérale ,

Naissoient tous les fruits d'or d'une
sage Morale.

C'est ainsi que l'on vit ces Heros
renommez ,

Dans l'Empire François par elle
ranimez ,

En depit de la Parque , en depit
de l'Envie ,

Y retrouver encor une plus belle
vie ;

Mais préférant depuis , par un
choix plus heureux ,

Le Heros veritable aux Heros
fabuleux ,

Son Esprit nous ouvroit une plus
noble Scene ,

60 MERCURE

Et Louis en ses mains effaçoit
Artamene.

Elle ne songea plus qu'à chanter
ce Grand Roy ,

Et d'abord la Valeur, la Sagesse ,
la Foy ,

La Pieté qui porte une Palme si
belle,

Soûtenoient de sa voix l'harmo-
nie immortelle.

Où soit que dans la Guerre , où
soit que dans la Paix ,

La prompte Renommée annon-
çast ses hauts faits ,

Aussi-tôt sous sa main gracieuse
& legere ,

Sa Lyre d'Or passoit la trompet-
te d'Homere ;

Et le prudent Ulysse & le sage
Nestor ,

Et le vainqueur fameux du ma-
gnanime Hector ,

En auroient soupilé dans les de-
 meures sombres ,
 Si le nom de L O U I S n'eût fait
 taire leurs Ombres.
 En vain le vieux Parnasse, & sur-
 pris & jaloux ,
 A des sons si charmans , à des ac-
 cords si doux ,
 Entreprit d'opposer la Sapho de
 la Grece ;
 Bientôt son Ombre errante aux
 rives du Permesse ,
 Y vit malgré le bruit de ses chants
 immortels
 Par la Sapho nouvelle enlever ses
 Autels ,
 Et ce brillant tribut de louange
 & de gloire ,
 Dont l'honoroient jadis les Fil-
 les de Memoire.
 Mais qui sçavant en l'Art qu'A-
 pollon nous prescrit ;

62 MERCURE

Peut bien peindre son Cœur plus
grand que son Esprit ,
Et qui de cent Vertus qu'elle eut
pour son partage
Peut tracer à nos yeux une assez
vive image ?
En vain sa Plume d'Or sur l'aîle
de ses Vers ,
Voloit des bords de Seine au
bout de l'Univers ,
Ou faisoit à l'envi dans sa Prose
élégante.
Sentir de mille éclairs la foule
éblouissante.
Loin de s'enorgueillir de ce feu
précieux
Que jadis Prométhée enleva
dans les Cieux ,
Ni de l'heureux trésor de sa rare
Sagesse ,
Ni de l'éclat flatteur de l'antique
Noblesse ,

Ce n'étoit que douceur , qu'obligante Bonté ,
Qu'aimable Modestie , où la sombre fierté ,
Les bizarres dégoûts, les caprices volages ,
Ne mêlerent jamais leurs indignes nuages.
Mais sur tout qui jamais par des soins genereux ,
De l'ardente Amitié serra si bien les nœuds ?
Ni disgrâce du sort , ni tems , ni longue absence ,
Sources de la Tiedeur , ou de l'Indifference ,
Jamais dans une oisive & sinistre langueur ,
De leurs tristes Pavots n'empoisonnoient son cœur.
Toujours pour ses Amis prompt active , fidelle ,

64 MERCURE .

Leur gloire ou leur fortune occupèrent son zele.

Vous qui vivez encor, vous en êtes témoins.

Et vous , Illustres Morts qu'elle n'aima pas moins,

Peut-être en avez-vous , jusqu'en la Tombe noire,

Scu conserver encor la flateuse memoire.

Mais si toujours son Cœur a si bien merité.

Les Myrthes glorieux de la Fidelité ;

Combien d'autres Vertus de leur main éclatante.

L'ornerent à leur tour d'immortelle Amarante!

Maitresse d'elle-même & de tous ses desirs ,

Jamais ni l'Interêt , ni l'Amour des Plaisirs,

GALANT

65

Ni de l'Ambition l'orageuse es-
perance ,

Ni Fiel , ni dure Aigreur , ni
Couroux, ni Vengeance,

Dans le fond de son Cœur n'é-
leverent leurs flots ;

On eust fait de son Ame une Ame
de Héros. [tesse,

La solide Raïson , l'aimable Poli-
Couronnoient même encor son
illustre vieillesse ,

Rien ne s'y ressentait du triste
poids des ans ,

Et son Hiver avoit les fleurs de
son Printems.

Mais sur tout quelle gloire au-
bout de sa carrière ,

Quand prête à voir fermer ses
yeux à la lumière ,

Par tant de Pieté , tant de force
à souffrir ,

Aoust 1701.

F

66 MERCURE

Elle nous aprenoit encor à bien
mourir !

C'est ainsi qu'ayant sçu , presque
dès sa naissance ,

Honorer & son Sexe , & son Sie-
cle , & la France ,

L'estime & le respect des plus sa-
ges mortels

Sembloient par tout pour elle é-
lever des autels ?

Mais que vais-je citer ? C'étoit
Louis lui-même ,

Cet Arbitre éclairé du merite
surprême ,

Qui daigna la parer de rayons
plus brillans ,

Qui lui-même loua sa Vertu , ses
Talens ,

Ses veilles , son esprit si noble ,
si sublime ;

Et ses bienfaits suivoient son écla-
tante estime.

GALANT. 67

Mais à son tour sa main sensible
à ces bontez ,

Traçoit de ce grand Roy des ta-
bleaux enchantez.

Tantôt on l'y voyoit fier, terrible,
indomptable ,

Lancer d'un bras vainqueur la
foudre redoutable ,

Tantôt sacrifier ses Lauriers les
plus verds ,

Et les fruits de sa Gloire , au bien
de l'Univers ;

Tantôt livrer lui-même à l'Em-
pire du Tage ,

De toutes ses vertus une vivante
Image ,

Et ce Prince parfait * dont par
un juste choix ,

L'Espagne voit former le plus
grand de ses Rois.

* *Philippe V.*

E ij

68 MERCURE

C'est ainsi que Sapho , cette rare
Merveille ,
Dans les siècles passez à jamais
sans pareille ,
Et sans pareille encor pour ce
long cercle d'Ans ,
Qui roulera sans fin sur les ailes
du Temps ,
De ce Heros fameux sçut aux ra-
ces futures ,
Transmettre si souvent ces dura-
bles peintures.
Mais hélas, quel malheur ! nous
ne la voyons plus ,
Malgré tous nos regrets & nos
vœux superflus ,
Etaler ces attraits de sa voix im-
mortelle.
Les Anges maintenant chantent
seuls avec elle ,
Ils ont voulu près d'eux l'attirer
loin de nous ,

Et le Ciel de la terre est devenu
jaloux.

Vous, Anne, & Vous, Terefe,
Augustes Souveraines,
Eternel Ornement des plus illustre
Reines,

Vous qui de son Êsprit si vif & si
charmant

Sentîtes mille fois l'aimable en-
chantement,

Et vous Christine * aussi, qu'une
ardeur si fidelle,

Jusqu'aux Glaces du Nort sçut
embrazer pour elle,

Vous la voyez du moins au bien-
heureux sejour,

Augmenter à present vostre Ce-
leste Cour.

Et Vous, si renommez par tant de
politesse,

** Reine de Suede.*

70 MERCURE

Et par tant de courage , & par
tant de sagesse ,

Montausier & Crequi * Cœurs
jadis si vantez ,

De cette illustre Fille Amis si
respectez , .

Et vous , Segrais , & vous , dont la
Plume éloquente ,

Pellisson , fit l'honneur de sa
Cour si brillante ,

La Parque en la plaçant dans le
Ciel avec vous ,

Rend & vôtre bonheur & vos
plaisirs plus doux ;

Mais pour nous , étourdis de ce
coup de Tonnerre ,

Et regrettant encor ce Trésor de
la Terre ,

Helas , rien ne sçauroit , purs &
divins Esprits ,

** Le Maréchal.*

GALANT. 71

Nous consoler du bien que vous
nous avez pris,

Voicy divers Madrigaux ;
dont quelques uns sont adres-
sez à M^r l'Abbé Bosquillon,
de l'Academie Royale de Soif-
sons. Le premier est de Made-
moiselle Masquiére ; le second,
de M^r Moreau de Mautour,
Auditeur de la Chambre des
Comptes ; le troisiéme de
M^r de Valois : le quatriéme
de M^r de la Monnoye, Corre-
cteur en la Chambre des Com-
ptes de Dijon ; le cinquiéme
de M^r de Monchamps, Doyen
des Avocats du Grand Con-

72 MERCURE

seil, & le dernier d'un Anonyme.

I.

*Au trepas de Sapho donnons un nom
plus doux.*

*Elle a fait un partage entre le Ciel
& nous.*

*Si son cœur embrasé d'une divine flâ-
me ,*

Luyfit rendre à Dieu sa belle ame ;

Dans plus d'un excellent écrit

*Elle nous a laissé, Daphnis, tout son
esprit.*

II.

*Ami , mêlons nos pleurs , nostre
perte est commune ,*

*Scuderi ne vit plus. Quelle triste
infortune*

*Vient accabler nos cœurs dans ce tri-
ste moment !*

La

GALANT. 73

La Grece auravante ses Muses vainement ;

*Le Parnasse en a neuf, & Paris
n'en eut qu'une :*

Elle seule en a fait la gloire & l'ornement.

III.

*Eu vain, mon cher Daphnès, un
Ami plein de zele,
Pense-t-il adoucir nostre langueur
mortelle,*

Tous ses discours sont superflus.

Cet admirable modele

Des plus brillantes vertus,

L'illustre Scuderi n'est plus.

Et cette perte cruelle,

Dont nos esprits sont abbatus,

Sera pour nous toujours nouvelle.

IV.

*L'illustre Scuderi dans l'ombre du
tombeau*

Aoust 1701.

G

74 MERCURE

*Est-elle donc ensevelie ,
Elle de qui l'esprit fut si vif & si
beau ?*

*Craignez pour vous , Clion , Melpo-
ne , Thalie.*

V.

*Seigneur , quand tu formas Sapho ,
ce grand Ouvrage ,
Tu fis avec plaisir son ame à ton
Image.*

*Ses rares qualitez m'en ont bien con-
vaincu.*

*Ah ! que ne formois-tu son corps
d'une matiere*

*Qui ne dût pas un jour se reduire en
poussiere.*

*Son esprit meritoit qu'elle eust tou-
jours vécu.*

GALANT.

75

V I.

*Que l'on n'appelle plus cette Fille
excellente,*

*De ton grand nom , Sapho , si vanté,
si cheri !*

*Si tu reffuscitois pour paroistre sça-
vante ,*

*Tu devrois emprunter celui de Scu-
deri.*

Le Mardy 12. du mois passé,
il fut trouvé dans l'Eglise de S.
Louis , Paroisse de l'Isle Nos-
tre Dame, en l'endroit où l'on
creuse pour fonder le nouveau
Bastiment , un Corps entier ,
sans aucune marque de pourri-
ture. Il estoit enseveli dans une
bière de bois , & fut reconnu

G ij

76 MERCURE

pour celuy d'un Prestre à une Aube qui l'environnoit , & qui n'estoit point gastée , non plus que la chemise & le Suaire. Un événement si peu ordinaire , y attira quantité de monde , & parmy les curieux , il y en eut qui remarquerent aux traits du visage , que c'estoit le Corps de M^r Jean Rauler , Prestre Chanoine de Brignon Larchevêque , natif de la même Paroisse de S. Louis , & decedé Aumônier de Messire François Bochart de Sarron , Evêque & Comte de Clermont le 29. Novembre 1689. âgé de

trente deux ans , & enterré en cet endroit de l'Eglise le lendemain. Il fut impossible de retenir le peuple , qui s'assembla en foule pour le voir , & qui emporta en peu de temps & à divers morceaux tout le linge dont ce corps estoit entouré. Cela ayant paru extraordinaire , puisque tout ce qu'il y avoit eu de corps enterrez autour dans ce même endroit , estoient disloquez & pourris , le concours du monde continuant toujours pour le voir , M^r le Curé de cette Paroisse se crut obligé d'en

G iij

78 **MERCURE**

donner avis à M^r l'Official de Paris , pour en informer M^r le Cardinal de Noailles. Et cependant il fit deposer le corps dans une bierre sur le haut de son Eglise, où estant veu par beaucoup de personnes qui l'avoient connu de son vivant, & principalement par M^r de Boissi, Docteur de Sorbone Curé de Brie. Comte Robert, qui pour lors, & au temps de son decés, estant Vicaire de cette Paroisse au temps qu'il mourut luy avoit administré les Sacremens, & par

deux de ses sœurs qui l'ont
aussi reconnu, autant par l'en-
droit où il a esté trouvé, &
par l'Aube qui marquoit son
caractere, que par des mar-
ques apparentes de brulure
qu'il avoit de son vivant au
costé gauche du visage. On
ne douta plus qu'il ne fust
leur frere. M^r l'Official de Paris
s'estant transporté à l'Eglise de
S. Louis par l'ordre de son
Eminence avec son Secrétaire,
le corps y fut visité par M^r
Vinsand, Docteur Medecin de
la Faculté de Paris, & par
M^r Cassin, Maistre Chirurgien

80 MERCURE

Juré, qui le trouverent en un estat qui inspiroit plustost de l'admiration que toute autre chose, ne paroissant ny corrompu ny gâté de vers, & ayant encore dans l'interieur le foye & autres parties nobles toutes entieres, & sans aucune sorte de mauvaise odeur, dont on a dressé un Procès verbal inserit dans le Registre de la Paroisse; ce qui ayant esté communiqué à son Eminence, elle ordonna que le corps seroit remis dans une autre bière, & enterré de nouveau dans un endroit de l'E-

GALANT. 81

glise pour un certain temps. Cela fut executé le Vendredy 15^e du même mois par les Pres-ires de la même Eglise, après que le corps au même estar qu'il avoit esté trouvé sans nul changement eust esté derech. f enlevé dans un nouveau drap avec un écrit sur un parchemin envelopé & mis dans une boîte de Fer blanc attachée à son bras & une petite chaine. Il y est fait mention de son nom, du temps de son decez, du jour qu'il a esté trouvé en creusant les fondemens, & de celuy où il

82 MERCURE

a esté remis en cet endroit ;
entier à la reserve de cinq
doigts de la main droite que
quelques uns de ceux qui sont
accourus luy ont arrachez &
qu'on n'a pû recouvrer. L'aî-
née des deux sœurs qui l'ont
vû & reconnu pour leur Fre-
re a épousé M' Jean Baptiste
Dupoix, Avocat au Parlement
de Toulouse, & aux Conseils
d'Estat & Privé du Roy, & la
cadette M' Edme Campenon,
Bourgeois de Paris, qui ont eu
permission de faire mettre une
Tombe en l'endroit de l'Egli-
se, où a esté remis leur Beau-

GALANT 83

frere. Feu M^r Raulet Prestre, estoit fils de M^r Raulet, Intendant des affaires de feuë Madame la Chancelliere d'Aligre.

Son corps en l'estat qu'il s'est trouvé, est fort differend de celuy où l'on void à Toulouse les cadavres que les Peres Cordeliers déposent dans un caveau qu'ils ont pour cela, lorsqu'ils en trouvent quelqu'un dans l'endroit de leur Eglise où quand on l'a bastie, on a esteint la chaux, parce que ces endroits brullant & consumant la chair des corps que l'on y

84 MERCURE

enterre , desseche la peau ,
& la colle mesme sur les
os. Tout cela n'empesche pas
que ce mesme cuir ne soit ou-
vert dans le bas ventre , par-
ce que le ver qui ronge les
intestins , ronge pareillement
la peau , principalement en cet
endroit où la chaux agit
moins vivement qu'en toute
autre partie : Mais le Corps
dont on parle a encore la
peau dans toute son étendue.
Cette peau n'est point collée
aux os , y ayant quelque espe-
ce de chair entre deux , com-
me le Chirurgien le remarqua

GALANT. 85

& le fit remarquer à M' l'Officiel & aux assistans par l'incision qu'il fit au gras d'une des jambes. C'est là ce qui cause de l'admiration, outre que le linge dont ce corps mort estoit entouré & que la populace a pris, s'est si bien conservé, qu'on ne l'a pû déchirer qu'à force & avec l'aide du Ciseau. Ce linge, ainsi que le corps, est sans aucune mauvaise odeur, & il ne sent pas même l'enfermé.

On assure dans la Famille que ce jeune Prestre a tres-sagement vécu dans ses pre-

86 MERCURE

mieres années. Ceux qui l'ont vû & connu Chanoine de Brion . l'Archevêque , conviennent que pendant sept ans qu'il y a esté , sa vie estoit toute d'exemple. M^r l'Evêque de de Clermont qui l'a eu auprès de luy pendant deux ans & plus , en qualité de son Aumônier , avouë que c'estoit un fort bon Prestre.

Je suis bien aise de pouvoir satisfaire vostre curiosité en vous apprenant que celuy qui a fait la Fable de la Pudeur, que vous & vos Amis ont tant esti-

mée. Il s'appelle M' Cormouls de Castel-Sarraas. J'avois cru avec raison qu'ayant autant d'esprit qu'il en a, il ne manqueroit pas de répondre à ceux qui ont fait la Critique de cet Ouvrage. Il leur est peut estre obligé, de luy avoir donné occasion de la faire. Le Public n'en doit pas estre fâché, puis que la dispute n'enfermant aucune aigreur, il n'y a que l'esprit seul qui regne dans l'attaque & dans la réponse.

D E F E N S E

DE LA FABLE

DE LA PUDEUR.

A MONSIEUR DE....

Vous voulez donc, Monsieur, que je réponde à la Critique de la Fable d'Hebé. Je vous avouë que cette Critique, toute aisée qu'elle est, me paroist dangereuse. Après le soin qu'on a pris de rendre cet Ouvrage odieux aux Dames, puis-je m'obsti-

GALANT: 89

ner à la défendre sans mériter leur indignation ? Je cours risque d'être pros crit par le beau Sexe , comme un perturbateur du repos public , qui veut reveiller mal à propos la défiance des hommes. Rien ne m'engage d'ailleurs à justifier cette Fable , c'est un ouvrage de ma jeunesse , & je puis en avouer les fautes sans confusion ; mais puisque l'Auteur de cette Critique n'a cherché dans ses réflexions que le plaisir gratuit de la Censure, puisqu'il laisse appercevoir qu'il est peu instruit des an-

Novst 1701.

H

90 **MERCURE**

ciens usages ; qu'il s'attache tantost à fonder vainement une contradiction sur un jeu de mots, tantost à vouloit garder dans la Fable une scrupuleuse convenance, & quelquefois même à supposer dans la narration un sens nouveau pour ne perdre pas le merite d'une pensée mediocre ; cet Auteur, dis-je, qui reprend avec si peu de ménagement merite à son tour qu'on le censure.

La premiere chose qu'il n'approuve pas dans cette Fable, c'est qu'on ait choisi He-

GALANT: 91

bé pour estre la Mere de la Pudeur. Peut-estre un peu plus d'attention sur cet ouvrage, luy auroit fait appercevoir qu'elle estoit seule digne de la faire naistre. En effet elle pre-
siede à la Jeunesse; âge bien-
heureux, ou l'ame peu instrui-
te encore du desordre des
passions, ne produit que des
vertus sinceres. Qui pouvoit
mieux que cette Déesse don-
ner la naissance à la Pudeur.
Cette vertu n'est-elle pas l'ou-
vrage des tendres années? Af-
franchie de la loy du temps,
elle n'attend pas que la raison

H ij

92 **MERCURE**

meurisse pour paroître. Verrable Fille de la Jeunesse , ses charmes ne sont jamais si touchans que lors que l'Innocence la produit. Elle se défigure en quelque sorte dès qu'elle veut connoître ; elle s'affoiblit sous de trop curieuses recherches , elle se perd , pour ainsi dire , à mesure qu'elle apprend à former des desirs , & la Pudeur que l'âge & l'expérience ont éclairée , n'est plus cette même Pudeur qui tiroit naguères de son heureuse ignorance tout ce qu'elle avoit d'agrémens. Il n'y avoit donc

GALANT. 93

point de Divinité plus digne
d'estre sa Mere. Une telle Fille
ne convenoit gueres à Pallas,
Déesse sage à la verité, mais
fiere & nourrie dans le bruit
des armes Quant à Diane, il
est difficile de comprendre
par quel motif nostre Auteur
veut luy donner la Pudeur
pour Fille ; car s'il la croit sage
& modeste, ses complaisan-
ces pour le Pasteur Endimion
qu'il luy reproche, sont donc
supposées, ou si ce reproche
est veritable, c'est mal à pro-
pos qu'il la juge digne d'estre
la Mere de la Pudeur, la con-

94 MERCURE

tradiction est visible ; mais tel est dans le goust qu'ils ont pour la Censure & le desir de blâmer. Tantost du parti de la verité , les hommes autorisant le mensonge , ils reglent tous leurs sentimens par la passion de reprendre.

Il ne m'est pas moins aisé de justifier la maniere dont je fais naistre la Pudeur. Cette chute de la Déesse Hebé , n'est pas de mon invention , & la Fable m'en a fourni l'idée. Elle m'apprend que cette Divinité estant un jour tombée en versant du Nectar aux Dieux , elle

GALANT. 95

fit voir par hazard une partie de sa cuisse. La confusion qu'elle en ressentit fut si vive, qu'elle n'osa plus paroître devant les Dieux, du moins pour leur servir du Nectar, & ce fut pour lors que le jeune Ganimede fut mis en sa place. Il faut convenir que dans le dessein où j'estois de faire une Divinité de la Pudeur, l'occasion de la faire naître ne pouvoit estre plus favorable. Representez vous pour un instant, une jeune Déesse, belle, sage & modeste, surprise dans un desordre qui la cou-

96 **MERCURE**

vre de confusion, qui s'enfuit les yeux baïſſez, la rougeur ſur le front, & tâche d'échaper en fuyant aux regards curieux qui cauſent ſa honte. C'eſtoit là ſans doute le moment marqué pour donner la naiſſance à la Pudeur. Ce n'eſtoit pas à l'Amour à la faire naiſtre. Cette paſſion attache trop de honte à ſes productions, & puis-que je devois faire une Divinité d'une vertu ſi pure, il falloit au moins qu'elle reçût le jour d'une telle manière qu'elle n'eût pas lieu de rougir de ſa naiſſance.

Il

Il auroit esté à souhaiter que l'Auteur de cette Critique eust borné ses reflexions, à censurer précisément ce qui regarde la Fable. J'avoüe que je serois encore dans l'erreur, & croirois de bonne foy qu'il estoit aussi instruit de l'Histoire, qu'il paroist l'estre de la Chronologie fabuleuse. Par malheur, il se découvre quand il nous parle du bouquet de Diamans que ce Grec qui avoit remporté le Prix aux Jeux Olympiques, avoit offert à Jupiter. *Ce present, dit-il, estoit digne de ce grand Dieu, mais, il estoit*
 Aoust 1701. I

98 MERCURE

trop considerable pour un simple Grec. Nostre Auteur a donc cru que dans ces Jeux si celebres, un bouquet de Diamans servoit de Prix & de récompense au Vainqueur, Comment se sauvera-t-il du reproche qu'on luy peut faire, d'avoir ignoré l'antiquité la plus connue ? Quoy, cet homme, qui fait le Naturaliste avec tant d'emphase sur cette laitue que Junon mangea, ne sçait pas le Prix qu'on distribuoit aux Jeux Olimpiques ? Peut-estre a-t-il cru qu'il pouvoit juger des mœurs des anciens, par les

mauvais usages introduits dans
notre siècle. Il voit de tous
costez qu'on propose des Prix
aux productions de l'esprit, &
que les Muses devenuës venales,
se font inviter par des récompenses;
mais que les coutumes des Grecs
estoyent différentes des nôtres! Ils
avoient dans leurs exercices un motif
bien plus noble; & l'on ne
laissoit espérer au Vainqueur
qu'une couronne de Laurier
pour récompense. C'est ce qui
donnoit lieu à leurs * Poëtes,

* *Plutus d'Aristophan. act. 2. Sc. 3.*

I ij

100 MERCURE

dont la Satire impie ne pardonnoir pas même aux Dieux, de reprocher à Jupiter sur le Theatre d'Athenes, qu'il estoit bien pauvre, d'attirer à ces Jeux celebres une si grande multitude, pour ne donner au Vainqueur qu'une branche d'Olivier sauvage ; mais les Peuples passionnez pour la gloire, ne s'arrestoient pas à des considerations si basses. Celuy qui remportoit l'honneur de ces courses, mesuroit le prix de sa victoire par le nombre de ceux qui en étoient les témoins, & trop payé de

ses travaux par les acclamations publiques, il n'aspiroit qu'à l'avantage glorieux de le voir couronner aux yeux de toute la Grece. Si ce Grec donne un bouquet de Diamans à Jupiter, ce n'est pas que les Diamans soient la récompense de sa course, comme nostre Censeur l'a cru. C'est une offrande qu'il fait au Dieu protecteur des Jeux, pour le remercier de ses bienfaits; & s'il luy fait un don si considerable, c'est parce que la gloire estant le present le plus magnifique que les Dieux fassent

102 MERCURE

aux hommes , ceux qu'ils honorent d'une maniere si digne de leur grandeur , ne sçauraient leur offrir des dons assez précieux pour leur témoigner leur reconnoissance.

Nostre Auteur continuant ses reflexions , paroist surpris de la maniere que je fais marcher Junon. *A quoy bon cette pompe qui l'accompagne? Les Poëtes*, dit il, *n'ont jamais donné à cette Déesse une suite si nombreuse.* J'avouë qu'ils se sont contentez de nous marquer que Junon dominoit sur les grandeurs & sur la puissance. Ils

avoient leurs raisons pour n'en dire pas davantage ; sans doute dans leur siècle la vertu confondoit encore toutes les conditions, & l'on ne discernoit la fortune qu'au bon usage des biens, & au mérite des bonnes actions. La grandeur douce, accessible, modeste, attentive à soulager les malheureux, se faisoit un plaisir de descendre pour prévenir leurs besoins ; mais depuis que les hommes se sont distinguez par le mérite arrogant qu'ils tirent des richesses, depuis qu'ils ont attaché la félicité de la grandeur à

I iiij

304 MERCURE

la vanité des dehors, peut estre m'a t. il esté permis d'augmenter la suite de Junon, & de la marquer par de nouveaux caracteres. L'occasion estoit trop favorable de décrier en passant les illusions de la Fortune, & de rabaisser en quelque sorte l'orgueil de l'homme, par la consideration de son estat.

Mais voici où l'Auteur de la Critique veut me convaincre d'une contradiction toute visible. A juger de la confiance qu'il fait voir en m'oposant le Sophisme, on diroit qu'il est presque sûr de m'embarrasser.

GALANT: 105

Pallas, dit il, n'a pas pu vendre la Pudeur sur le Mont Ida; car si la Pudeur vient de naître, comment a-t-elle été vendue par le passé? Oh, que nôtre Censeur a dû s'applaudir de cette réflexion, & se sçavoir bon gré d'une si heureuse découverte!

Cette vaine subtilité roule sur une équivoque assez légère, & il paroît que l'Auteur a affecté de confondre le sentiment de Pudeur naturel à tous les hommes avec la Divinité que l'on appelle *Pudeur*, & qui préside à la modestie. L'Antiquité toujours extravagante dans son

culte , ne pouvoit pas s'imaginer que Jupiter n'eust esté fort embarrassé s'il avoit esté seul chargé du soin des affaires du monde. C'est pour cela qu'elle assignoit à chaque Divinité son employ. Les unes presidoient à certaines vertus. Ce n'est pas que les vertus fussent inconnuës avant leur naissance ; mais c'est que par le caractère particulier de leur Divinité , elles estoient plus propres à les maintenir & à les fortifier dans le cœur de l'homme. Hebé presidoit à la Jeunesse ; mais avant sa naissance

il y avoit de la jeunesse & de l'embonpoint parmi les Déeses. Pallas ne laissoit pas d'estre modeste avant que la Pudeur naquist, parce qu'il y avoit beaucoup de difference, entre le sentiment de pudeur que la sage Déesse avoit naturellement dans son cœur, & cette Divinité naissante qui presidoit à la modestie. C'est ainsi que l'homme entraîné par le plaisir de la Satire, se joue quelquefois de la verité; car enfin quoy qu'en dise nôtre Auteur, je ne puis me persuader qu'il ne soit pas entré

108 **MERCURE**

luy-même dans une distinction si naturelle.

S'il falloit raisonner suivant son idée, nous devrions donc mépriser toutes les judicieuses allegories que les Anciens nous ont laissées. Que deviendra cette ingenieuse morale que nos Peres ont enveloppée du voile misterieux de la Fable ? Il est peu d'ouvrages de cette nature où l'on ne découvre aucune contradiction, & il m'est aisé de faire voir que je n'ay pas seulement la raison de mon parti ; mais que je puis encore me justifier par de grands exemples.

Un jour, dit un Ancien, *
les Dieux celebroident une Fête pour la naissance de Venus. Porus, Dieu de l'Abondance, ayant bû du Nectar plus qu'à l'ordinaire, s'alla promener dans le jardin de Jupiter. Il y rencontra Penia, Déesse de la pauvreté, & il en devint éperduëment amoureux. La Déesse instruite de la maxime de la plupart des Belles qui savent se radoucir à la vue d'un Amant favorisé de la fortune, ne se trouva pas d'humeur à le rebuter. Bien tost s'estant trouvez contens l'un de l'autre, *Plat. in conviv. cap. 7.*

tre, l'Amour naquit de leur bonne intelligence. Si nostre Censeur ne separe pas le penchant à l'amour, de la Divinité qui y preside, il court risque de se voir dans le même embarras. Quoy, dira-t-il, amoureux de cette Déesse avant la naissance de l'Amour? Voila une contradiction manifeste. Je ne suis pas d'avis pourtant de condamner sur sa parole l'Auteur de cette ingénieuse Fable, & sans nous élever icy aux sublimes applications qu'il en a faites, apprenons du moins de cette fiction

que l'amour est de tous les estats, & que sans avoir égard pour les conditions & pour les richesses, il sçait égaler tout ce qu'il assemble.

Mais que puis je répondre à la reflexion que fait nostre Auteur touchant la Déesse de la Beauté? *Puis que les Graces, dit-il, avoient pris soin de coiffer Venus, ses beaux cheveux ne flo-*
toient pas sans art. De bonne foy, outre que la remarque est puerile, il connoist mal le caractère des Graces. Elles avoient à la verité coiffé Venus, mais elles n'avoient garde de

112 MERCURE

mesler l'art à la parure. Elles sont naturellement simples & naïves. Les anciens les représentoient toutes nuës, pour nous faire entendre qu'elles sont ennemies de l'artifice & de l'affectation. Une belle Femme en desordre en paroist beaucoup plus belle. Il est dans le beau Sexe une negligence heureuse, qui plaist mieux que tous les brillans dehors que le luxe introduit. Tandis que les ornemens nous attachent, la beauté nous échape, & nous perdons en faveur de la parure, ce que deux beaux yeux

GALANT. 113

ent de plus touchant. Il est donc juste que la Déesse de la Beauté ne se confie qu'en la beauté même; qu'elle soit simple dans ses habits, que ses cheveux flotent sans art sur ses épaules, que la nature se fasse sentir en tout ce qu'elle fait. Voilà son véritable caractère; il faut en écarter l'artifice, de peur de diminuer ses agrémens, & Venus ne doit marquer de l'affectation que dans le desir de paroître belle.

Si l'Auteur de la Critique n'a pas trouvé la vérité dans les réflexions, au moins jus-

Aoust 1701.

K

114 MERCURE

ques icy il les a appuyées sur quelque vray-semblance; mais que direz-vous de celle-cy? *Je ne suis nullement surpris*, dit-il, *si l'Amour épouvanta la Pu-deur avec une suite si funeste.* Il est bien surprenant qu'un homme qui lit un ouvrage avec cette exacte attention que l'esprit de la Censure exige, ne se soit pas apperçu qu'il y a tout le contraire de ce qu'il avance. Puisqu'il aime si peu la verité, n'ay-je pas lieu de m'écrier que cet Auteur peu juste dans ses reflexions merite d'être repris dans la ma-

GALANT; 115

niere dont il veut reprendre ?

Il s'en fait bien que la Pu-
deur soit épouvantée. Au con-
traire, c'est l'Amour qui craint,
qui s'alarme, qui s'agite; c'est
luy qui regrette les delices &
la liberté de Paphos. Si nostre
Auteur connoissoit un peu le
cœur de l'homme, il auroit
compris qu'il falloit en cette
occasion représenter l'Amour
dans le trouble & dans l'em-
barras. En effet, n'est-ce pas
le caractere du vice de pâlir
aux approches de la Vertu, &
n'est il pas vray que l'Amour,
tout hardi qu'il est, se trouve

K ij

116 MERCURE

embarassé, devant des yeux modestes. La Pudeur luy imprime je ne sçay quel respect qui le rend tremblant & timide : tous les cœurs goûteroient sans doute une Paix profonde si cette vertu pouvoit tenir ferme sur les premières démarches de cette passion.

Mais voicy à quelles ressources nostre Auteur est réduit. *Diane*, dit il, ne peut souffrir qu'on luy parle d'*Acteon* sans se troubler ; il paroist qu'on n'entendoit guere raillerie dans le Ciel. Il est vray que cette sage Déesse se trouva piquée de colere & de

honte. Ce reproche luy causa
 autant de confusion qu'elle en
 ressentit à la vuë du temeraire
 Chasseur. Pouvoit elle l'enten-
 dre sans en estre émuë. Ainsi se
 déconcerte la vertu modeste ,
 quand elle se trouve exposée à
 soutenir une raillerie injurieuse
 & piquante, & qu'elle ne peut
 y répondre sans rougir. *Mais*
Diane, ajoûte t il , *s'applique en-*
suite à traiter une question de
Theologie. Quoy , nôtre Cen-
 seur voudra-t il toujours nous
 éblouir par de fausses pensées ?
 Est-il possible qu'il appelle
 question de Theologie un rai-

sonnement qui ne peut estre plus familier ? Est-il dans le monde un esprit assez borné pour ne sçavoir pas que l'Intention fait le mal ? N'est ce pas une de ces lumieres naturelles qui naissent avec la raison ? L'homme a beau quelquefois vouloir ignorer cette verité qu'il trouve en lui même. La conscience soigneuse de punir la mauvaise volonté comme le crime, luy fait assez sentir que c'est une connoissance de sentiment que la nature a gravée dans tous les cœurs.

Dés que la Pudeur fut gran;

GALANT, 119

de Jupiter l'obligea de venir sur la terre, parce que sa présence avoit écarté la plupart des Dieux ; c'est à quoy nôtre Auteur ne peut consentir. *Il falloit*, dit il, *que le desordre fust bien grand dans le Ciel.* Il l'estoit en effet. Quelle horreur pour cette sage Déesse de voir tous les jours les Dieux qui se signaloient par des crimes ; Venus entre les bras du Dieu de la Guerre. son Epoux peu touché de cet affront qui se servoit de son Art pour réjouir les Dieux par le spectacle de son infamie, Mercure qui venoit sans cesse

120 **MERCURE**

rendre compte de ses emplois honteux, Jupiter au dessus des autres Dieux autant par ses vices que par sa puissance, enflammé d'amour pour les filles des hommes; tantost corrupteur de leur innocence, tantost infame ravisseur, il n'est point de moyens qu'il ne mist en usage pour les séduire. Ouy, sans doute, la prostitution & la débauche estoient extrêmes parmi les Immortels, & la Pudeur ne pouvoit plus vivre avec eux sans blesser la pureté de son caractère.

Cette illustre Bannie vient donc

donc sur la terre dans le siècle heureux consacré par l'innocence des mœurs des hommes. Les suites de sa retraite fournissent à notre Auteur cette grande reflexion. *Dés que la Pudeur a paru , le monde s'est perverti , elle a esté une occasion de produire un torrent de vices. Ne vaudroit-il pas mieux , dit il , qu'elle n'eust jamais paru sur la terre ? Tels sont les détours secrets de l'amour propre dans le cœur des hommes. Ils accusent toujours le Ciel de leurs malheurs, & le rendent garant de leurs foiblesses. Les Dieux*

Aoust 1701.

L

sont donc coupables du mauvais usage que nous faisons de leurs presens. Quelle injustice de faire rougir leur providence des biens qu'elle nous a faits ! Quoy , parce que la Pudeur est venuë sur la terre , si les hommes ont méprisé ses inspirations , luy doit on imputer les desordres qui l'ont suivie ? S'ils ont esté plus attentifs à la voix des passions , représentées par cet Auteur inquiet , qui les a introduites sur la terre , si les seditieux mouvemens qui se sont élevez du fond de leurs cœurs , les ont fait

révolter contre cette sage
Déesse , est-ce la faute , si
l'Univers s'est perverti ? Il n'est
pas nouveau dans le monde
que la vertu soit une occasion
innocente du vice. L'envie
s'occupe sans cesse à répandre
du fiel sur les bonnes actions.
La vertu florissante , & le me-
rite récompensé , ne trouve-
ront jamais grace devant ses
yeux. Vice sans plaisir , passion
insipide , seule elle se nourrit
de ses propres amertumes.
C'est elle qui cause les divi-
sions & qui suscite les querel-
les. Nostre Censeur dira t-il

L ij

124 MERCURE

que pour nous garantir des maux que cause l'envie , il y auroit mieux que la vertu n'eust jamais paru dans le monde ?

Enfin l'Auteur de la Critique finit ses reflexions en me reprochant que ce que j'appelle Pudeur dans les enfans, n'est autre chose qu'une heureuse ignorance dans ce que cette vertu doit connoître pour s'allarmer, & ne s'allarmer qu'avec raison. Mais de bonne foy , s'est-il apperçu que cette distinction ne peut estre plus injurieuse au beau Sexe, dont il se declare

le défenseur ? Pour mieux entrer dans son idée, examinons un peu le véritable caractère de la Pudeur. C'est une vertu, si je ne me trompe, tremblante & timide, qui s'allarme sans déguisement de tout ce qui luy fait peur. Elle n'attend pas pour rougir les approches du vice, elle en craint encore l'ombre & l'apparence. Un de ses plus grands agrémens est de la voir quelquefois se troubler sans fondement & sans raison. Toujours innocente & naïve, elle n'est jamais si belle que quand elle consiste dans l'i-

L iij

126 MERCURE

gnorance du mal. Je croy que c'est une peinture naturelle de cette vertu. Suivant nostre Auteur, la prudence des Femmes est d'un autre caractere. Elle doit connoistre avant que de s'allarmer, & ne s'allarmer qu'avec raison ; mais quel Portrait, bons Dieux, veut-on nous faire icy d'une vertu si pure ? Quelle est cette Pudeur éclairée & curieuse, qui veut connoistre le vice avant que de s'en allarmer, qui tire hardiment le rideau qui le couvre, pour examiner si elle s'allarme avec raison ? Tranquille à la vûë du

crime, elle tient les yeux ouverts sur les premières démarches de la licence & du desordre, & délibere encore si elle doit en rougir. Voila sans doute une Pudeur d'un caractère bien étrange. Ne diroit on pas que nostre Censeur par ce raisonnement, tâche de justifier la Fable qu'il censure, puis qu'il ne donne en partage au beau Sexe que cette apparence de modestie, que la Pudeur laisse sur la terre après sa retraite.

• Je ne sçaurois, Monsieur, finir ces remarques sans me plaindre de l'Auteur de la Cri-

L iij

128 **MERCURE**

tique, qui tâche de me rendre odieux, en voulant faire entendre que cette Fable est tout à fait injurieuse au beau Sexe. Il souhaite si bien de le voir vengé, qu'il m'abandonne en finissant aux rigueurs de quelque Belle, Tribunal terrible, dont il connoist sans doute toute la severité. Cette conduite doit d'autant plus me surprendre, que le dessein d'offenser les Femmes a toujours esté bien éloigné de ma pensée. Je ne suis pas d'humeur à signaler ma jeunesse par le mérite d'une opinion

bizarre , & tout à fait opposée à mon naturel. Je declare donc avec la même sincerité , que je n'ay pretendu faire qu'une Fable. J'ay voulu tenter jusqu'à quel point on pouvoit pousser une imposture , quand on donne une libre carriere à l'imagination. Enfin c'est une espee de Paradoxe que j'ay choisi. Vous sçavez que les hommes ont toujours tiré vanité de soutenir des sentimens qui se trouvent opposez aux veritez les plus connuës ; mais malgré cet usage pernicieux , qui nous enseigne à défendre gratuite-

130 MERCURE

ment le mensonge , je sçay la justice que je dois rendre a des vertus , qui pour n'estre pas generales dans le Sexe , n'en doivent estre que plus pretieuses à nos yeux.

Une indiscrete malignité a porté de tout temps les hommes à censurer la conduite des femmes. On trouve de ces diffamations injustes dans les Annales de tous les siècles ; mais après tout , est-ce aux hommes à se plaindre de leur vertu , eux qui se font une malheureuse vanité de la détruire , qui regardent l'inno-

cence dans le Sexe comme un attrait qui pique & qui réveille leur passion. Toujours attentifs à le séduire , toujours prêts à forcer les retranchemens sacrés de l'honneur & de la modestie , ils ne trouvent plus du goût au crime , s'il n'en coûte fort cherement à la vertu.

Voilà , Monsieur , ce que j'avois à répondre à l'Auteur de la Critique de la Fable d'Hebé. Je sçay bien qu'il m'accuse de m'estre servi de quelques termes hors du bel usage ; Quoy qu'il ne justifie pas cette

132. MERCURE

remarque, je ne laisse pas de sentir avec douleur toute la confusion de ce reproche. Il est vrai que je suis né pour mon malheur, dans une Province décriée par l'irregularité du stile, & par la rudesse des expressions ; mais j'avois cru qu'en prenant soin de faire connoître ma Patrie, son nom m'avoit acquis en quelque sorte le droit de faillir, au moins à cet égard. Si je n'avois espéré par cet aveu de prévenir la censure, j'aurois imité nostre Auteur dans la précaution qu'il a prise de se-

cachet, qui me paroist si judi-
cieuse. Je me serois dispensé
de répondre à sa Critique, si
je n'avois dû me justifier au-
près du beau Sexe qu'on pré-
tendoit que j'avois offensé.
D'ailleurs, Monsieur, l'hon-
neur que vous m'aviez fait
d'approuver cette Fable, m'o-
bligeroit à défendre le juge-
ment avantageux que vous en
aviez rendu. Je suis, &c.

M^r de Vertron , pour soutenir la qualité de Protecteur du beau Sexe, fait toujours quelque nouvelle galanterie d'es-

134 MERCURE

prit à la gloire, des Dames. Je vous ay entretenuë plusieurs fois des brillantes Societez qu'il avoit faites avec elles aux Lotteries de Beauvais, de Dijon, de Troyes & à celle de Tours, qui vient d'estre tirée. Comme il s'est encore associé avec des Dames de consideration, à la Lotterie Royale, il en a rempli les Numero de divers noms, qui font l'éloge de ses illustres Associées, & son Portrait, ce qui luy a donné occasion de faire le Dialogue suivant, dans lequel le Cœur parle par la bouche. Je ne doute

GALANT. 221

point que vous n'y trouviez
cet agrément delicat que vous
cherchez dans les Ouvrages
de cette nature.

D I A L O G U E DU C Œ U R ET DE LA BEAUTÉ.

La Beauté.

*D'Où vient que vous fuyez en me
voyant paroître ?*

Le Cœur.

C'est que j'aime ma liberté.

*Je suis le Cœur., vous estes la
Beauté,*

Et je crains de vous trop connoître.

La Beauté.

*Eh ; quoy, la Beauté vous fait
peur ?*

126 MERCURE

*Est-ce là tout l'effet que produisent
mes charmes ?*

Le Cœur.

*Vous n'avez qu'un dehors trom-
peur ;*

*L'amour qu'on prend pour vous, n'est
jamais sans alarmes ,*

*Vos attraits sont trop dangereux,
Et si-tôt qu'on vous voit, on devient
malheureux.*

La Beauté.

*Vraiment j'admire la peinture
Dont il vous plaist de m'honorer ;
Et si ce beau Portrait est fait d'après
nature ,*

*Je n'ay plus qu'à me retirer
Dans quelque affreuse solitude.
Quoy ! je ne causerois que de l'in-
quietude !*

*Moy qui n'aspire qu'à charmer.
Je voudrois obliger tous les Cœurs à se
plaindre !*

GALANT. 437

*Et je n'aurois des traits que pour me
faire craindre ;
Quand je cherche à me faire ai-
mer !*

Le Cœur.

*Il ne tiendrait qu'à vous d'être tou-
jours aimable.*

La Beauté.

*De grace , apprenez-moy cet impor-
tant secret ;*

*Si je déplais , c'est à regret ,
Et je ne sçache rien dont je ne sois
capable ,*

*Pour me faire de tous les Cœurs
De fidelles adorateurs.*

Le Cœur.

*Pour nous plaire toujours il faudroit
vous défaire*

De certaine Sscieté ,

Qui ne nous accommode guere :

Aoust 1701.

M

128 MERCURE

*Sans cesse auprès de vous nous voyons
la Fierté ,*

*Toujours dédaigneuse , inquiète ,
Et Dieu sait comme elle nous
traite !*

*Dès qu'elle voit un pauvre cœur
Réduit à vous demander grace ,
Elle vous arme de rigueur ,
Et la plus violente ardeur
Ne vous donne que de la glace.*

La Beauté.

*Monfieur le Cœur , je vous entens ,
Ou du moins je vous crois entendre.
Vous craignez en amour de perdre
vostre temps ,
Et vous capitulez avant que de vous
rendre.*

*Mais ce n'est pas à vous à m'imposer
des Loix ,
Et chacun à son tour doit soutenir ses
droits ;*

GALANT 139

*Trop de douceur est dangereuse,
Sur tout dans le commencement;
Et pour vous parler franchement,
Vostre ardeur s'affoiblit si-tost qu'elle
est heureuse.*

Le Cœur.

*Prenez donc un temperament;
Ne soyez pour un Cœur fidelle
Ny trop douce, ny trop cruelle.*

La Beauté.

Je le veux bien;

Le Cœur.

*Et je vous fais serment
De conserver pour vous une amour
immortelle.*

La Beauté & le Cœur ensemble.

*Rien ne sied mieux à la Beauté
Que la Douceur & la Fierté.*

M ij

Je vous envoie l'Extrait
d'une Lettre écrite à Rome
le 5 du mois passé.

Un Gentilhomme Calviniste, des premieres Familles d'Ecosse, voyant le Pape dans l'Hôpital du Saint Esprit servir les Malades, & assister un agonizant à la mort, dit à un de ses Amis, qui l'amena le même jour au Pere du Buc, Theatin, qu'il estoit pleinement convaincu que le Pape n'estoit pas l'Ante-Christ, comme on le croyoit dans sa Religion. Le P. du Buc luy leva toutes les difficultez, & éclaircit tous ses doutes, particulièrement sur la Chaire de

Saint Pierre, & il le fit avec un si grand succès, que ce Gentilhomme rentra quelques jours après dans le giron de l'Eglise, avec une grande satisfaction de Sa Sainteté, qui par les exemples d'une humilité profonde, reprime l'orgueil de l'Herésie.

Le Pere du Buc, qui a esté honoré par le défunt Pape, d'une Chaire de Professeur de Controverse au College de la Propagande, comme je vous l'ay déjà marqué, travaille fort utilement à la conversion des Heretiques, estant consommé dans cette science par une pra-

142 **MERCURE**

rique de près de quarante années, qui luy a fait meriter une pension du Clergé de France.

Le 3. du mois passé les Religieux de la Charité de Poitiers, firent en leur Hôpital la Ceremonie de la Canonisation de leur Pere Saint Jean de Dieu, avec un si bel ordre, une devotion si generale & une joye si universelle de tout le Peuple de cette grande ville & des environs, que depuis longtemps on n'a vû ces choses concourir si également ensemble pour rendre une solem-

nité très-célebre. Celle cy dura huit jours. Elle commença par une Procession generale, a laquelle assisterent toutes les Communautés Régulières & Séculières, & un grand nombre de personnes de mérite & de distinction de l'un & de l'autre Sexe, de la ville & de la Province. Cette illustre Assemblée partit de l'Eglise Cathédrale, & passa au milieu de la Bourgeoisie, qui avoit esté rangée en double haye des deux costez des ruës jusques a l'Eglise de la Charité, où elle se rendit. Tout inspiroit

144 MERCURE

un air de pieté & de vénération. Les personnes de tout âge paroissoient dans la modestie & dans le recueillement. Les Cloches de toute la ville faisoient par leurs carillons une agreable harmonie. Les voix concertées d'un grand nombre de Musiciens composoient une Simphonie ravissante , la multitude des Bannieres exposoit a la vuë un charmant spectacle. M^r Degerard , Evêque de cette Ville , augmenta encore par sa présence l'éclat de cette belle Assemblée. Il officia ce premier

mier jour avec une pieté , une modestie , & une gravité qui donnoient également de la dévotion & du respect pour les augustes Misteres qu'il celebrait. Il alla ensuite familièrement au Refectoire, mangea avec les Religieux , y observa le silence regulier , fut attentif à la lecture pendant tout le repas , & ne voulut que la petite portion que l'on y donnoit à chaque Religieux. Ce Pasteur pieux & zélé auroit volontiers continué à donner les jours suivans , à tout ce grand Peuple des exemples de sa venera-

Novst 1701.

N

146 MERCURE

tion pour un si grand Saint, si sa vigilance, qui le rend toujours attentif à la conduite de son Troupeau, ne l'en eust comme arraché, pour aller continuer la visite de son Diocèse, laquelle il fait avec une exactitude vraiment pastorale. L'Eloge du Saint fut prononcé tous les jours de cette Octave, par differens Predicateurs, qui toucherent efficacement les cœurs par leur éloquence, & par les actions merveilleuses de charité & de penitence qu'ils rapportèrent du Saint. La decoration de l'Eglise, & sur

tout du grand Autel, fut tres-belle. La maniere ingenieuse dont les choses estoient disposées, fit avoüer à tout le monde que la beauté des ornemens peut estre de beaucoup augmentée par l'art de les placer avec industrie. Ensuite de l'Eglise, on voyoit les Pauvres, malades couchez fort proprement dans leurs lits, que l'on remarqua estre entierement neufs, ce qui neanmoins ne peut passer que pour un des moindres effets des soins continuels que les charitables Religieux de ce saint Ordre pren-

N ij

148 MERCURE

nent la nuit & le jour auprès des Malades , pour leur donner , ou pour leur procurer tout ce qui peut contribuer à la sanctification de leurs ames, & au soulagement des infirmités de leurs corps. Les jours suivans , les Chapitres & les Communautés regulieres, officierent selon l'ordre dont ils estoient convenus , & firent paroistre entre eux une sainte émulation à se surpasser en pieté , en bel ordre , en Musique, & en magnifiques Ornemens. Enfin la clôture de cette solennelle Octave fut faite par

GALANT. 149

le celebre Chapitre de Saint Hilaire , que son origine , son antiquité & ses prérogatives rendent un des plus venerables du Monde Chrestien.

L'Air nouveau que vous trouverez icy , m'a esté envoyé de Toulouse.

AIR NOUVEAU.

***I**Ris fut mon premier Amour,
Par mes soupirs je sceus toucher
son ame ;
Mais je m'apperçoy chaque
jour
Qu'elle brûle d'une autre flâme.
N ii*

150¹ MERCURE

Helas ! dans mon sort malheureux

*Faut il avoir tant de foiblesse,
Que l'infidelle encor puisse plaire à
mes yeux ,*

Et qu'elle soit ma dernière foiblesse ?

Vous sçavez, Madame, combien on a perfectionné les Sciences & les Arts dans le dernier siècle. Je vous ay envoyé dans mes Lettres plusieurs nouveautez en ce genre. Voicy ce qu'a écrit M^r de Haute-feuille sur la perfection du sens de l'Oüye qu'il prétend avoir trouvée.

A MONSIEUR ***

JE me suis plusieurs fois étonné , comment on avoit si fort negligé les sons & le sens de l'Oüye , vû la perfection que l'on a donnée à celuy de la Vuë & les belles découvertes que l'on a faites sur la lumiere.

Je crus d'abord qu'il estoit impossible de perfectionner ce sens , mais ayant medité quelque temps sur ce sujet , je n'appergus aucune raison qui empêchât que l'on ne pût perfectionner l'Ouye aus.

N iij

152 MERCURE

si-bien que la Vuë, puisqu'il ne s'agit que de rendre sensible ce qui ne l'est pas, ou ce qui ne l'est que tres peu, & que les Sons tres foibles & sensibles a nostre Oreille, ne laissent pas d'estre Sons, & de se faire entendre à des Animaux qui ont l'Ouye plus subtile.

J'ay remarqué qu'il n'y a que les sens de la Vuë & de l'Oüye, qui puissent estre perfectionnez par artifice, parce que leur sensation se fait par l'ébranlement d'une matiere liquide, interpolée entre leurs

organes & les corps qui produisent le son & la lumiere, & que la sensation de l'Odorat, du Goust & du Toucher se fait par l'application des corps mesme sur les organes de ces sens. Quoy que les Odeurs proviennent quelques fois des lieux fort éloignez, ce n'est que l'aplication des particules qui sortent des corps odorans, lesquelles ébranlent les nerfs olfactoires, de la mesme maniere que les liqueurs ebranlent les Nerfs de la langue, & que les corps se font sentir en touchant la peau.

154 MERCURE

On a rendu les choses sensibles à la Vuë , par le moyen des verres qui grossissent , ou par la differente capacité des tuyaux , comme dans le Thermometre ou dans le niveau que j'ay publié , composé de Mercure & d'huile de Tarte , & par plusieurs autres moyens. Pourquoi seroit-il impossible de trouver cette sensibilité dans le sens de l'Oüye ? Ne l'a t on pas déjà trouvée dans la Trompette parlante , puis qu'elle n'est qu'un moyen de rendre la voi sensible à une grande distance

où on ne la pouvoit entendre? Il est vray que ce moyen n'est pas celuy que nous cherchons , parce que nous voulons entendre , & n'estre pas entendus , comme nous voyons avec les lunettes d'approche , & que nous ne sommes pas vus.

Les Anciens ont imaginé les Cornets dont la plupart des Sourds se servent , & les Sçavans modernes ont cru , qu'en donnant à ces Cornets une figure Parabolique , Hyperbolique , Elliptique , ou quelque autre semblable, qui

186 **MERCURE**

reünist les rayons de la lumiere en un point, ils reüniroient pareillement le Son en un point au fond de l'Oreille, & rendroient par consequent la sensation plus forte ; mais ils se sont trompez, & en plusieurs autres rencontres, où ils ont fait un parallele du Son & de la Lumiere. Les Cornets, de quelque figure qu'ils soient, ne produisent point d'autres effets que celuy des batardeaux, dont on se sert aux moulins à eau, pour en faire tomber une plus grande quantité sur leurs roues, qui n'iroient

GALANT. 157

point plus vifte , quoy que ces batardeaux eussent la figure d'Hyperbole, de Parabole ou d'Ellipse.

J'ay imaginé un autre instrument, en qui la figure & la reflexion n'ont aucun lieu , afin de rendre sensibles les plus petits bruits , lequel est fondé sur le mesme principe , que celuy dont je me suis servi pour l'explication des trompettes parlantes , & sur l'organe de quelques animaux qui ont l'Oüye tres subtile ; mais comme le raisonnement n'est rien sans l'experience , j'ay fait

158 MERCURE

faire cet Instrument , & lors que je l'aplique à mon oreille, j'entens des bruits tres grands & tres confus. Les personnes qui marchent dans la ruë me paroissent exciter autant de bruit qu'une Armée entiere. Le froissement de leurs souliers sur le pavé ressemble au raclement violent qu'on fait sur les pierres , ou à une meule qui écraseroit des cailloux. Les voix me paroissent comme si elles estoient produites par des Trompettes parlantes, mais dans une telle confusion que je n'en puis distinguer

GALANT. 159

aucune, ce qui me fait croire que l'utilité de cette invention ne sera pas aussi grande que celle des lunettes d'approche, à cause de la destruction des sons les uns par les autres. On expérimente tous les jours dans les compagnies, qu'on ne peut entendre sept ou huit personnes qui parlent en même temps, & on ne les entendroit pas mieux, quoy qu'ils prissent chacun une Trompette parlante, qui augmenteroit huit ou dix fois la force de leur voix. Il n'en est pas de même de la lumière

160 **MERCURE**

& du grand jour , qui empêchent à la verité l'effet des lunettes d'aproche , mais on les ôte facilement par le moyen des tuyaux.

Quelques experiences que j'ay encore à faire sur ce sujet, m'empeschent de declarer la construction de cet instrument, joint que n'estant point encore dans la perfection, il seroit facheux de publier une Invention dont un autre s'attribueroit la gloire , en y ajoutant peu de chose , ou même en la perfectionnant. J'ay fait plusieurs remarques considera-

bles avec cet Instrument , que je publieray quelque jour, & je parleray d'un phénomène , qui quoy que tres-simple & trivial , explique clairement , & fait appercevoir à l'oreille tout ce qui appartient au Son , de la mesme maniere que les vibrations des pendules font connoistre les vibrations invisibles des cordes qui sont renduës sur ces sortes d'Instrumens.

Ce Phénomene n'est autre chose , que l'agitation que l'on donne avec la main , aux longues cordes qui pendent.

Aoust 1701.

O

162 **MERCURE**

du haut des bâtimens élevez, laquelle produit des serpente-mens & des ondulations, qui ont beaucoup de raport à celles qui se font dans l'air par les corps frapez, qui excitent du bruit, & qui expliquent beaucoup mieux à mon sens la propagation du Son, la reflexion, &c. que les cercles qui se font sur la surface de l'Eau.

Ceux qui feront cette expérience appercevront visiblement que ces ondulations sont toutes égales, & qu'après avoir couru tout le long de la corde & estre parvenües

au haut , elles reviennent sur leurs pas , & la corde remonte plusieurs fois de suite , ce qui explique l'Echo & ses differences. Lors que l'on agit deux cordes égales en même temps avec la même force, elles représentent l'unisson. Si elles sont inégales, & que les serpentemens ou les ondulations de l'une soient plus grandes ou plus lentes que celles de l'autre, ce sont les diverses consonnances, & elles ont rapport aux tons graves; & les petites aux tons aigus. Enfin il n'arrive rien aux Sons , qui

O ij

164 MERCURE

n'ait quelque analogie avec ces serpentemens ou ces ondulations, comme je le feray voir quand je répondray aux objection, que l'on a faites contre l'explication que j'ay donnée de l'effet des Trompettes parlantes, fondée sur ce fameux principe de l'Equilibre des liqueurs de M^r Pascal, qui est un des plus beaux & des plus grands principes qui soit dans la Nature, sans lequel il est impossible d'expliquer clairement la propagation du Son, le tremblement des vitres, des plan;

chers, des murs, des maisons,
& mille autres effess sembla-
bles.

Je vous ay déjà parlé de
M^r l'Archevêque de Philippo-
poli, que la curiosité seule de
voir le Roy a fait venir en Fran-
ce. On m'a donné depuis son
départ deux traductions des
Complimens qu'il a faits à Sa
Majesté en Italien. Il fit le
premier lors qu'il eut sa pre-
miere audience; & le second,
lors qu'il eut son audience
de congé. Ce Prelat a moins
esté charmé de tout ce qu'il
a vû en France, quoy qu'il l'air

166 MERCURE.

esté beaucoup, que des grandes qualitez qu'il a trouvées dans le Roy, & des manieres avec lesquelles ce Monarque l'a receu. On ne peut décrire celles de ce Prince ; il s'y trouve je ne sçay quoy de si charmant & de si engageant, sans qu'il descende de la majesté que son rang luy prescrit, que tout le monde avouë qu'on n'a jamais oüy dire qu'aucun Monarque en ait eu de pareilles, & dans lesquelles on ait trouvé tant d'affabilité meslée avec tant de majesté.

Les heroïques vertus & les qua-

litez naturelles & surnaturelles
 qui ornent Vostre Majesté, l'ont
 élevée à un si haut degré de gloire,
 que la renommée s'en répandant
 par tout, il n'y a point de pensée
 qui ne les admire, de langue qui
 ne les celebre, ny de cœur qui ne les
 aime. Moy même, humble Ser-
 viteur de V. M. j'ay éprouvé
 dans mon cœur une douce violence
 & une heureuse inclination à ve-
 nir d'un Pays si éloigné, pour voir
 un si grand Monarque, parce que
 j'ay cru de voir nommer à jamais
 fortuné ce jour dans lequel j'ay eu
 l'honneur de joüir de la presence
 d'un Roy, qu'on ne sçauroit voir

168 MERCURE

sans estre dans la souveraine felicité Vivez donc Sire & vivez pour le monde, vous qui n'avez jamais vécu pour vous. Vivez heureux pour voir tant de Rois & tant de Princes, qui ne possederont pas moins les vertus que vous leur donnez à imiter, que les Etats dont vous leur assurez la possession.

Ensuite montrant une Croix il continua en ces termes. Le Grand Constantin triompha de ses Ennemis, & fonda le Royaume Chrestien par la vertu de ce signe. Par la vertu de ce même signe V. M. fera la conquête de plusieurs Empires.

Harangue

Harangue de congé.

C'est avec raison, ô Roy tres-puissant, que toutes les Nations & toutes les Langues louent & élèvent vos actions surpernantes. Pour moy, Sire, qui connois que tout Eloge & toute Langue est beaucoup inferieure aux heroïques Exploits de Vostre Majesté, je les revere & les admire avec un respectueux silence; & à l'avenir, tous ceux qui sont sous ma conduite prieront Dieu avec moy qu'il vous comble de bonheur, pour servir d'exemple aux Rois, & sur

Aoust 1701. P

170 MERCURE

*tout à ceux de vostre Sang , afin qu'ils entreprennent d'aussi mer-
veilleuses actions , qu'ont toujours
esté celles de Vostre Majesté.*

Le 7. de ce mois , la Province des Recollets de Saint André celebra le Chapitre à Valenciennes. Toutes les élections se firent au premier Scrutin , & le Pere Joseph Doyen fut élu Provincial. C'est un homme de capacité & de merite , fort connu dans l'Ordre par les Charges qu'il a dignement remplies. Après les élections , qui avoient esté

précédées par une Messe du Saint Esprit, où assisterent plus de cent Religieux, on fit une Procession dans la Ville, le Pere Cherubin, qui presidoit au Chapitre estant à la teste. Comme le privilege de porter publiquement le Saint Sacrement est accordé à cet Ordre, le nouveau Provincial le porta. Un des Peres de cette même Province, fit à l'Hostel de Ville, tout le monde estant assemblé dans la Place, un fort beau Discours sur les merites de Saint François, & sur la grandeur du Roy. Il y fin

P ij

172 **MERCURE**

entrer l'Eloge de Sa Majesté , & ceux du President du Chapitre , & du nouveau Provincial ne furent pas oubliez. On retourna dans le même ordre à l'Eglise des Recollets. La Procession y fut reçue au bruit des Trompettes & des Timbales , que M^r de Magalotti, Gouverneur , avoit envoyées. Après Vespres on soutint dans la même Eglise une These de Theologie, dediée à ce même Gouverneur. Tous les Avocats du Chapitre y assisterent avec le Clergé Seculier & Regulier. La conclusion de la dispu-

te fut assignée au Pere Eloy Huet, Recollet de Paris, qui se trouva au Chapitre. Il prit occasion de haranguer & de disputer en François, sur ce que la Ville de Valenciennes, depuis qu'elle avoit esté conquise, estoit devenuë Françoisse; que l'attachement des Habitans pour leur Roy, les avoit rendus aussi polis, que s'ils estoient nez à Paris, & que l'Assemblée estant composée de personnes de l'un & de l'autre Sexe, il estoit juste que tout le monde fust instruit. La proposition qu'il attaqua,

Piiij

174 MERCURE

consistoit à sçavoir s'il estoit à propos d'admettre certains Penitens au Sacrement, ou d'en differer l'absolution. Tout se termina par un *Te Deum*, suivi d'un *Exaudiat*, & M^r le Gouverneur régala les Peres du Chapitre. Il y eut These chaque jour de la semaine.

Pendant que le Chapitre estoit assemblé, il se fit à Valenciennes une autre ceremonie qui n'est point en usage dans nos Provinces de France. Si tost qu'un Religieux a atteint cinquante ans de Religion, on celebre son Jubilé ;

En l'appelle le Pere Jubilaire.
 Le Pere Gracis, qui l'est aujour-
 d'huy, s'estant prosterné à ge-
 noux devant l'Autel, demanda
 la grace du Jubilé au Pere Che-
 rubin le Bel, qui l'ayant fait
 relever, luy montra le Pere
 Eloy Huet, en luy disant que
 ce Pere luy expliqueroit quelle
 estoit la grace qu'il deman-
 doit. Le Pere Eloy prit pour
 son Texte ces paroles de l'Ec-
 clesiastique, *Cum consumma-
 rit homo, tunc incipiet.* Après
 qu'il luy eut expliqué cette fa-
 veur, & les nouveaux engage-
 mens où il étoit prest d'entrer,

P iiii

176 MERCURE

le Celebrant chanta quelques Oraisons marquées dans le Rituel, & le Jubilaire chanta à haute voix, *Portio mea fit in terra viventium*. Les Chantres ayant entonné *Jubilate Deo omnis terra*, le Chœur, qui à l'occasion du Chapitre estoit fort rempli, continua ce Pseaume. Le Pere Cherubin, President & Officiant, luy mit une couronne de fleurs sur la teste, avec un Sceptre tout environné de fleurs, & on pria à haute voix qu'il pust s'en servir pour passer le fleuve du Jourdain. On presenta à ses plus proches Parens

une couronne pareille à la sienne. Toute la Ville se trouva à la cérémonie du Jubilaire, ainsi que ses Amis & ses Penitentes. Elle fut conclue par un *Te Deum* chanté sur l'Orgue. Le Celebrant & les Assistans le conduisirent ainsi couronné à la Sacristie ; après quoy on regala la Famille avec les Peres du Chapitre.

Les Officiers de Son Altesse Royale Monsieur, Frere unique du Roy, qui l'avoient servi pendant sa vie avec le plus d'attache & de desinteressement, sont encore ceux qui

178 MERCURE

signalent après sa mort le respect dont ils estoient pénétrez pour un si bon Prince. M^r l'Abbé de Longeville Harcoüet, qui avoit eu l'honneur de travailler long-temps sous ses ordres ; & par le secours de ses lumieres , en qualité de son Historiographe , à la description du beau Palais de Saint Cloud , & à d'autres ouvrages, même à des affaires de consequence, qu'une si grande perte a laissées imparfaites ; fit faire le premier jour de ce mois un Service dans la grande Eglise de Conty , dont il est Prieur,

pour le repos de l'ame de S. A. R. On avoit annoncé cette ceremonie funebre le Dimanche precedent, aux Prônes des Paroisses, afin que la Noblesse & le Peuple des lieux circonvoisins pussent s'y trouver.

Le même jour les Peres Barnabites du Collège de Montargis firent un Service solennel pour le repos de l'Ame de ce même Prince. Le Clergé, la Noblesse, & tous les Corps de la Ville y assisterent. Le P. Guillemeau, Professeur de la Rhétorique, fit l'Oraison funebre avec beaucoup d'élo-

180 **MERCURE**

quence. Toute l'Eglise se trouva tenduë de noir, & le Mausolée estoit magnifique. Vous sçavez, Madame, que cette Eglise a esté bâtie des liberalitez de feu Monsieur, en action de graces de la victoire qu'il remporta à la Bataille du Montcassel le 11. Avril 1677. La premiere pierre fut posée en 1679. deux années après cette Bataille. Vos Amis seront bien aises de voir icy l'Inscription qui est au dessus de la porte de l'Eglise, & qui servira de monument éternel à la pieté de ce grand Prince.

D. O. M.

*Sub invocatione Sancti Ludovici,
Philippus Dux Aureliae,
Ludovici Magni Frater unicus,
Germanis, Hispanis, Batavis,
Apud Montem Casselium
Profligatis,
Publicum hoc Pietatis suae
Monumentum*

D. V. C.

M. DC. LXXIX.

M^r l'Abbé Nauguin est
l'Auteur de l'Elegie que vous
allez lire.

**SUR LA MORT
DE MONSIEUR.**

PHILIPPE ne vit plus, la Par-
que impitoyable
Vient d'exercer sur luy sa fureur im-
placable ;
Nos vœux pour la fléchir ont esté su-
perflus ;
Pleurez, Francois, pleurez, PHI-
LIPPE ne vit plus.
Toujours preste à frapper si-tost que
l'heure sonna,
La barbare qu'elle est ne respecte
personne,
Et traîne en sacrifice aux pieds de ses
Autels,
Comme un simple Berger les plus
grands des Mortels.

CALANT; 18;

Tout homme doit mourir, c'est un Ar-
rest severe

Du sang même d'un Dieu signé sur le
Calvaire ;

Mais les Princes fameux, les He-
ros éclatans ,

Pour prix de leurs vertus devoient
vivre longtemps.

Que dis-je ? si du Ciel la sagesse pro-
fonde ,

Les laisse peu jouïr des faux biens de
ce monde ,

Et si comme des fleurs ils ne font que
passer , [compenser.

C'est pour punir le Peuple & les re-
Enfin, PHILIPPE est mort, mais
toujours de sa gloire

Les Francois dans leurs cœurs garde-
ront la memoire ,

Et rappellans sans cesse un si cher sou-
venir

184 MERCURE

*Traceront ses vertus aux peuples à
venir.*

*L'on dira sa valeur & ses exploits de
guerre ,*

*Quand LOUIS luy permit de lancer
son tonnerre ,*

*NASSAU mis en déroute & nos fiers
ennemis*

*Défait à Mont-Cassel & S. Omer
soumis. [tendre ,*

*L'on dira cette ardeur & si vive & si
Qui du haut des grandeurs l'a fait
cent fois descendre ,*

*Pour voir les affliger, leur rendre tous
ses soins ,*

*Et soulager le Peuple en ses pressans
besoins.*

*He las ! qu'un temps si court fit d'heu-
reuses journées !*

*Nous ne les verrons plus , les voila
terminées. ,*

GALANT: 185

*Occupez desormais à répandre des
pleurs,*

*LOUIS sera témoin de nos vives
douleurs,*

*Et nos tristes soupirs luy rediront sans
cesse,*

*Pour luy, pour tout son Sang, nostre
extrême tendresse.*

*Toy, qui fais le destin des Peuples
& des Rois,*

*SEIGNEUR, en ce moment daigne
entendre ma voix.*

*Si ta Justice encore demande des victi-
mes,*

*Et si pour meriter le pardon de nos cri-
mes,*

*C'est peu d'avoir souffert des tourmens
inoüïs,*

*Frape sur nous, GRAND DIEU,
mais conserve LOUIS.*

Aoust 1701.

Q

Le 6. de ce mois M^r le Cardinal de Noailles accompagné d'un nombreux Clergé, benit & posa en presence de plusieurs Personnes de qualité, qui estoient venuës de Paris, la premiere pierre de l'Eglise que l'on bâtit sur les ruines du Temple de Charenton. Le Roy y a estably les Religieuses Benedictines du Prieuré de la Valdonne en Champagne pour l'adoration perpetuelle du Saint Sacrement. Madame de Chauviré, qui en est Prieure, reçut son Eminence à la teste de sa Com-

munauté, & le Père de la Mor-
te, Supérieur des Barnabites,
harangua fort éloquemment
M' le Cardinal sur cette céré-
monie.

Les Vers qui suivent sont
de M' Mallement de Messan-
ge. La modestie de celuy pour
qui ils ont esté faits, empêche
l'Auteur de le nommer. Il
veut désigner par le nom d'A-
pelle, un des plus fameux
Peintres de nostre siècle.

*A peindre les Heros la main d'A-
pelle instruite,*

*De Nicandre à vos yeux expose
icy les traits.*

Qij

188 **MERCURE**

*Vous voulez voir son cœur , &
sa sage conduite ?*

*Dans l'Histoire son bras les peint
par ses beaux faits.*

Vous ferez bien aise , sans
doute, d'entendre la plainte de
la Fauvette de Mademoiselle
de Scuderi sur la mort de cette
illustre personne. C'est M^r
Moreau de Mautour Auditeur
de la Chambre des Comptes
qui la fait parler. Il adresse cet-
te plainte a M^r l'Abbé Bosquil-
lon , de l'Académie Royale de
Soissons

SSSSSS:SSSSSSSS:SSSS

PLAINTE
DE LA FAUVETTE.

MA voix , qui par vos airs si
doux , si ravissans ,
Avez rendu SAPHO tant de fois
attentive ,
Exprimez ma douleur par de tristes
accens ,
Sa mort vient de causer les maux
que je ressens.
Ah ! soyez désormais languissante &
plaintive ,
Donnez à mes regrets les tons les plus
touchans ,
Vous ne pouvez former d'assez lugu-
bres chans.

190 MERCURE

*Vous, arbres, si jadis sous vos épais
feuillages*

*Pour elle j'employay mes plus tendres
ramages,*

*Pouvez-vous à mes yeux conserver
vos attraits ?*

*Votre ombre, ou j'ay cherché le silen-
ce & le frais,*

*Est une ombre pour moy d'horreur & de
tristesse,*

*Et vous me paroissez de funestes
Ciprés:*

*Depuis que j'ay perdu mon illustre
Maistresse,*

*Moy qui fus des longtemps l'objet de
ses amours,*

*Plus triste mille fois que n'est la Tour-
terelle,*

*Quand le sort lay racont sa compagne
fidelle,*

*De mes ennuis cruels rien n'arreste le
cours,*

GALANT

197

*Et je passe en langueur & les nuits &
les jours.*

*Envain le doux Printemps ranimant
la nature ,*

*Ramenera les fleurs , les zephirs , la
verdure ;*

*Au lever de l'Aurore on ne m'enten-
dra plus*

*Annoncer leur retour par mes chants
assidus.*

*SAPHO fit mes plaisirs , mes beaux
jours & ma gloire ,*

*Par elle , par ses soins & ses vers si
charmans ,*

*Je fus chere en tous lieux aux Filles
de memoire ,*

*Et d'un vol empressé je revins tous les
ans ,*

*Favorable à ses vœux , fidelle à son
attente ,*

*Luy consacrer toujours la douceur de
mes chans.*

192 MERCURE

*Elle me consola de la perte d'A-
cante , **

*Cet amy genereux , Favori d'Apol-
lon ,*

*Qui comme elle exerçant sur sa lire
touchante ,*

*Les divines leçons d'une Muse sca-
vante ,*

*Rendit mon nom fameux dans le sa-
cré vallon.*

*Mais aujourd'huy pour moy tout est
mort avec elle ,*

*Verdure , ombrage , fleurs , zephirs ,
saison nouvelle ,*

*Rien ne peut reparer le bonheur que
je perds.*

*Que deviendray-je, hélas en cet estaz
funeste :*

*L'espoir de ne plus vivre est le seul
qui me reste :*

** M r Pelisson.*

Bientost

GALANT. 193

*Bientost je periray dans le fond des
deserts ,*

*Où j'iray dans les champs , Fauvette
infortunée ,*

*En des pieges cachez finir ma destinée,
Et m'exposant sans cesse au perfide
Oiselleur ,*

*Je mourray de sa main, ou bien de ma
douleur.*

ENVOY

*O Toy, que les soins vifs d'une ami-
tiè constante*

*Ont rendu , cher Daphnis , le successeur
d'Acante*

*Dans l'estime de Sculer ,
Pour te marquer l'excès de la douleur
secrete ,*

*Que sa mort fait sentir à mon cœur
attendry,*

Aoust 1701.

R

194 MERCURE

*J'emprunte les regrets de la triste
Fauvette ,*

*Cet oiseau renommé que sa Muse a
chery.*

*Si la tienne fut consacrée
A l'illustre SAPHO par tout si reve-
rée ,*

*Tandis qu' on vit briller son esprit
icy bas ,*

*Il n'appartient qu'à toy pour celebrer
sa gloire ,*

*D'élever après son trépas
Un monument à sa memoire.*

**Cette lettre merite bien d'es-
tre ajoutée à ce que vous venez
de lire à l'avantage de Made-
moiselle de Scuderi.**

A MONSIEUR ***

IL est arrivé, Monsieur, ce que j'avois dit de Mademoiselle de Scuderi, dans un vers latin.

Parnasso flebilis omni.

que tout le Parnasse seroit affligé de sa mort. En effet, les Muses, qui la trouvent fort à dire, ont déjà beaucoup travaillé pour exprimer ce deuil universel. On a vû des Epigrammes, des Elegies, des Stances, & on dit que tout n'est pas fait, & qu'on en attend encore de

R ij

vantage pour achever le Mausolée. La Prose n'a pas voulu dans cette occasion si touchante, le céder à la Poësie. Il paroist un Eloge de M^r Bosquillon pour Mademoiselle de Scuderi ; Eloge magnifique, qui vaut un Panegyrique éloquent, & une Oraison funebre ; Eloge qui dit d'elle, ce qu'on n'avoit point oûi dire d'une autre, & qui cependant ne ment point, qui fait voir son sujet dans un grand éclat, sans l'avoir toutefois fardé. Otez de cette Eloge le nom de Mademoiselle Scuderi, ce sera

la Fille qui ne se trouve point ,
comme on ne trouve point la
Femme de l'Eloge de M^r de
Saint Evremont. Mais lors-
qu'on y lit le nom de Magde-
laine Scuderi , ce n'est plus une
simple idée , ni un Portrait fait
à plaisir ; c'est un caractère
rempli ; c'est un Portrait d'a-
prés nature. Quelque conside-
rables qu'en soient les traits , ils
conviennent tous à Mademoi-
selle Scuderi , & ils en mar-
quent une ressemblance entie-
re.

Aussi y a-t-il eu pour elle
dans son nom un glorieux

R. iij

198. MERCURE

présage de la distinction & de l'éclat qu'elle devoit avoir dans le monde. Son nom luy avoit designé le titre d'une Muse celebre par un merite éminent.

Magdalena Scuderi.

Anagramma,

De Musâ digne clarâ.

Il n'y manque aucune lettre, & il n'y en a aucune d'ajoutée ni de changée. Ainsi l'Anagramme ne scauroit estre plus juste & plus parfaite. Les qualitez incomparables de Mademoiselle Scuderi ont decouvert le tresor qui étoit

caché dans son nom.

On peut encore ajouter à sa gloire , une Anagramme Grecque , qui n'est pas moins heureuse que l'Anagramme latine. Les Amis de Mademoiselle Scuderi luy avoient donné de nom de Sapho, comme n'étant pas inferieure en bel esprit, en beaux vers, en sçavoir même, à Sapho, cette fameuse Lesbienne que les Grecs nommerent la dixième Muse. Sapho est un mot Grec, dont les lettres estant partagées & transposées pour une Anagramme, font *a Phos. A,*

R iij

200 MERCURE

est un adverbe admiratif, & propre à l'exclamation, & *Phos.* signifie *Lumiere*. Ainsi *Sapho*, nom qui fut toujours conservé à Mademoiselle Scuderi, contient & explique l'admiration que l'on avoit pour cette illustre Fille. Le nom de *Sapho* dit pour elle, O grande & belle lumiere de nos jours ! O éclatante lumiere de son Sexe ! O astre favorable & merveilleux, dont les rayons brillèrent dans le grand nombre des vertus de sa personne, & brillent encore dans le grand nombre de ses Ecrits, si admirables dans

leur Prose & dans leurs Ver. i

Le 7. de ce mois , le Roy conféra à Monseigneur le Duc de Berry & à Monsieur le Duc d'Orleans , l'Ordre de la Toison d'or , que le Roy d'Espagne avoit envoyé à ces deux Princes. La ceremonie s'en fit dans la Chapelle du Chasteau de Versailles. Après que la Messe fut finie , M^r Desgranges , Maître des Ceremonies de France , en l'absence du Grand Maître , & M^r le Comte de Torcy , se presenterent devant l'Autel , où ils firent des

202 MERCURE

reverences à l'antique; après quoy s'estant tournez vers le Roy, qui estoit assis dans un fauteuil sur le drap de pied de son priedieu, ils luy firent aussi la reverence à l'antique. Sa Majesté leur ôta son chapeau. Ils avertirent aussi Monseigneur le Duc de Berry, qui parut en manteau & en rabat. Il salua l'Autel, & le Roy ensuite, & s'approcha du Priedieu, où M^r de Torcy lut les pouvoirs que le Roy d'Espagne a adressez au Roy son Grand pere, pour luy donner l'Ordre de la Toison. Ce Mi-

nistre lut le Formulaire du serment, envoyé d'Espagne. Monseigneur le Duc de Berry, les genoux en terre, fit le serment ayant les mains sur les Evangiles. Ce Prince étant passé ensuite à costé du Roy, on presenta un bassin couvert d'une riche Tavayole. L'Ordre de la Toison estoit dans ce bassin; le Roy le prit, & en prononçant ce qui est porté dans le Ceremonial de cet Ordre, Sa Majesté le mit au cou de Monseigneur le Duc de Berry, qui l'en remercia. Il fit ensuite une reverence à

l'Autel, une autre au Roy, & se retira. S. A. R. Monsieur le Duc d'Orleans reçut après luy le même Ordre avec les mêmes ceremonies.

Je croy que ce sera vous faire plaisir, que de vous apprendre quelle a esté l'origine de ce fameux Ordre. Philippe Duc de Bourgogne, dit le Bon, lors qu'il épousa Isabelle de Portugal, sa troisiéme Femme, en fit l'Institution en l'honneur de Dieu, & de l'Apostre Saint André, dans la Ville de Bréges, le 10 Février l'an 1429. Cet Ordre n'estant composé

au commencement que de vingt quatre Chevaliers, nobles de nom & d'armes, & sans reproche, ce Prince l'augmenta ensuite jusqu'à trente & un, & ordonna que luy & ses Successeurs en seroient les Chefs & les Grands Maistres. Ils estoient couverts d'un manteau d'écarlate, fourré d'hermines, qui a esté changé depuis ce temps là, & ils avoient le Bourlet en teste à l'antique, chargé sur les épaules d'un riche Collier d'or, émaillé & ouvré de la Devise de ce Duc, qui estoit de dou-

206 MERCURE

bles Fufils entrelacez en forme de B, lettre qui fignifioit Bourgogne, avec des cailloux étincelans de flammes de feu, & ces mots : *Anteferit quam flamma micet*, ce qui denote les anciennes Armes des Rois de Bourgogne, iffus du fang de France. Il y a au bout de ce Collier la figure d'un Mouton ou Toifon d'or, pendant fur l'eftomach, & ces mots pour ame ; *Pretium non vile laborum*. Les Chevaliers ne portent ordinairement au cou qu'un ruban rouge & une Toifon d'or. Aux jours de Feftes

solemnelles de l'Ordre ; ils portent la soutane de toile d'argent , par dessus le manteau de velours cramoisi rouge , & le chaperon de velours violet. Cette Toison a du rapport à l'Histoire de la Conquête faite par Jason , Prince Grec , qui alla avec les Argonautes en Colchos , où la Toison du Mouton de Phryxus & d'Hellé sa Sœur estoit gardée , & destinée au plus vaillant Chevalier. Les Poètes par cette Fable nous ont voulu représenter les peines , les travaux , & les difficultez qui se

208 MERCURE

trouvent dans l'acquisition de la vertu, & cette Fable a servy de sujet, selon le rapport de quelques Historiens, à Philippe, Duc de Bourgogne, d'instituer cet Ordre de la Toison d'or, afin d'animer & d'exciter les plus courageux à estre aussi intrepides que ces anciens Argonautes qui accompagnèrent Jason, & partagerent la gloire de sa Conquête. D'autres veulent que le Duc Philippe ait établi l'Ordre de la Toison d'or à cause du revenu qu'il tiroit du trafic des laines, & des marchandises des Pays-

Bas , pleins d'excellens pasturages pour la nourriture du bestail à laine. La dernière opinion , qui paroist la plus probable, est que ce Duc, fort amateur de gloire & d'honneur, fonda cet Ordre en mémoire du vaillant Gedeon, qui ayant défait une puissante armée de Madianites, avec trois cens hommes, délivra le Peuple d'Israël des malheurs dont il estoit menacé.

François I. reçut l'Ordre de la Toison à Bruxelles, en 1516. & François II. son Petit-Fils, & Charles IX. le reçut.

Novst 1701.

S

210 **MERCURE**

rent à Gand en 1559.

Ne vous plaignez plus de n'avoir rien vu depuis longtemps dans mes Lettres , qui porte le nom de M^r l'Abbé Deslandes , premier Archidia-cre de Treguier. L'Eloge qu'il a fait de la Medecine en fa-veur des Pauvres , est bien di-gne d'estre lû. Je vous en en-voje une copie.

A MONSIEUR * * *

*Conseiller au Parlement
de Bretagne.*

Il n'est pas de la Peinture

comme de la Medecine, *labor sine fructu*. De tous les travaux le plus noble, le plus utile, & le plus agreable est celui de la Medecine. Qu'y a-t-il de plus digne d'un honneste homme que d'estre le conservateur du Chef-d'œuvre de Dieu? Tout l'Univers n'est occupé que pour l'homme. Si le Soleil est fixe, c'est pour l'éclairer; si la Terre est dans le mouvement, c'est pour luy estre utile.

Puis-je me dispenser, Monsieur, de parler de vostre charité pour les **PAUVRES MALADES**

212 MERCURE

de la Campagne ? Je vous regarde avec le même respect que l'on regardoit le Sage Salomon ; qui estoit le Juge, le Pere , l'azile, le Medecin des pauvres affligez. Lorsque je vois ce digne Magistrat d'un des plus augustes Parlemens de France , toujours attentif à rendre justice , toujours occupé au soulagement des malades, je me dis , que de résors cet Illustre Sénateur amasse pour l'Eternité ! Il sçait avec S. Chrysostome qu'il est plus utile de prendre soin des pauvres malades , que de res-

susciter les morts. Il entre dans les desseins de Louis le Grand, qui donne exactement ses ordres pour le soulagement de ses pauvres Sujets.

Les Princes ne sont élevez au dessus des hommes que pour soutenir l'honneur de la Providence qui est insultée, dit Tertullien, lorsqu'on voit une creature raisonnable qui semble n'estre au monde que pour estre une victime infortunée de la misere: *Scandalum divinitatis miser derelictus.*

Auguste Cesar a esté le miracle de tous les siècles jusques

214 MERCURE

à celui de Louis le Grand ;
qui a réuni dans la Personne
sacrée toutes les heroïques
vertus de tous les Empe-
reurs.

Les Sujets d'Auguste cele-
broient sa naissance. Son nom
fut donné à un mois de l'an-
née. On éleva une Statue
proche celle d'Esculape à son
Medecin *Antonius Musa* , en
reconnoissance de ce qu'il
avoit guery cet Empereur
d'une maladie fâcheuse. Dans
le temps de cette maladie ,
tous les ordres par un vœu
public portèrent des sommes

dans un lieu sacré, pour son heureuse prospérité & santé. Ces fonds furent destinez par Auguste en faveur des pauvres. Tout éloquent qu'estoit Philon le Juif, il se plaint de n'avoir pas des expressions assez fortes pour louer cet Empereur, qui fit fondre les statues d'argent qui avoient esté élevées à son honneur, & en fit faire de la monnoye pour estre distribuée aux Pauvres de la Campagne. Il honora toujours les Medecins, comme estant de tous les ordres le plus nécessaire dans un Etat bien po-

216 MERCURE

licé; & c'est ce que l'on voit dans Joseph Scaliger, qui est si bien marqué dans les Tableaux des Hommes illustres du siècle.

M^r le Chevalier Boile, la gloire de la Nation Angloise, & M^r Thomas Burnet, Ecoffois, Medecin de deux Rois d'Angleterre, nous disent des merveilles sur ce sujet. Ces deux fameux Docteurs me serviront de guides dans la suite de nos Dissertations, en parlant des spécifiques.

Je ne puis ouvrir aucun endroit de l'Histoire, que je n'y
voye

voye l'éloge des Medecins. Je me souviens toujours avec plaisir, dit Tertullien, dans son beau Livre de la Couronne du Soldat, d'avoir lû que le Prophete Isaïe estoit un charitable Medecin. *Memini & Isaïam Ezechia languenti aliquod medicinale mandasse.* Il ordonna que l'on appliquast une masse de figues sur la playe de ce Prince.

L'Histoire du Sauveur nous apprend qu'il alla un jour dans sa Ville, *venit in civitatem suam.* On luy presenta d'abord un malade, qu'il guerit, & à qui

Anst 1701. **T**

218 MERCURE

il dit, *Mon enfant, vos pechez vous sont remis.* Remarquez qu'il accorda cette grace au zele & à la priere des personnes charitables quiluy avoient présenté ce pauvre homme; *Videns aurem Jesus fidem illorum.* Quelques assistans surpris d'entendre parler du pouvoir de remettre les pechez, le Sauveur prit occasion de prouver la puissance qu'il avoit de guerir les playes de l'ame par celle qu'il avoit de guerir celles du corps. C'est donc une action divine à un homme de soulager son semblable.

Lors que les Apostres receurent l'ordre d'aller annoncer l'Evangile, le Sauveur leur ordonna particulièrement de prendre soin des malades, & d'en estre les charitables Medecins, *curate infirmos*. Ce charitable Samaritain n'est il pas canonisé pour avoir secouru un voyageur blessé par des Voleurs, & ne voit on pas le sanglant reproche que l'on fait à un Levite & à un Prestre, qui n'estant occupez que des affaires du siecle, avoient abandonné cet homme? M' le Chevalier Boisle remarque

T ij

220 MERCURE

fort à propos, qu'il n'est pas dit qu'aucune femme ait vû cet homme blessé ; & prend occasion de parler du zele des anciennes Diaconisses , dont tout l'employ estoit de se sanctifier en soulageant les malades.

S. Paul a fait l'éloge d'une charitable Diaconisse. Fortunat Evêque de Poitiers , a chanté les loüanges des Princesses qui se sont signalées par leur charité pour les pauvres malades. Je vous l'avouë, dit il en commençant son éloquent Poëme, qu'il dédie à Theodecilde,

Imperatrice des François; ouy,
je vous l'avouë, mon ame est
enlevée, mon cœur ne s'ex-
plique que par des larmes,
vous voyant prosternée aux
pieds de ces pauvres malades,
dont vous estes la bonne mere,
l'Autel, l'azile, & la consola-
tion.

*Pauperibus fessis, tua dextera
seminat escas,
Ut segetes fructu fertilior
metas.*

René Chopin, ce fameux
Jurisconsulte Angevin, ayant
lu aux Archives de Poitiers ce
Poëme, qui n'estoit qu'en
T iij

222 MERCURE

manuscrit , nous l'a traduit
selon le stile de son siecle.

*Aux pauvres fatiguez vous
semez l'abondance ,*

*Pour en avoir au Ciel la digne
recompense.*

Puis. je, estant Breton, me dispenser de parler icy de Jeanne de France , Duchesse de Bretagne ? Tous les Sçavans de son siecle firent son Eloge. Elle appella à sa Cour les plus habiles Medecins , non seulement de l'Europe , mais même de Constantinople. Elle sceut réunir une solide pieté avec l'éclat de la majesté ; l'on

ne peut voyager en Bretagne, que l'on ne voye par tout des monumens sacrez de la charité envers les pauvres. Les siecles auront peine à fournir une Souveraine plus accomplie. Elle fut cette Femme forte, si désirée de Salomon; elle eut besoin de toute la force de son esprit dans la plus terrible épreuve qui ait jamais esté ressentie. Cette jeune, aimable & belle Princesse avoit esté voir son pere le Roy de France. A son retour, le Duc Jean V. dit le Sage, alla à Nantes, où le Comte de Pent-

T iiij

224 MERCURE

lieure vint le saluër de la part de sa Mere Marguerite Clifson, qui estoit à son Chasteau de Chanteauceau en Anjou. Le Comte instruit par sa mere engagea le Duc d'aller à Chanteauceau se divertir. Le Sieur de Beaumanoir supplia le Duc de ne se pas exposer à ce voyage. Le Medecin du Duc luy dit qu'il avoit eu un songe terrible, & que cette prétendue partie de plaisir luy seroit funeste. Messire Jean de Lanion partit pour avertir la Duchesse qui estoit à Vanes. Le 13. Février 1419. le Duc partit en équipage de

GALANT. 1225

chasse. Il n'eut pas passé le Loroux qu'il fut attaqué par une troupe de Cavaliers qui vinrent fondre sur luy. Le Sire de Beaumanoir presenta son corps pour servir de bouclier au Duc. Un nommé Lalle-
mant s'approcha comme un furieux le sabre à la main pour couper le Duc , mais le Seigneur de Beaumanoir s'élança si à propos de dessus son cheval , que le coup tomba sur son épaule , & luy enleva le bras. Le Duc fut lié comme un criminel , conduit dans une obscure prison. Reduit dans un

226 **MERCURE**

si pitoyable estat , il eut recours à son Patron Saint Yves , & fit vœu d'établir des Hôpitaux dans son Duché. Sa priere fut exaucée. La Duchesse donna des ordres si à propos que Marguerite de Clifson fut assiégée dans son Chasteau , & le Duc délivré. Le Duc & la Duchesse allerent à Treguier rendre leur vœu à Saint Yves. Le Duc y fonda une Messe solennelle , que l'on continuë d'y chanter tous les jours dans la Cathedrale. La Duchesse fit élever un tombeau où reposent les Reliques de Saint Yves , le

plus beau qui soit dans toute l'Europe. Elle y donna de magnifiques presens; un rubis que M^r Dargentré appelle le rubis de la Caille, qu'elle avoit eu de Monseigneur le Dauphin; un Calice où il y avoit deux pierres qui croissent & diminuent selon les mouvemens du Soleil & de la Lune. Jamais Prince n'a esté plus reconnoissant; jamais Prince n'a eu plus d'affection pour les Medecins charitables.

L'homme aime naturellement la longue vie. Il est impossible de vivre longtemps.

228 MERCURE

sans le secours des Medecins. L'ancienne histoire d'Espagne nous parle du Roy Arganthon qui regna quatre vingt dix ans, & sa vie fut de cent. douze ans, au rapport de Phlegon, qui dans son livre de *Rebus Mirabilibus*, nous rapporte la longue vie de plusieurs sages Princes. Ce Roy d'Espagne estoit sçavant dans la Medecine. Comme il avoit appris que l'Aimant conserve la vie & la santé, il buvoit & mangeoit dans des vases d'Aimant. Ce Prince estoit bon, charitable, agreable. Son grand plaisir estoit

d'obliger. Il disoit que les vœux , les applaudissemens , les benedictions des Sujets étoient des Zephirs qui rafraîchissoient le Souverain. Que ce Monarque doit avoir de joye dans le Ciel , de voir son Trône possédé par un Prince du sang de Bourbon !

Si jamais on a dû appliquer ces divines paroles , *Matrem filiorum letantem* , c'est dans cette éclatante occasion ou la France donne un Souverain à l'Espagne. Si c'est le comble de la gloire de l'Empire des François , de donner des Prin-

230 MERCURE

ces aux Royaumes étrangers, c'est le comble du bonheur pour l'Espagne de posséder un Roy nourry, élevé dans le sein de la sagesse, de la piété & de la science, orné de toutes les vertus. Je suis, &c.

Comme on ne se lasse point icy de témoigner à M^r le Marquis de Castel dos Rios, Ambassadeur d'Espagne, tout le cas qu'on fait de son mérite & de sa personne; je ne sçau-rois aussi me lasser de vous en parler. Je vous ay appris le mois passé que Sa Majesté Ca-

tholique l'avoit fait Grand d'Espagne, & que le Roy voulut faire l'honneur à ce Ministre de luy en donner la nouvelle, & de l'en feliciter le premier ; mais jusques-là on ne sçavoit pas si un honneur aussi distingué, & si la justice que le Roy son Maistre rend à sa naissance, à son merite, & à ses services, le regardoit luy seul, ou si la Grandesse estoit pour sa famille, & pour ses enfans, ainsi que pour luy. On a sçu depuis peu que le Décret que Sa Majesté Catholique a donné à ce sujet, a esté lu pu-

232 **MERCURE**

blié, & enregistré dans la Chambre du Conseil de Castille, & que la Grandesse est accordée à ce digne Ambassadeur pour luy & pour la posterité, en considération de sa naissance illustre, de son mérite reconnu, & de ses longs & importans services.

Il y a trente-deux ans qu'il sert l'Espagne en digne Espagnol, en qualité de Gouverneur, Viceroy ou Ambassadeur, sans compter les emplois militaires qu'il a remplis dignement dès sa première jeunesse. Voila en peu de

mots où se reduisent les services qu'il a si glorieusement couronnez par la conduite la plus judicieuse, la plus sage & la plus delicate que jamais Ministre ait pû soutenir dans les temps les plus rudes & les plus difficiles. On l'a vû grand dans l'adversité, patient dans les revers, sage dans les contre-temps, modeste dans la prosperité, retenu dans la faveur, également Chrestien dans le bonheur & dans l'infortune. On le voit Grand & on ne le trouve que ce qu'on l'a vû. Si je voulois icy vous

Aoust 1701.

V

234 MERCURE

donner l'idée de tout son mérite, il faudroit que je vous donnasse l'idée entière d'un homme parfait. Personne n'a plus de douceur & de modestie. Il parle de tout en homme bien instruit & capable de décider, sans cesser d'estre modeste. Ses entretiens sont soutenus, ses reparties sont vives, & la vivacité de son esprit n'ôte rien à la moderation de son ame. Jamais homme n'a mieux sceu que luy l'art d'accommoder son genie à celuy des autres, & de se proportionner à ceux avec qui il

GALANT. 235

est. Qui le voit l'aime, qui le connoist l'honneur & qui l'entend ne cesse point de l'admirer. Ses manieres ont sur les cœurs cet ascendant qu'ont ses raisons sur les esprits. On luy voit un mélange heureux de vertus solides & de qualitez aimables. Il est enfin homme du monde, homme de Guerre, homme de Lettres, homme de conseil, homme supérieur, & par preference à tout, homme de bien. Il faut vous dire encore un mot de sa naissance. Il porte quatre noms, tous grands & illustres

V ij

236 **MERCURE**

dés l'antiquité la plus reculée. Il s'appelle Dom Emanuel d'Oms & de Santa Pau, Sentmanat & Lanuza. Sentmanat est son vray nom de famille. Il ne cede pas aux autres, tout grands qu'ils sont en Catalogne, & en Aragon, de l'aveu de toute la Castille. La Maison de Sentmanat tire son origine des Nations Septentrionales qui les premières inonderent la Catalogne. Un Seigneur de ce nom passa ensuite à la conquête de Majorque. Cela est bien prouvé par les Inscriptions qu'on lit en

core dans le Convent de Nôtre-Dame de la Mercy de Barcelone. Ce feul titre public & authentique assure à cette Maison une époque incontestable de quatre cens soixante & onze années de qualité distinguée. Ce titre sans doute est considerable, mais en voicy un qui l'est beaucoup plus. Cette Famille a dans l'Eglise de Saint Pierre à Barcelone un Tombeau soutenu par des colonnes de marbre, & qui sert de dais à un Autel, monument éternel de la grandeur & de la distinction

238 MERCURE

de cette Maison. Ce privilege fut accordé à un des Ancestres de Son Excellence, en reconnoissance de ce qu'il avoit sauvé de l'impieté & de la fureur des Maures le saint Ciboire dans cette Eglise, lors qu'ils voulurent prendre d'assaut Barcelone que ce Seigneur de Sentmanat defendoit contre eux. Cet événement est du huitième siècle, & par là voila un titre de Noblesse & de Religion pour cette Maison de plus de neuf cens ans. Le nom de Lanuza est si grand dans le Royau.

me d'Arragon , qu'il suffit de dire que ceux de ce nom portent les Armes d'Aragon même , qui sont d'or à quatre peaux de gueules. On ne sçau- roit lire l'Histoire de ce pays- là qu'on ne remarque com- bien cette Maison y a toujours esté distinguée. La Maison d'Oms ne l'est pas moins dans le Roussillon & dans la Catalogne. Elle tire son ori- gine d'Araulphe second Roy des Gots. Ce titre est de treize siècles. Cette époque surpren- droit si elle n'estoit prouvée & reconnue par une Declara-

240 MERCURE

tion authentique de Charles-
quint de l'année 1529. où cet
Empereur, en reconnoissance
des services importans que luy
avoit rendus Dom Carlos
d'Oms, luy accorde ces beaux
privileges, cite ceux de ses an-
cestres, & prouve que ceux
de ce nom ont suivi Charle-
magne dans ses expéditions, &
tirent leur origine des anciens
Princes Gots. Le nom de San-
ta Pau ne cede pas aux trois
autres. Il y en a une branche
en Sicile où il est encore en
veneration. Ceux de ce nom
ont eu comme les autres les
emplois

emplois les plus confiderables. Le Seigneur d'Oms , du temps de Dom Pedro IV. Roy d'Aragon, estoit General de ses Armées, lors que ce Roy alla au secours de la Sardaigne, & dans les guerres qu'il eut contre les Genoïs. Les Maisons de Sentmanat & de Santa Pau ont des Villes qui sont les Fiefs de leurs noms en Catalogne, comme celle d'Oms en Roussillon. M^r l'Ambassadeur est obligé de porter le nom & les Armes de ces deux dernieres Maisons, pour les biens qui luy ont esté donnez,

Augst 1701,

X

242 MERCURE

& auxquels il a succédé à ces conditions. Ce sont-là des titres, des noms & des alliances, que peu de gens qualifiez peuvent citer de la même sorte. Outre ces avantages, M^r l'Ambassadeur est encore allié à beaucoup des plus grandes Maisons de Castille, comme sont celles de Cabrera, de Borgia, de Ijar, & de Requezens, & autres. Les personnes illustres qui portent encore à l'heure qu'il est ces grands noms, ne l'ignorent pas, & se font honneur d'estre parens de M^r le Marquis de Castel

GALANT. 243

dos Rios. Ils luy ont tous écrit en Parens & en Amis, qui prenoient leur part dans l'honneur & la justice que Sa Majesté Catholique venoit de luy faire. Il n'y a homme de distinction en Espagne qui ne luy ait écrit à ce sujet de la manière du monde la plus forte. On en a usé de même en Flandre, & dans tous les Etats de la domination du Roy d'Espagne. Ce Ministre est connu, aimé & honoré par tout; mais rien n'égale les honneurs qu'il a receus de tout ce qu'il y a de grand à la Cour de France,

X ij

244 MERCURE

& de plus distingué à Paris. M^r le Marquis de Sentmanat n'a pas esté oublié dans ces felicitations empressees & sincer.es. Il est le Fils ainé de M^r l'Ambassadeur, & le digne Fils d'un tel Pere. Il n'a que vingt ans , & a toutes les vertus de sa naissance , & tout le merite de son éducation. Comme la Grandesse luy est assurée , il jouit des privileges qui sont attachez aux Fils ainez des Grands d'Espagne , dont la Grandesse est pour eux & pour leur posterité. On luy donne le titre d'Excellence comme à

M^r l'Ambassadeur son Pere;
& les Espagnols, selon leur
usage, de quelque qualité
qu'ils soient, ne luy écriront
& ne luy parleront qu'en luy
donnant ce titre; il n'est obli-
gé de le donner aux Grands
ny à d'autres, qu'autant qu'ils
le luy donnent. Tout le mon-
de sçait qu'il y a beaucoup
d'autres privileges dont jouis-
sent les Fils aînez des Grands
du vivant même de leur Pere,
quand leur Grandesse est pour
leur posterité comme pour
eux.

246 MERCURE

Je vous envoie une Ode,
qui a eu l'approbation de tous
ceux que l'ont ouï lire. Elle est
de l'Auteur de l'Elegie qui a
remporté le Prix aux Jeux Flo-
raux de Toulouse.

L'HEUREUX ACCORD

*de la Nymphé de la Seine,
& de la Nymphé du Tage.*

O D E.

*Quelle main secrete & puissante
Vient de former de nouveaux
nœuds ,*

*Et donne en cent climats heureux
Une paix solide & constante ?*

*Pent-on jouir d'un plus doux sort ?
 La Seine & le Tage d'accord
 Partagent enfin leur puissance ,
 Et l'amour dans leurs flots unis
 A renouvelé l'alliance
 Du vieux Pelée & de Thetis.*

E

*Ces Nymphes dont l'affreuse guerre
 Causoit tant de maux autrefois
 Coulent de concert sous les loix
 Des deux plus grands Rois de la terre
 L'une & l'autre d'un pas égal
 Porte son tribut de cristal
 Au vaste Empire de Neptune,
 Et nous offre mille trésors
 Que la Nature & la Fortune
 Etalent sur leurs riches bords.*

S

*Quel spectacle rempli de charmes !
 De l'une à l'autre tous les jours
 Les Jeux, les Plaisirs, les Amours ;*

X iiii

248 MERCURE

*Volent sans trouble & sans allarmes,
On voit sur de vastes guerets
Triompher Pomone & Cérés.
Tout renaît ; quel heureux presage !
Le Soleil fait germer des fleurs,
Où jadis la Nymphé du Tage
Rouloit moins de flots que de pleurs.*

S
*Quels biens ne doit-on pas attendre
De ces nœuds si doux & si beaux ?
Déjà mille petits ruisseaux
Dans ces deux canaux vont se rendre.*

*Riche de ces tributs pompeux
Le Tage d'un sort plus heureux
A donné d'éclatantes preuves,
Et la Seine dans l'Univers
Est autant sur les plus grands fleuves
Que Thetis sur les autres Mers.*

S
Les Naiades de la Tamise

*D'un secours inutile & vain
 Ont flatté les Tritons du Rhin :
 Un Dieu détruit leur entreprise.
 Rien ne troublera le repos
 Qui doit regner parmy les flots
 De l'aimable Seine & du Tage.
 De cent rivaux audacieux
 Que peut la fureur & la rage
 Contre le plus puissant des Dieux.*

S

*C'est par luy que les destinées
 Secondent les nobles desseins
 D'un Roy qui porte dans ses mains
 Plus de Sceptres qu'il n'a d'années.
 Bien que la pourpre & les gran-
 deurs
 Ne soient qu'un écueil pour les cœurs,
 Dans le beau Printemps de la vie,
 Ses yeux n'en sont point ébloüis,
 Sa sagesse & sa modestie
 En cedent la gloire à LOUIS.*

S

*Mais quoy , l'implacable Bellonne
 Regarde d'un front courroucé
 Les loix que LOUIS a tracé
 Pour un Roy que le Ciel couronne.
 Déjà la rage dans le cœur
 Elle entend ce fameux Vainqueur
 L'instruire en sage Politique ,
 Et craint que cet enfant des Dieux
 Ne prefere un calme heroïque
 Aux exploits les plus glorieux.*

Voici un nouveau Sonnet sur
 les Bouts-rimez de M^{rs} les Lan-
 ternistes de Toulouse. Celuy qui
 ne se fait connoistre que sous le
 nom de Tamiriste en est l'Au-
 teur.

**SUR L'AVENEMENT
DE PHILIPPE V.**

à la Couronne d'Espagne.

*Quel siècle avant le nôtre étala
les spectacles
Qui rendent aujourd'hui tout l'univers
surpris ?
Louis de ses vertus rend les Peuples
épris ;
Ses seules volontez deviennent leurs
Oracles.*

S

*Espagne, tu le vois , l'un de ces grands
miracles
Des Monarques François qui te
montre le prix*

*Seigneur, contre ses droits, on le voit
y souscrire.*

*Soutiens donc ton ouvrage, & de ses
envieux*

*Reforme enfin le cœur, & defille les
yeux.*

Messire Nicolas François
de Vienne Monceaux, Baron
de Fonteney, Seigneur de
Noyé, President & Lieute-
nant General, Civil & Crimi-
nel du Bailliage de Bar-sur-
Seine, mourut le mois passé,
fort regretté des gens de bien
qu'il protegeoit en toute ren-
contre. Il estoit fils d'André
de Vienne Monceaux, pourvû

254 **MERCURE**

des mêmes Charges dès l'an 1634. & encore d'une Commission de Maistre des Requestes , dans le Conseil de Son Altesse Royale Gaston, Duc d'Orleans , Oncle du Roy. L'un & l'autre avoient épousé des personnes de nom & de merite. La derniere, Dame de Nointeau & de Fauchecour , & Mere d'une belle & ample famille , est petite Fille d'un fameux Docteur de Droit , qui fut tiré de l'Université de Cahors pour presider en celle de Bourgogne , où il acquit beaucoup de gloire & de bien.

GALANT. 255

André de Vienne eut consecutivement pour ses Ancestres trois Pauls de Vienne, Seigneurs de Monceaux & d'Avigny lez Bray sur Seine, dont le premier fut surnommé l'Amoureux de vertu. Le second eut un fils des plus braves & des plus zelez pour le service du Roy Henry IV. qui ayant esté blessé & fait prisonnier, dans un combat donné le premier Février 1590 sur le chemin de Bar sur Seine à Troyes, entre le Capitaine Gascard, grand Ligueur, & le Capitaine Blassy, bon Royaliste, fut mené

256 MERCURE

à Troyes, & mis au Corps de Garde de la Porte de Monceaux, où il fut percé de plusieurs coups par la haine de Saint Pol, Gouverneur de cette Ville pour la Ligue, qui ne voulut point qu'on luy donnast de quartier. On le jettâ ensuite impitoyablement à demy mort dans le ruisseau voisin de cette Porte, lequel en prit le nom d'Avigny ou de Vienne, qui luy reste encore presentement. Cette branche de Monceaux est parente de celles de Briere, de Soligny, de Campremy, & de ces autres

GALANT. 257

qui forment la Maison de Vienne de Champagne ; & porte comme eux l'*Aigle de sable en champ d'argent*, avec la Devise, *Tout bien à Vienne.*

M^r de Saint Herant, Gouverneur de Fontainebleau, est mort âgé de quatre - vingts ans. Il a remply les fonctions de ce Gouvernement avec tous les agrémens imaginables, étant aimé & visité de la plupart des Seigneurs de la Cour, qu'il regaloit souvent, pendant le séjour que le Roy faisoit à Fontainebleau. Sa Majesté avoit donné la survi-

Aoust 1701.

Y

238 MERCURE

vance du même Gouverne-
ment à M^r de Monmorin son
Fils. Il a une Sœur mariée à
M^r le Marquis de Palaiseau.

Il y a dans la passion du Jeu
une espèce de fureur qu'il est
malaisé de surmonter. Une
Dame qui jouïoit depuis long-
temps en fut si fort possédée ,
qu'elle ne songeoit à autre
chose. Elle eust bien voulu
s'enrichir par là, mais elle avoit
de l'aversion pour tout ce qui
s'appelle tromperie, & en sou-
haitant de faire un grand gain,
elle vouloit qu'il fust legitime.
Après avoir roulé dans sa teste

divers moyens de gagner beaucoup, elle n'en crut point de plus assuré, que de prendre pour moitié un jeune Cavalier fort riche, qui ne refusoit pas de s'associer avec les Dames qui estoient bien-aïses de ne pas jouer gros jeu sur leur seule bourse. On crut qu'elle avoit choisi le Cavalier préféablement à d'autres, à cause que d'ordinaire la fortune favorise la jeunesse. Il se rendoit avec elle dans un lieu où il y avoit toujours une nombreuse assemblée, & où l'on faisoit souvent des parties de Jeu. Elle y

Y ij

260 **MERCURE**

joüa , & gagna beaucoup. Le Cavalier luy laissoit conduire la barque, voyant qu'elle estoit toujours heureuse. Les gros gains qu'elle faisoit la rendoient de bonne humeur ; & comme son enjoûment estoit un plaisir pour la Compagnie, elle avoit pour elle les souhaits des regardans. Son bonheur ne fut pas stable, & la fortune changea. Les premieres pertes ne firent que diminuer un peu sa belle humeur sans trop l'alarmer ; mais après qu'elle eut perdu tout ce qu'elle avoit gagné , on la vit déconcertée.

GALANT, 261

Elle s'obstina pourtant à jouer encore, & fut saisie d'un chagrin si violent quand son fond fut épuisé, qu'elle s'emporta aux imprecations ordinaires aux Joueurs qui perdent, ce qui fut suivi d'un profond silence.

Après l'avoir gardé quelque temps, elle demanda au Cavalier qu'elle avoit pris de moitié, s'il avoit les cheveux blonds. Le Cavalier surpris de la question, en voulut sçavoir la cause. Elle répond qu'elle a de bonnes raisons pour tirer de luy l'éclaircissement qu'elle veut avoir. Il trouve cela

262. MERCURE

extraordinaire , & ne parle point précisément. La Dame se fache , mais elle se fache en vain. Plus elle presse , plus il continuë à refuser de la satisfaire. Cette dispute réjouit la Compagnie, & divertit d'autant plus, que le sujet en paroist nouveau. La Dame éclate , brusque tout le monde , & personne n'est blessé de sa colere. On s'étonne , on rit , & on ne sçait que s'imaginer. La Dame se tait , se montre rêveuse , fait quelques tours dans la salle sans prononcer un seul mot . & ayant enfin

gagné le derriere de la chaise du Cavalier , elle luy enleve sa perruque , & s'écrie en luy voyant une teste des plus noires. Elle luy reproche qu'il est cause de saperte , luy fait un crime de porter une perruque entierement blonde quand il est tout noir , & prétend qu'il n'est pas permis de tromper ainsi le monde. Là-dessus elle sort en le menaçant de tirer raison du tort qu'il luy avoit fait. La chose ayant fait éclat , on ne sçavoit que penser de ce grand emportement , mais une de ses intimes Amies

264 MERCURE

l'ayant pressée de luy découvrir quels sujets de plainte le Cavalier luy avoit donnez , elle luy avoïa en confidence qu'une Devineresse qui luy avoit dit vray en toutes choses , la regardant un jour attentivement , l'avoit assurée qu'elle feroit des gains immenses au Jeu , si elle estoit de moitié avec un homme blond ; que le Cavalier luy en avoit paru avoir toutes les marques, & qu'ainsi il l'avoit trompée avec sa perruque blonde , parce qu'il estoit indubitable qu'elle auroit gagné s'il eust esté

esté blond. Son Amie eut beau tâcher de la détromper sur sa confiance aux Devinereſſes. Elle ſouûtint touûjours que celle qui luy avoit répondu d'un fort gros gain avoit des lumieres qui n'eſtoient point du commun, & qu'elle ſe ſeroit vuë riche; ſi le Cavalier n'eût pas eu les cheveux noirs.

On vent à Paris, chez Jacques le Fevre, rue ſaint Severin au Soleil d'or, un livre intitulé; *Conſeils pour vivre long-tems*, traduits de l'Italien de Louïs Cornaro, noble Veni-

Aouſt 1701.

Z

266 MERCURE

tien. Il y a peu de Nations en Europe qui n'ayent ce livre en leur langue , & qui n'en fassent beaucoup de cas. Cardan, Bacon, Gassendi, M^r de Thou & plusieurs autres fameux Auteurs en ont parlé avantageusement. La matiere répond si bien au titre qu'elle doit exciter la curiosité de tous ceux qui aiment à vivre. Cet ouvrage est divisé en quatre traitez Et ce qui est à remarquer, comme une chose digne d'admiration, c'est que l'Auteur fit son premier traité à l'âge de quatre-vingt trois ans, le

second à quatre-vingt fix, le troisiéme à quatre vingt douze, le quatriéme à quatre-vingt-quinze, cependant on ne trouve pas moins de netteté ni de force d'esprit dans le dernier que dans le premier de ces discours. Mille beaux traits de Morale & de Politique y succedent les uns aux autres, & font connoître combien ce venerable vieillard avoit de vertu & d'érudition. Son histoire nous apprend qu'il a vécu plus de cent ans, en observant les maximes qu'il donne dans son Livre; & cela, sans

Z ij

268 MERCURE

jamais avoir ressenti les infirmités de l'âge.

Dans le temps de la Feste de l'Assomption, le Roy fit à son ordinaire la distribution des Benefices. L'Abbaye de Bellozane a esté donnée à M^r l'Abbé Leger, Docteur de Sorbonne, Grand Vicaire d'Angers. Celle de Saint Vincent de Besançon à M^r l'Abbé de Gramont, Grand Vicaire & Parent de M^r l'Archevêque de Besançon. Sa Majesté en donnant ainsi à des Grands-Vicaires, recompense le zele

de ceux qui employent leur temps au Service de l'Eglise.

M^r l'Abbé de Dromenil, Parent de M^r le Maréchal de Boufflers, a eu l'Abbaye d'Uzerche, & M^r Dandin, Aumônier de Monsieur le Duc du Maine, a esté pourvû de celle de la Bussière en Bourgogne. Dom Ballam a obtenu l'Abbaye d'Aniers. Il estoit Religieux du même Ordre.

Celles de Bonnefaigne & de la Deserte, ont esté données, la premiere à Madame de Beauverger, & la seconde à Madame de Chafillon.

Z iij

270 MERCURE

Le 18. du mois passé, Madame de Beuvron, Parente de M^r le Cardinal de Noailles, & Prieure perpetuelle des Benedictines du Couvent de Moret, prés Fontainebleau, fit faire dans la Communauté un Service solennel pour feu Son Altesse Royale Monsieur. Son zele a toujours paru pour tout ce qui a quelque rapport à la Famille Royale. Vous sçavez, Madame, qu'on s'applique dans la plupart des Convens à des choses dont le Public peut tirer de l'utilité. On fait dans les uns des Ou.

GALANT: 251

vrages curieux, & on travaille dans les autres à ce qui peut entretenir la santé. Les Benedictines de Moret sont en réputation de faire d'excellent Sucre d'orge, dont les enrumez reçoivent un soulagement considerable. Aussi en font elles de grandes largesses, & sur tout à quantité de personnes de la Cour, pendant qu'elle est à Fontainebleau. Madame la Duchesse de Bourgogne, & la plus grande partie des Princesses, se font un plaisir en ce temps-là d'honorer de leurs visires ces cha-

Z iiij

ritables Religieuses. Messieurs les Princes ayant passé par Moret en revenant de conduire le Roy d'Espagne, non-seulement agréèrent qu'elles leur fissent présent de leur Sucre d'orge, mais ils souhaitèrent qu'elles l'envoyassent à Versailles après leur retour, ce qu'elles firent dans des corbeilles qui marquoient le Printemps où l'on commençoit d'entrer, de sorte qu'on pouvoit dire qu'il y avoit dequoy contenter le goust & les yeux, sans parler des avantages que l'on en pouvoit tirer pour la

fanté. Je dirois que ce present parut fort galant, si ce terme pouvoit convenir à la modestie & à la simplicité, dont les Religieuses font profession.

Le Vendredy 12. de ce mois, l'Evêque d'Avranches fit faire aussi un Service solennel pour le repos de l'ame de S. A. R. Il commença le Jeudy par les premieres Vespres & par l'Office des Morts. Le'lendemain, ce Prelat celebra Pontificalement la Messe, qui fut chantée par une excellente Musique. L'Eglise Cathedrale estoit toute tendue de drap noir avec

274 **MERCURE**

une grande multitude d'Ecus-
sons aux Armes du Prince. Il y
avoit une magnifique repre-
que Representation au milieu
du Chœur, éclairé d'un nom-
bre infini de cierges. Tous
les Corps de la Ville y assiste-
rent, & rien ne fut oublié de
ce qui pouvoit marquer le zele
de ce Prelat.

Dame Marie de Verthamon,
Prieure perpetuelle de Saint
Michel de Crespy en Valois, a
signalé son zele & sa recon-
noissance pour Monsieur, qui
l'a pourvuë de ce Prieuré, par un
Service solennel qu'elle a fait

GALANT. 273

celebrer dans son Monastere, pour le repos de son ame. Le Presidial y a assisté, ainsi que tous les Officiers de la Ville, qu'elle y avoit invitez. La porte & l'Eglise depuis la voûte jusqu'en bas, estoient rendues de drap noir, avec deux rangs de cartouches aux Armes du Prince. La Representation couverte d'un poile de velours, sur lequel il y avoit une couronne, estoit posée au milieu de cette Eglise sous un Dais de même étoffe, & placée sur une estrade élevée de cinq degrez, autour desquels il y

276 MERCURE

avoit plus de cent chandeliers qui formoient une tres-belle chapelle ardente. Le grand Autel estoit décoré de riches Ornemens & d'un tres-beau luminaire. Tous les paremens, ainsi que le Dais & le poile, estoient chargez d'Armoiries. Les Religieuses qui composent la Communauté, & qui sont plus de cinquante, chanterent une Messe solemnelle, chacune un cierge à la main, & l'assemblée, qui estoit des plus nombreuses, s'en retourna tres-satisfaite d'une si auguste ceremonie.

Outre six à sept mille Messes qui , par les Ordonnances de M^r l'Evêque du Mans , ont esté célébrées dans l'étendue de ce Diocèse , pour le repos de l'ame de feu Monsieur , ce Prelat a fait faire un Service solennel dans l'Eglise Cathédrale , où tous les Corps de la Ville ont esté invitez , & ont assisté. On a encore rien vû dans cette Province d'égal à la magnificence qui nous a paru dans toute cette Pompe funebre. M^r l'Abbé de Druillet, Docteur de Sorbonne, Chanoine & Archidiacre de l'Eglise du

278 MERCURE

Mans , & Grand. Vicaire , a prononcé l'Oraison funebre de Son Altesse Royale , avec tant d'éloquence qu'il a reçu de grands applaudissemens de toute l'Assemblée.

Quoy que je vous parle fort rarement des divertissemens publics , ils ne laissent pas de continuer à Paris de la même maniere qu'ils ont toujours fait. Aussi sont ils trouvez absolument necessaires dans une aussi grande Ville. Le Theatre a perdu depuis peu par la mort du Sieur de Villiers, un Acteur

qui estoit universel. On vient d'en voir paroistre un nouveau qui ne l'est pas moins. Le nom de Salé qu'il porte va de plus en plus faire du bruit sur la Scene. Cet Acteur est encore jeune. On ne peut estre plus favorablement receu du Public, qu'il l'a esté. Il a plu si fort dans tous les rôles qu'il a jouëz, soit serieux; soit comiques, qu'il s'est attiré les applaudissemens les plus éclatans. Tout Paris s'est empressé pour le voir jouer, sans que la chaleur incommode d'un Esté aussi ardent que celuy de

280 MERCURE

cette année , ait empêché que la Salle de la Comedie ait esté remplie d'autant de monde qu'elle peut en contenir. Cet Acteur jouë fort naturellement. C'est ce qui est rare, & c'est ce qui plaist le plus.

Les Vers que je vous envoie notez seront bien-tost de saison , puis qu'on nous promet une ample vandange.

AIR NOUVEAU.

- *A Mis de la Bouteille ,
Buons tour à tour ,
A l'heureux retour*

GALANT 281

Du Dieu de la Treille.

La vendange a comblé nos vœux,

Noyons dans le Vin la memoire

Des temps malheureux

Que nous avons passéz sans boire.

M^r Dagoumer , celebre
Professeur de l'Université de
Paris , a esté le premier , qui a
osé inviter les Sçavans par des
Affiches publiques pour estre
témoins de l'exactitude avec
laquelle il a fait executer les
experiences de Physique, dont
il avoit instruit ses Ecoliers
pendant ce dernier Cours de
Philosophie. Il les commença

Aoust 1701.

A a

282 MERCURE

le 14. du mois passé, & il les a continuées les jours Académiques, jusqu'à la moitié de la première semaine de ce mois. Il en eust encore fait un plus grand nombre, & peut-estre il y eust occupé la plus grande partie du mois d'Aoust; mais les vacances l'ont obligé de cesser. On doute si l'explication de ces expériences a eu plus d'agréemens que l'exécution, mais ce qu'il y a de constant c'est que dans l'un & dans l'autre genre, on a parfaitement bien réussi. L'affluence des spectateurs y a esté si nom-

GALANT. 283

breuse qu'on a esté obligé de faire construire des amphitheatres spacieux pour les contenir, & que même ny la Salle ou l'on faisoit ces experiences ny ces amphitheatres n'ont pas esté encore assez grands pour recevoir tout le monde qui souhaitoit avoir le plaisir de les voir.

M^r Dagoumer dans cette occasion ne s'est pas occupé seulement à ne faire que quelques experiences sur le vuide pour les expedier confusément en moins de deux heures de temps, comme on a fait

A a ij

284 **MERCURE**

toujours dans l'Université depuis quinze ou vingt ans au plus que cette coutume s'y est établie; mais il en a aussi fait abondamment sur les effets admirables de l'Aiman, sur le mouvement des fluides, sur l'équilibre, sur les liqueurs, sur les couleurs, & sur la lumière. A cette occasion il a fait voir des Phosphores de plusieurs manieres, & un grand nombre de beaux Phenomenes sur l'Optique.

Enfin il a couronné son travail par de sçavans Discours anatomiques, suivis de dé-

monstrations & experiences
aussi rares que curieuses, tant-
tost sur des sujets vivans,
tantost sur des sujets morts,
& par une recherche exacte
de ce qu'il y a de plus uti-
le à sçavoir dans cette con-
noissance, le tout executé avec
toute la delicateffe possible de
la main.

On espere que les autres
Professeurs de l'Université pi-
quez par une genereuse ému-
lation, suivront cet exemple
l'année prochaine.

La Relation que je vous
envoye se trouve si bien cir-

286 MERCURE

constanciée que ce seroit l'affoiblir que d'y rien changer. Ainsi je la laisse dans les mêmes termes que je l'ay reçüe.

R E L A T I O N

du Passage de la Duna , où Charles XII. Roy de Suede , commandant son Armée en personne , a pris les Forts du Roy de Pologne , a défait son Armée , & s'est rendu maistre de ses Camps , Artillerie , & Bagage , le 19. Juillet 1701.

LE Roy de Suede estant arrivé avec son Armée près de Riga , resolut d'exécuter le des-

GALANT. 287

sein qu'il avoit formé depuis quelque temps de passer la Duna. Le Comte Dalberg, Gouverneur general de Livonie, avoit eu soin d'assembler toutes sortes de bâtimens propres à une telle expedition. Sa Majesté qui ordonnoit tout elle-même, après avoir plusieurs fois reconnu tout le rivage, fit commencer l'embarquement le 18. à neuf heures au soir à Mullershoff & Fossenholtm, un demi quart de lieuë au dessous de Riga. Les Troupes employées à ce passage estoient des Trabans, faisant un Escadron, un Escadron du Regiment du Corps, Cavalerie, & un Regiment du Corps, Dragons. Le Regiment des Gardes, faisant trois Bataillons, celui d'Uplan-

288 MERCURE

de & celuy de Dalekarlie , faisant chacun deux Bataillons , un bataillon de V Vefmanland , un bataillon d'Helsingland , un bataillon de V Vestrobotnie , un bataillon de V Vermeland , qui formoient ensemble un Corps d'environ sept mille six cens hommes , le resten'ayant pû estre embarqué en même temps faute de bâtimens. La Cavalerie estoit sous le Commandement du Lieutenant General Renschold , & l'Infanterie sous celuy du Lieutenant General Live , & des Generaux Majors , Meidel , Posse & Stenbock. L'ordre de l'embarquement & de la descente fut dressé par le General Major Stuard sur des Memoires écrits de la main de Sa Majesté.

jesté. Le 19. à cinq heures au matin l'embarquement estant prest, quitta le rivage en bon ordre. Etant près de l'autre bord, les Suedois commencèrent à se trouver incommodés du canon des deux Forts des Saxons près de Kramershoff, d'un autre petit Fort nommé le Fort de l'Etoile & de leurs pieces de Campagne, auxquelles néanmoins on répondit de la Citadelle de Riga, d'une batterie près de Mullershoff, de quatre batteries flottantes, & de huit autres bâtimens garnis de canons.

Les Troupes Suedoises achevèrent de passer la rivière en une demie heure, & abordèrent vis-à-vis du lieu d'où elles estoient parties, occupant tout le terrein

Novst 1701.

B b

depuis Balting jusqu'à Garas & Kramershoff, où le Regiment des Gardes insulta en passant un des Forts Saxons. Leurs détachemens cependant ne perdirent pas de temps à attaquer ceux qui descendirent d'abord à terre, mais le Roy de Suede qui estoit sauté le trois ou quatrième à terre & qui estoit déjà à la teste, rendit ces premiers efforts inutiles par la diligence avec laquelle il fit planter les chevaux de frise & les pieces de Campagne devant les bataillons, aussibien que par la vigueur incroyable que son exemple inspiroit à ses Troupes. Les premiers des Suedois qui se formerent en ligne furent six bataillons; sçavoir les Regimens des Gardes de Dalecarlie, de VVef-

manland, & les Trabans. Les Saxons presque tous Cavalerie cuirassée, & qui estoient en bataille près de là dans la Plaine de Spillar, occupant un bien plus grand terrain que les Suedois, les chargerent tres-vivement; mais le feu de ces cinq bataillons fut si terrible & si continuel que la Cavalerie Saxonen n'en put entamer aucun. Les Trabans essayèrent tout celuy de l'escadron des Cuirassiers Saxons qui les vint charger, sans tirer un coup, mais ils y entrèrent ensuite brusquement l'épée à la main au travers de la fumée, & le culbutèrent tout à fait. Les Saxons estant jusques-là fort superieurs en nombre, crurent qu'il ne falloit pas s'en tenir là, & revinrent une seconde fois, mais ils furent

B b ij

reçus & repoussez comme la première.

De cette manière les Suedois gagnèrent du terrain , & leur gauche se trouva à couvert par le rivage & par le Fort de l'Etoile , qui se rendit à la première attaque , mais la droite demeura découverte , dont les Saxons profiterent & étendirent la Cavalerie de leur gauche , de manière qu'en chargeant une troisième fois , ils prirent en flanc le bataillon qui terminoit la droite des Suedois , lequel souffrit pendant quelque temps , mais étant soutenu par celui qui estoit le plus proche , & par les Trabans qui revenoient de renverser encore l'Escadron qui leur avoit esté opposé , ce bataillon se re-

mit sans que ce petit desordre alast plus loin , & les Saxons furent repoussez pour la troisieme fois. Cependant les cinq autres bataillons Suedois arriverent , & les deux escadrons , ce qui n'empêcha pas les Saxons de faire une quatrieme & dernière tentative , qui leur réussit d'autant moins qu'ils trouvèrent des Troupes fraîches & un front plus grand , de sorte qu'ils prirent le party de se partager sur les sept heures du matin & de se retirer , une partie à Nymunde , & l'autre à Cober , dont les Suedois ne tirèrent pas autant d'avantage qu'ils auroient pû faire , s'ils n'avoient pas manqué de Cavalerie. Le Roy qui fut presque toujours à pied , après avoir

B b iij •

294 MERCURE

eu un cheval tué sous luy , & qui avoit mené le Regiment des Gardes luy-même à la charge, poursuivit d'abord autant qu'il luy fut possible la Cavalerie Saxonne qui se retiroit du costé de Cober. Sa Majesté envoya ensuite les deux Regimens du Corps, pour couper les fuyards, aussi-bien que la Garnison du Fort de Cober, laquelle n'ayant osé attendre l'approche des Suedois, se sauvoit le long de la Duna, dont quatre cens Moscovites, qui de frayeur s'estoient jettez dans une Isle, nommée Lutzaus, furent ensuite pris. Les Saxons semblerent vouloir encore faire ferme près de leur Camp retranché à Marienmuhle, mais ils furent enfin obligez de ceder tout

•

à fait , & d'abandonner aux Sue-
dois leur Camp & leur Magasin.
Ils ont laissé sur la place trois à
quatre cens des leurs , sept à
huit cens Prisonniers & beau-
coup de blessez , dont on croit le
nombre encor plus grand. L'on
sait seulement le nom de quel-
ques-uns de leurs principaux
Officiers tuez ou blessez , qui
sont :

Le S^r Paykul , Lieutenant gene-
ral.

Les S^{rs} Ronneau , Colonel.

Osterhausen , Lieut. Colonel.

VViedman , Colonel.

Steinau , Colonel.

Munster , Lieut. Colonel.

Zeidler , Colonel.

Heideck , Lieutenant Colonel.

Onze Capitaines.

B b iij

296 **MERCURE**

Trois Majors.

Plusieurs Lieutenans , Cornettes
& Enseignes.

Les Regimens du Roy de Pologne sous le commandement de leur General Steinau , qui se sont trouvez dans cette affaire, & qui y ont fait tout ce qu'on peut attendre de braves gens , sont

Infanterie.

Le Regiment des Gardes Allemandes.

Le Regiment des Gardes Polonoises.

Le Regiment de la Reine.

Le Regiment du Prince Electoral.

Cavalerie.

Les Gardes du Corps.

Le Regiment de la Reine.

Le Regiment du Prince Electoral.

Le Regiment de Steinau.

Les Suedois y ont eu environ soixante & dix hommes tuez ou blesez. Les premiers sont le Lieutenant Colonel Palmquist, le Major Sparfelt, le Capitaine Blarman.

Les Blesez sont,

Le General Major Horn.

Le Colonel Knoring.

Le Colonel Vulf.

La Capitaine Gyllenkrook.

Le Capitaine Stiernhook, & quelques autres moins considerables.

L'affaire estant finie, la premiere attention de Sa Majesté Suedoise, fut de rendre graces à Dieu sur le champ, d'une victoire si signalée, par laquelle

298 MERCURE

cinq Forts, six Camps & vingt Canons des Saxons luy sont tombez entre les mains, leurs meilleurs Regimens ayant esté ruinez en moins de trois heures. L'on fut pendant quelques momens en peine du Roy, qui avoit disparu. On le découvrit dans un petit bois à genoux, son cheval attaché à un arbre. Ceux qui le remarquerent n'en firent pas semblant; Mais Sa Majesté estant revenue, & se doutant d'avoir esté vuë, répondit à ceux qui luy demanderent où elle avoit esté, que comme chacun estoit obligé de rendre compte de ses actions à son Supérieur, il estoit juste qu'elle en usast de même. disant qu'elle attribuoit à Dieu seul la réussite

d'une si grande & penible entreprise

L'Envoyé des Etats Generaux, qui rendit de V Varsovie avec des propositions de Paix, arriva à Riga quelques heures avant l'action, & il la vit de la Citadelle. Il est à remarquer que le Duc de Curlande luy avoit dit le veille, que quand le Roy de Suede viendrait avec cinquante mille hommes, on l'empêcheroit bien de passer la Duna. Cette confiance un peu trop grande, estoit en quelque maniere fondée sur la situation avantageuse du lieu qu'il défendoit, & qu'il avoit fortifié pendant un an, & sur ce qu'il ne luy paroïssoit pas possible que l'Armée Saxonne dût estre battue par de l'Infanterie

seule dans un tel poste, n'y ayant aucune apparence que le Roy de Suede pust se servir de son Pont pour passer sa Cavalerie à cause de l'orage qu'il faisoit , & qui ne cessa qu'une heure avant l'embarquement.

M^{rs} les Lieutenans Generaux & Barons de Reenschold & de Live , M^r le General Major & Comte de Steenbok , & tous les Generaux Suedois , ont donné dans cette occasion des preuves glorieuses de leur capacité & de leur courage. L'ardeur avec laquelle les autres Officiers & généralement toutes les Troupes Suedoises ont imité leur invincible Roy n'est pas exprimable. Tout le monde s'est efforcé de s'y distinguer , & la resistance

- opiniastrée des Saxons n'a servi qu'à élever en quelque maniere les Suedois au dessus de leur valeur ordinaire.

Vous serez sans doute bien aise d'apprendre ; en quoy a consisté la maladie violente de Madame la Duchesse de Bourgogne, qui a si fort alarmé toute la Cour. Cette Princesse revint de Saint Cyr le Dimanche 7. de ce mois sur les quatre heures & demie avec un frisson qui dura deux heures , après quoy le poux se dévelopa & la fièvre se déclara avec mal de teste , lassitude & inquietude par tout le corps. Comme pendant le frisson elle s'estoit fait mettre des couvertures & beaucoup de linges chauds , & qu'il

faisoit une chaleur extraordinaire dans sa chambre où toute la Cour aborda , elle eut de grandes sueurs jusqu'à minuit , ce qui ne diminua point la fièvre qui dura d'une égale violence jusqu'à six heures du matin. Elle commença pour lors à diminuer insensiblement jusqu'à midy & demy , qu'elle redoubla sans aucun froid. Elle diminua un peu sur les cinq heures , & à six on mena la Princesse à Marly dans son carrosse. Ce redoublement se soutint comme le precedent jusqu'au Mardy matin , mais avec moins de force. Sur les dix heures on donna un lavement purgatif qui tira beaucoup de matieres figurées à deux reprises. Il faut observer que sur le soupçon

de quelque malignité on faisoit prendre avec les bouillons des poudres cordiales. Mardy à midy & demi, la fièvre augmenta & diminua par bouffées, & par petites moiteurs jusqu'à quatre heures & demie, qu'il prit un petit froid à l'extrémité des pieds & au bout du nez, qui ne dura qu'un moment, car la chaleur augmenta bien-tost après considérablement avec la fièvre. A six heures le poux qui jusque là avoit esté assez égal, serré & dur, devint inégal, plein & confus, de maniere qu'on avoit peine à distinguer les pulsations. Ce changement fut suivi de moiteurs & d'un assoupissement léger, ce qui détermina à une saignée du bras, qui fut faite sur les

204 MERCURE

sept heures. La Princesse parut un peu mieux après la saignée , mais toujours un peu assoupie & appesantie , ce qui augmenta la nuit , de sorte qu'on eut toutes les peines du monde à la réveiller pour luy faire prendre de la nourriture , pour laquelle elle commença de marquer beaucoup d'aversion , au lieu qu'auparavant elle en prenoit avec plaisir. Comme on la pressoit de prendre un peu de potage , il luy prit un vomissement de matieres aigres. L'assoupissement continuant avec une pesanteur extraordinaire , & la teste s'embarassant au point qu'elle n'avoit presque plus de connoissance , on luy fit prendre sur les neuf heures du matin deux onces de vin d'Espa-

gne émetique , qui ne firent leur effet qu'au bout de trois quarts d'heures. Aux premiers efforts du vomissement , la connoissance revint & augmenta à proportion des vomissemens , qui estant cessez & le ventre commençant à s'ouvrit , on soutint cette évacuation par trois potions purgatives aiguës d'émetique qui operèrent jusqu'à dix fois , après quoy tous les accidens cessèrent , & la fièvre diminua jusqu'au lendemain Jeudy , que le redoublement revint un peu plustost , & parut augmenter sur les cinq heures & demie. Sur le declin on fit prendre à la Princesse une Medecine qui la purgea fort heureusement jusqu'à douze fois. Le redoublement du Vendredy qui

Aoust 1701.

Cc

206 MERCURE

suivit cette purgation dura sans aucuns accidens, jusqu'au Samedi matin, sinon que sur le minuit il parut quelque chose qui n'eut point de suite. Sur la fin, la Princesse prit un lavement d'eau qui luy fit beaucoup de bien. Le redoublement commença le Samedi dès huit heures du matin, avec une envie de dormir, qui augmenta si fort le soir que de crainte d'un trop grand assoupissement, & ayant égard à ce qui avoit paru & disparu la nuit précédente, on se détermina à une saignée du pied qui fut faite heureusement sur les onze heures. Cette saignée, dont on n'avoit point parlé auparavant, étonna la Princesse, qui demanda d'elle-même à se

confesser. Les Medecins y consentirent , quoy qu'ils ne vissent aucun danger pressant , dans la vûë que cette action la tiendrait plus longtemps réveillée. En effet , la Confession estant achevée à une heure après minuit , elle se sentit l'esprit plus tranquille , & s'endormit doucement jusqu'à cinq heures que la fièvre & la chaleur commencèrent à s'abaisser peu à peu , de sorte que tout estant plus relâché , sur les sept heures & demie le ventre s'ouvrit de luy - même jusqu'à trois fois en trois quarts d'heure , après quoy on ne laissa pas de luy donner un remede d'eau , & après l'avoir rendu avec usure , on luy fit prendre à neuf heures & demie le premier verre d'une

Cc ij

308. MERCURE

Tisane laxative qui fut suivie de cinq autres d'heure en heure jusqu'à cinq heures du soir, ce qui luy fit rendre une quantité de matieres qui ne pouvoient que nuire beaucoup, estant renfermées. A sept heures du soir, on comença à luy donner du Quinquina qu'elle prit en bole avec une facilité merveilleuse. On continua la nuit & le jour de quatre en quatre heures avec un bouillon, ou une panade par dessus. Dès le Dimanche au soir, la fièvre diminua plus qu'elle n'avoit fait encore. Le Lundy matin à six heures, elle redoubla un peu, & se soutint modérément jusqu'au Mardy six heures du matin, qu'elle quitta absolument & sans retour. La Prin-

celle a continué depuis ce temps-là le Quinquina de quatre heures en quatre heures, & quatre fois le jour seulement, avec de la nourriture entre les prises à la maniere accôûtumée.

Toute la Cour effrayée de cette maladie , qui demandoit beaucoup d'attention , & un prompt secours , n'a point cessé d'admirer la conduite & la prudence des Medecins , & sur tout de M^r Fagon , dont les avis ont toujours esté suivis par les autres, de maniere qu'il n'y a eu qu'une voix pour les remedes , toute la Medecine de la Cour estant remplie d'honnestes gens , qui n'ont point voulu se distinguer par des sentimens differens , qui ne servent qu'à embarrasser. Les Me-

decins qui ont esté de l'avis de M^r Fagon , estoient M^r Bourdelot, premier Medecin de Madame la Duchesse de Bourgogne, M^r Boudin , son Medecin ordinaire , M^r du Chainé, Medecin de Monsieur le Duc de Bourgogne , & M^r Dodart le jeune , premier Medecin de Monsieur le Duc d'Orleans. L'on a vû clairement que la route qu'ils ont prise est la plus sage & la plus certaine, & tout le monde a reconnu combien il est avantageux aux Grands d'estre secourus, lors qu'ils sont malades , par des Medecins qui ne perdent pas un moment une maladie de vûë , qui en développent les causes , en observent jusqu'aux moindres accidens , & sçavent prévenir avec seureté

ceux qui sont importans & dangereux.

Madame la Duchesse de Bourgogne a fait paroître dans le cours de cette maladie tout le bon esprit , le courage , la résignation , la patience & la pitié possible , choses rares dans la situation & dans l'âge où se trouve cette Princesse. Après la saignée du pied , elle envoya de son propre mouvement chercher le Curé de la Paroisse de Marly, & se confessa , & dit ensuite à Madame de Maintenon, qui estoit auprès d'elle, qu'elle se trouvoit entièrement soulagée. Le Roy & Monseigneur luy ont donné des marques continuelles de leur tendresse par leurs frequentes visites, & par l'inquietude & la

douleur qu'ils n'ont pû dissimuler. Monseigneur le Dnc de Bourgogne a paru au desespoir, & a passé les jours les plus facheux auprès du lit de Madame la Duchesse de Bourgogne, ou seul enfermé dans sa chambre, fondant en larmes. Madame, Monsieur le Duc d'Orleans, Madame la Duchesse d'Orleans; les Princes & Princesses, & tous les Seigneurs & Dames de la Cour, qui estoient pour lors à Marly, sont venus à tous les momens à sa porte pour en sçavoir des nouvelles. Madame de Maintenon, par son attachement & son assiduité auprès d'elle, est tombée malade d'une fièvre tierce, Enfin, comme la douleur estoit generale, lors qu'on la croyoit

GALANT. 313

crôyoit en danger, la joye a esté universelle , lors que la fièvre & les accidens ont cessé.

Vous avez déjà entendu parler du mariage de Mr de Clermont d'Amboise, Marquis de Reynel, avec Mademoiselle de Croissy, Sœur de Mr le Marquis de Torcy, & Fille de feu Mr Colbert, marquis de Croissy, ministre & Secrétaire d'Etat, distingué par plusieurs grands Emplois, & par différentes Ambassades, dans lesquelles il s'est attiré l'estime & les applaudissemens de toute l'Europe. La cérémonie se fit en l'Eglise de Saint Eustache, par le Curé de cette Paroisse, & Madame de Croissy donna ensuite un grand repas aux

Aoust 1701.

D d

314 MERCURE

Parents des deux maisons. Il n'est pas nécessaire de dire que rien n'y manquoit. On sçait de quelle maniere cette Dame fait les honneurs de chez elle. Tout Nimegue en a retenti pendant les Conférences qui s'y sont tenuës pour la Paix. Jamais maison n'a esté mieux réglée que la sienne ; tout s'y est toujours fait avec autant d'ordre que de bon goust, & l'on y a toujours remarqué une abondance sage & bien entendue, quand il a esté question de soutenir la gloire de la France auprès des Etrangers. Il y en a quantité qui en rendent témoignage dans plusieurs Cours de l'Europe. Mademoiselle de Croissy ayant esté élevée par une mere qui entre tous les grands talens

qu'elle possède, a toujours fait voir une conduite fort réglée, doit estre toute parfaite. Rien ne luy manque du costé de l'éducation, & la nature l'a avantageusement pourvûë du reste. M^r le marquis de Reynel est jeune, bien fait & brave, & il y a lieu de croire qu'il marchera sur les traces de Mr son Pere, qui fut tué d'un coup de canon en 1677. à la prise de la Citadelle de Cambray. Il estoit mestre de Camp general de la Cavalerie, & Lieutenant general des Armées du Roy. La maison de Clermont d'Anjou, dont il est originaire, tire son nom de Bourg de Clermont ten Anjou, qu'elle a possédé jusqu'à present d'ainé en ainé. Louis, S^r de Clermont, fut fait

D d ij

316 **MERCUR E**

Chancelier de l'Ordre du Croissant l'an 1448. lors que le Roy René de Sicile, Duc d'Anjou, en fit l'institution. Cette maison est alliée à celles d'Estouteville, la Rocheguyon, de Toulangeon, de Gouffier, de Gramont, de Buffy, de Belin, d'Alegre, de Prat, de Saluces, de S. Simon, de Bouteville, de Botzelaer, Baron du S. Empire, de Polignac, de Coligny, de Beauveau, de Monluc-Balagny, de Chateaux, de Mesmes, de Goux, dite de Rupt, de maillé - Brezé, de Harlay monglat, de Longuejouë, de Huraut, de Briçonnet, de Savoye de Tende, de Balthazar Flotte de montauban, de Marmaignes, de Luillier, de Boulancourt, de Fayolles, de

Meller , Baron de Neufuy en Perigord , de Ponthalier , & d'une infinité d'autres , des plus illustres du Royaume. Le Cardinal d'Amboise , Archevêque de Rouen , estoit de cette Maison.

M^r le Comte des Marests , Grand Fauconnier de France , épouse la fille de M^r Robert , ci-devant President de la Chambre des Comptes , & Intendant des Armées du Roy pendant la premiere guerre de Hollande. Le Pere & le Grand'Pere de ce Comte ont possédé la même Charge. Celuy qui en jouit aujourd'huy estoit encore fort jeune quand il plut à Sa Majesté de l'en pourvoir. Madame sa Mere a esté Fille d'honneur de S. A. R. Mada-

D diij

me, & s'appelloit Mademoiselle de Villemore.

Milord Galloyvay ayant esté à Bonn de la part du Roy d'Angleterre, fit plusieurs propositions à l'Electeur de Cologne, & luy demanda qu'en cas de rupture, il voulust seulement promettre de ne recevoir dans ses Forteresses aucunes Troupes Françoises, & de ne rien faire en faveur de la France au préjudice du Roy d'Angleterre, & de ses Alliez. Cet Electeur répondit que tant que l'Empereur & d'autres Puissances ne se mêleroient point des differens dont il estoit question, il ne se déclareroit pour aucun des deux partis, & resteroit dans une exacte neutralité; qu'il n'avoit point d'engagement avec

la France; mais que si on vouloit entreprendre quelque chose contre ses Sujets, & contre les Pays & Etats de sa dépendance, ou susciter ses Chapitres contre luy, il se déclareroit pour lors malgré luy, & prendroit party.

L'Evêque de Raab a fait les mêmes tentatives de la part de l'Empereur, & S. A. E. luy a répondu qu'elle ne prendroit aucun party, à moins qu'on ne l'y obligeast en portant la guerre dans ses Etats, ou en attaquant ses Places, ou bien en voulant exiger de ses Sujets des impôts, des contributions; & des quartiers d'hiver. Lorsqu'on a demandé à cet Electeur pourquoy il levoit des Troupes, il a répondu que c'estoit à l'imitation de ses

D d iiiij

voisins, pour défendre ses Etats.

On écrit de Liege du 18. de ce mois , que les François forment un Camp de cinquante mille hommes dans une fort belle Plaine. On aura à la teste le ruisseau qui conduit à Vizet , & le Fort de Novagne à la gauche. Je laisse à ceux qui veulent la guerre , & qui ne sont pas en estat de l'entreprendre à raisonner là-dessus.

Ceux qui ont expliqué l'Enigme du mois passé sur l'*Ombre* , qui en estoit le vray mot , sont , M^{re} l'Abbé Poitier de Vendosme , des Roches de la même Ville : Jacquinet de Douzis : les Marquis de Tournonville & de Montal : le Comte de Bierge : Risigarde , Toulousain : le Curé de Char-

GALANT. 321

treauvilliers : l'Abbé 36 : le petit André du Faubourg S. Antoine : Guillaume Pillon : Oliverat , Maître à danser , rue des Cordiers : Saulet , Musicien rue de la Sourdiere : Tamiriste ; Mlle Javotte Ogier du coin de la rue de Richelieu : l'aimable Agnès de Ville-neuve : la Dame dévoyée : la Dame Souveraine de toute la maison du Bouc : la spirituelle Geneviève , & la belle Charlotte de Sarcelles : la Flore de l'Arse-
nal : Mesdemoiselles de Bonaris , & Badouveau , & sa charmante petite compagne Royelleau.

Vous me manderez si vos Amies auront deviné ce que les Vers suivans veulent faire entendre.

ENIGME.

*J*E suis d'une matiere éclatante &
solide,

J'attire du respect à qui peut me por-
ter ;

Mais je ne suis pas né pour une amè
timide ,

Je ne sçaurois la supporter :

On dit pour me blâmer que je prens à
la gorge ;

Que celui qui me porte est souvent
égorgé ,

Ou qu'enfin d'autres il égorge ,

Je crois qu'à ce dessein exprès on m'a
forgé.

Le Jeudy 25. de ce mois M^{rs} de
l'Academie Françoisè celebre-
rent à leur ordinaire la Feste de
Saint Louis , dans la Chapelle

GALANT. 33

du Louvre. M^r de Chpelas, ancien Curé de Saint, Germain de l'Auxerrois , dit la Messe , pendant laquelle on chanta le Pseaume *Lauda Jerusalem Dominum* , de la composition de M^r de Bouffet. Le Chœur de Musique estoit tres-rempli. Après la Messe , M^r l'Abbé Mongin prononça le Panegyrique de Saint Louis , & fit connoître avec beaucoup d'éloquence , qu'il ne s'estoit pas montré moins grand dans les actions Chrestiennes que dans celles de Heros qu'il avoit toujours accompagnées d'une égale pieté. L'apresdinée, cette même Academie tint une séance publique pour distribuer les Prix. Celuy de Prose fut remporté par le même M^r Mongin , qui avoit fait le

matin l'Eloge du Saint. La lecture que l'on fit de cette piece luy attira d'autant plus d'applaudissemens , qu'on sçeut que c'est pour la troisiéme fois tout de suite qu'il a remporté le prix d'éloquence. Madame Durand a eu cette année celuy de Poësie. C'est une Ode d'une mesure fort agreable à l'oreille , & qui fut écoutée avec plaisir d'une nombreuse Assemblée.

Le même jours M^{rs} de l'Académie des Sciences celebrerent la même Feste dans l'Eglise des Peres de l'Oratoire. Ils y avoient invité M^{rs} de l'Académie des Inscriptions & des Medailles , avec laquelle ils ont établi une alliance particuliere. Cette Académie , instituée dès l'an 1663. en-

tre huit personnes pour composer par Medailles l'Histoire du Roy , qu'ils feront paroistre au commencement de l'année prochaine, a esté considerablement augmentée depuis six semaines pour en faire une Compagnie tres-importante. Ainsi elle est composée presentement de dix Honoraires, de dix Pensionnaires, de dix Associez, & de dix Elèves, ce qui fait quarante personnes qui s'assemblent au Louvre tous les Mardis & les Vendredis. Je vous en entretiendray plus particulièrement quand leurs Statuts auront esté publiez. M^r le Coadjuteur de Strasbourg, l'un des Honoraires, celebra la Messe, & on chanta pendant ce temps le *Te Deum*,

326 MERCURE

composé par le même M^r de Bouffet ; avec un tres - grand chœur de Musique , auquel répondoient des Tambours & des Trompettes. M^r l'Abbé Bignon fit ensuite l'éloge du Saint avec un tres-grand succès.

Il n'y a rien qui soit stable dans le monde. Je vous appris le mois de Juin dernier , le mariage de mademoiselle de Bournazel, avec messire Armand de Belsunce, marquis de Castel - moron, Colonel du Regiment de Nivernois, & j'ay aujourd'huy à vous apprendre sa mort , arrivée le premier jour de ce mois , après une longue maladie. C'estoit une personne des plus accomplies pour les qualitez du corps & de l'esprit. Aussi est-elle fort re-

gretée de tous ceux qui la con-
noissoient.

Mr Coufinet , maistre des
Comptes , est mort environ dans
le même temps.

J'ajoute à ces morts celle de
marie - madeleine - Charlotte-
Bonne - de Clermont - Luxem-
bourg , Duchesse-Douairiere de
Luxembourg , Comtesse de Pi-
yne, Veuve de François Henry de
Montmorency , Duc de Luxem-
bourg & de Piney , Pair & ma-
rêchal de France , arrivée le 22.
de ce mois en son Chasteau de
Precy, dans sa soixante & sixième
année. Cette mort a esté subite,
mais il semble que Dieu ait vou-
lu récompenser par là sa vertu,
en luy épargnant les frayeurs
que causent les approches de ce

328 MERCURE

terrible passage. Sa vie exemplaire , l'usage frequent qu'elle faisoit des Sacremens , & le soin particulier qu'elle avoit de soulager les pauvres dans toutes ses Terres , sont des témoignages favorables pour ne point douter de son salut. La maison de Luxembourg a esté une des plus illustres de l'Europe , puis qu'elle a eu cinq Empereurs , dont trois ont esté Rois de Boheme. Elle s'est divisée en diverses branches. François de Luxembourg , Fils puîné d'Antoine de Luxembourg II. du nom , fut employé dans les Negociations les plus importantes. Le Roy Henry III. qui l'honoroit d'une estime particulière , luy érigea Pincé en Duché l'an 1576. puis en Pairie

l'an 1581. & Tingri en Principauté. De son premier mariage avec Diane , Fille de Claude de Lorraine, Duc d'Aumale, vint Henry de Luxembourg, Duc de Piney Pere de Marie-Charlotte de Luxembourg, Duchesse de Piney, qui épousa en secondes nocces Henry de Clermont-Tonnerre, & en eut madame la Duchesse de Luxembourg qui vient de mourir. Elle avoit épousé en 1661. François Henry de Montmorency , dont elle laisse plusieurs Enfans. L'ainé est Mr le Duc de Luxembourg, Gouverneur de Normandie, qui a épousé Mademoiselle de Clerembault, Fille de M^r le Marquis de Clerembault. Les autres sont M^r l'Abbé de Luxembourg , mort.

Augst 1701.

Ec

230 MERCURE

depuis un an ou deux, M^r le Duc de Châstillon, qui estoit le Comte de Lusse, à qui Madame la Princesse de Meckelbourg sa Tante, donna le Duché de Chastillon que le Roy a fait revivre en faveur de son mariage avec Mademoiselle de Royan, qui est d'une branche de la Maison de la Trimoüille. Mademoiselle de Luxembourg leur Sœur a épousé M^r le Prince de Neufchastel, cy - devant Chevalier de Soissons, Fils naturel de Monsieur le Comte de Soissons, Prince du Sang, qui fut tué devant Sedan. Ce fut en épousant Claire - Bonne - Charlotte de Clermont, Duchesse de Luxembourg, dont je vous apprens la mort, que

François Henry de Montmorency, Maréchal de France, Comte de Bouteville & de Lusse, prit le nom de Duc de Luxembourg.

Il me reste à vous apprendre la mort de Messire François-Joseph de Lescour de la Berange, cy-devant Capitaine-Lieutenant de la Gendarmerie. Il estoit Chevalier de Saint Louis, & Gouverneur de Fougères en Bretagne.

Enfin M^r le Comte d'Avaux est parti de Hollande, & il est même de retour en France. Je ne vous parleray point des honnestetez de ce Comte, & de celles des Etats Generaux, à l'occasion de ce départ. J'évite toujours autant qu'il m'est possible

Ee ij

332 MERCURE

de repeter ce qui a esté rendu public. Les Hollandois avoient souhaité de le voir chez eux longtems avant qu'il y arrivast, afin de pouvoir traiter avec ce Ministre des seuretez que le Roy leur avoit fait esperer qu'ils obtiendroient de Sa Majesté Catholique, & ausquelles ils ne devoient s'attendre que parce que le Roy avoit de la bonté pour eux, la crainte n'estant pas un titre suffisant pour les autoriser à faire des demandes pareilles à celles qu'ils ont faites.

Si on reprend la chose de plus haut, on verra qu'ils sont d'autant plus obligez à Sa Majesté des égards qu'elle a bien voulu avoir pour leurs interests, que luy devant leur établissement ;

GALANT: 338

ils l'ont abandonnée en faisant contre elle en 1667. la Ligue appelée *la Triple Alliance*. Ce Monarque leur accorda quelques années après, la Paix qui fut conclue à Nimegue avec des conditions qui leur estoient si avantageuses, que la plus grande partie de la Hollande avoua qu'elle ne se croyoit pas en droit de les demander. A peine avoient-ils commencé à jouir de cette paix, qu'ils firent contre la France un Traité appelé *de garentie*, dans lequel plusieurs Puissances entrèrent, & où ils auroient fait entrer toute l'Europe s'ils avoient pû. Ils rompirent en 1688. la Paix de Nimegue en faisant agir leurs forces pour aider à déposséder le Roy d'Angleterre. Le Roy avoit

oublie tous ces sujets de mécontentement, tans pour continuer à leur donner des marques de sa bonté, qu'en faveur du repos de l'Europe, & avoit bien voulu que M^r d'Avaux allast à la Haye. Il sembloit que tout s'y devoit passer à l'amiable, & qu'on alloit commencer des Conférences, dans lesquelles on conviendrait des seuretez qu'ils pourroient raisonnablement esperer, ainsi que le Roy avoit eu la bonté de leur faire sçavoir ; mais après avoir amusé longtems M^r le Comte d'Avaux, on luy delivra des conditions qui furent rendues publiques. Les Etats avoient résolu de se tenir à ces conditions, puis qu'ils s'y tiennent encore aujourd'huy. Ainsi ils ne les don-

noient pas comme des articles sur lesquels on dût travailler, mais comme des loix qu'ils imposoient, en s'érigeant eux-mêmes en Juges & en parties en-même temps. Toute l'Europe parut indignée de ces propositions. Les Alliez même de la Hollande en furent effrayez, & connurent bien qu'on leur faisoit faire ce pas, pour les engager à la guerre, & la plus grande partie du peuple ne le vit qu'avec chagrin. Le Roy fit voir autant de sagesse que de prudence, en n'y répondant point, parce que si la réponse avoit esté proportionnée aux demandes, elle auroit dû estre tres-forte. On parla ensuite d'entamer les Conférences; mais ce fut pour proposer

336 MERCURE

d'y admettre le Roy d'Angleterre; & comme on eut remarqué quelque temps après, que le Roy avoit assez de bonté pour ne vouloir pas que cette proposition fust un obstacle à la Paix, ainsi qu'elle auroit dû l'estre, on en fit naître un nouveau, en demandant que le Ministre de l'Empereur, quoy que Sa Majesté n'ait aucun démêlé avec Sa Majesté Imperiale, fust admis dans les Conférences. Mr le Comte d'Avaux fit présenter un Memoire aux Etats; par lequel il fit connoître que le Roy ne pouvoit y consentir. Les Hollandois y ont répondu par un autre memoire; & comme ils ont persisté dans toutes leurs demandes, Mr d'Avaux est party. Voicy dans

dans quelle situation il a laissé
 la Hollande. Il y a sept à huit
 mille malades dans les Trou-
 pes qui sont en Zelande ; les
 Officiers n'en sont pas exempts ,
 & il en est mort un grand nom-
 bre aussi-bien que de Soldats.
 Outre cette quantité de mala-
 des , dont plusieurs sont en dan-
 ger de leur vie , il y a dix à
 douze mille Soldats qui sont
 languissans , & qui ne pourroient
 rendre service dans l'occasion.
 Les Etats Generaux ont fait con-
 sultier les medecins là déssus , &
 ils ont attribué ces maladies aux
 mauvaises eaux & à l'air du Pays,
 & aux incommoditez que les
 troupes souffrent, celles qui sont
 dans les Garnisons estant si ser-
 rées dans leurs logemens , qu'el-

Amst 1071

Ff

228 MERCURE

les n'y peuvent respirer qu'un air corrompu. Il faut que cette dernière raison soit la plus véritable , puis que les originaires du pays y sont moins incommodés. Cependant comme le pays n'en fournit pas assez , & qu'il a besoin d'un grand nombre d'Etrangers pour le défendre, en cas de guerre , ils auront pendant l'Hiver encore plus de malades qu'ils n'en ont presentement , & perdront encore plus de Troupes , puis qu'ils n'en ont pas à present assez dans ces pays-là pour les garantir de ce qu'ils auroient à craindre , si la guerre commençoit pendant que toutes les eaux de la Hollande seroient glacées. Il faudra de nécessité , non-seulement que les Hollan-

dois remplacent les Troupes qu'ils ont perduës par ces maladies sans coup ferir ; mais qu'ils en augmentent le nombre, ce qu'ils pourront faire par le moyen des trente-six mille hommes qui leur manquent des Troupes de Danemarck, & des Electeurs de Brandebourg & Palatin. Ce sera alors que le nombre des malades augmentera, puisqu'il y aura beaucoup plus de Troupes, & qu'il en desertera aussi un grand nombre qui chercheront en desertant à sauver leur vie, qu'elles se tiendroient comme assurées de perdre par de longues maladies. Les Princes mêmes qui louënt leurs Troupes à condition de les tenir complectes, ne veulent point qu'elles soient

Ff ij

340 MERCURE

misés dans des Garnisons, où leur ruine paroît inévitable , ce qui met les Hollandois dans une étrange consternation , car d'un costé on leur refuse des Troupes pour estre employées dans les lieux où ils en ont le plus de besoin , s'ils y en ont autant qu'il est absolument nécessaire qu'ils y en ayent , elles y periront , & si ce Pays n'est pas assez garny pour se défendre des plus nombreuses Armées dont ils ayent eu depuis longtempé les forces à soutenir , la perte de la Hollande sera indubitable. Ce que je dis touchant les malades dont la Zelande est remplie , est un fait public , puisque les Etats Generaux en ont parlé dans plus d'une de leurs séances , afin

de voir quel remede on y pourroit apporter : cependant il est certain que les nouvelles Troupes qu'on enverra en Zelande ne peuvent servir qu'à avancer la mort des Soldats malades , puisqu'ils y seront encore plus incommodez , & que l'air y deviendra plus corrompu , ce qui pourroit bien y causer la peste , & comme il faut que toutes les Troupes qui campent se retirent en Hollande pendant l'hiver , il y a lieu de croire qu'elles pourront causer la famine en un Pays où il ne croist ny bled ny vin , & qui d'ailleurs est trop petit pour les contenir avec les Habitans naturels , & les Etrangers qui y negocient. Joignez à cela que les Magasins occupent

Ff iij

beaucoup de terrain. Je vous ay envoyé le nombre des Troupes de France & d'Espagne, Bataillon par bataillon, & escadron par escadron, qui serrent la Hollande de près, & qui couvrent par le moyen des lignes nouvellement construites, les endroits de Flandre qui se trouvent découverts & exposez aux insultes que les Troupes de Hollande pourroient faire pendant que les nostres agiroient d'un autre côté. Depuis que je vous ay envoyé ce dénombrement, l'Armée qui devoit agir sur le Rhin, & qui estoit cy-devant commandée par M^r le Maréchal de Villeroy s'est approchée & donne de nouvelles inquietudes aux Hollandois, qui ne pourroient

resister à tant de forces, si les deux Rois commençoient la guerre, qu'ils seroient en droit de commencer, sans qu'aucune Puissance de l'Europe pût s'en plaindre, puisque les Hollandois ont armé les premiers, qu'ils les ont forcez d'armer, pour éviter la surprise, & qu'ils les ont menacez. L'Armée que commande Mr le Maréchal de Villeroy n'inquiete pas seulement les Hollandois, mais comme elle est assez proche de quelques Etats des Princes qui doivent donner des Troupes à ces mêmes Hollandois, ces Princes sont fort inquiets, & se trouvent dans un tres grand embarras, puisqu'en executant les Traitez qu'ils ont conclus avec les Etats Generaux,

F f iij

344 MERCURE

il faut qu'ils se dégarnissent en donnant les Troupes qu'ils se sont engagez de leur fournir, & qu'ils auroient besoin de toutes leurs forces pour se défendre eux-mêmes si la guerre s'allumoit. Le Rhin se trouve exempt de ces frayeurs, & tous les Habitans doivent leur tranquillité aux Princes & aux Cercles, qui par une sage neutralité, en ont détourné la guerre. L'Empereur auroit bien voulu qu'ils l'y eussent soutenüe à leurs frais pour faire diversion des Troupes de France, en faveur des Hollandois pendant que toutes les siennes auroient marché en Italie; mais comme ils n'ont aucun intérêt à la succession d'Espagne, & que cette affaire regarde unique-

ment l'Empereur , qui ne cherche qu'à devenir plus puissant , parce qu'il pourroit alors donner plus facilement des loix à toutes les Puissances d'Allemagne , qui se plaignent déjà du neuvième Electorat qu'il a créé de sa pure autorité , ils ont jugé à propos de garder une neutralité nécessaire au bien de l'Empire , & dont l'Empereur ne se peut plaindre. Elle assure la tranquillité de tout l'Empire qui s'applaudit du calme dont il jouit , pendant que presque tout le reste de l'Europe est en armes.

Le Roy d'Angleterre que cette neutralité chagrine beaucoup ne vouloit pas que l'Empereur envoyast des Troupes en Italie , & comptoit que s'il avoit eu une

Armée sur le Rhin, il auroit arrêté le cours des negotiations qui se sont faites pour la neutralité, & qu'il auroit pris le parti des Princes opposez au neuvième Electorat, qui ne veulent point de guerre sur le Rhin, & que les Troupes de Sa Majesté Imperiale jointes à celles des Cercles & de plusieurs Princes qui ont embrassé le party de la neutralité, auroient embarrassé les François, qui loin de faire marcher leur armée d'Allemagne du costé de la Hollande, auroient peut-estre esté obligez de tirer des Troupes de celles qui sont destinées pour agir contre les Hollandois en cas de guerre, pour envoyer sur le Rhin, au lieu que n'ayant point d'Armée de ce costé-là, ils

peuvent en l'envoyant du costé de Hollande , obliger les Etats Generaux à faire une paix particuliere , sans que leurs Alliez y ayent de part. C'est ce que ce Prince a fait dire plusieurs fois à l'Empereur sans en avoir pû rien obtenir. Il ne regardoit que ses interests particuliers en parlant ainsi , & l'Empereur n'écoutoit que les siens en le refusant. Les Hollandois se trouvent par là dans une étrange situation , car ils voyent bien qu'on les veut engager dans une guerre qu'il leur est impossible de soutenir. L'Amirauté & le Peuple de Rotterdam viennent de s'en appercevoir , & voicy ce qui leur fait ouvrir les yeux. Un Vaisseau Marchand de Bayonne , estant

348 MERCURE

party de Rotterdam , rencontra dans la Meuse un Yacht Anglois, qui luy tira un coup de canon sans bale , pour l'obliger à le saluer , ce que le Vaisseau Marchand fit aussi-tost. Il rencontra ensuite un autre Yacht de la même Nation , commandé par Milord Carmartin. Celuy-cy luy tira un coup de Canon à bale , contre la coutume , à quoy le Navire Marchand répondit par un prompt salut. Ce Milord , non content de cela , envoya sa chaloupe à bord , & ayant fait amener le Maistre du Navire , il l'obligea de payer le coup qu'il avoit fait tirer. Le Marchand fit voile ensuite & s'en retourna , ne doutant point que la guerre ne fût déclarée. Les Habitans de Rotter-

dam n'eurent pas plutoſt appris ce qui venoit d'eſtre fait qu'ils en parurent indignez & fort en colere. Ils dirent qu'on devoit plus de reſpect aux Baſtimens François , & qu'on ne devoit point insulter dans leurs Ports mêmes , des Marchands qui venoient trafiquer ſous la bonne foy de la Paix , & qu'ils voyoient bien qu'on vouloit faire naiſtre des incidens pour les engager inſenſiblement dans une guerre nouvelle. L'Amirauté fit dreſſer un procès verbal , & une plainte , & le tout fut envoyé aux Etats Generaux afin qu'ils demandäſſent au Roy d'Angleterre , qu'il fiſt faire ſatisfaction de l'inſulte faite au Marchand François. Les lettres de Rotterdam portent que le Peuple parut tellement irrité

lorsqu'il eut appris le détail de cette affaire, que si les Capitaines de ces Yachts estoient venus à terre incontinent après l'action, ils n'auroient pû s'empêcher de leur donner de fortes marques de leur ressentiment.

Il s'agit maintenant de sçavoir, ou plutôt de deviner si toutes les démarches qu'on a fait faire aux Hollandois pour les faire entrer en guerre, reüssiront au gré de ceux qui les ont insinuées. Ils ont armé les premiers. Ils ont dit en armant qu'ils vouloient des suretez pour une barriere qu'ils ont depuis proposée, ou qu'ils estoient résolus d'entrer en guerre avec l'Espagne avant que les affaires de cette Monarchie fussent retablies. Ces discours peuvent passer pour des

declarations de guerre positives pour le temps qu'ils se trouveroient en estat de la commencer.

L'Armement a suivi la menace, & ils continuent à faire les mêmes demandes qu'ils ont d'abord faites pour eux, & ensuite pour leurs Alliez, & qu'il est contre toute apparence, & même contre toute vrai-semblance qu'on leur accorde. Cependant puisqu'ils ne veulent point de paix sans cela, il s'ensuit qu'ils veulent la guerre, & comme ils sont résolus de la faire, & que tous les Partis sont armez, celuy qui est le plus fort, & qui a toute la certitude imaginable qu'on veut l'attaquer un jour, doit-il attendre que le Roy d'Angleterre ait porté des Traitez à son Parlement, qu'il luy ait de-

mandé de quoy les maintenir, qu'on luy ait accordé l'effet de cette demande; qu'on ait levé l'argent & les Troupes, en cas que le Parlement d'Angleterre soit d'humeur à le faire, & à se déclarer l'instrument d'une guerre, qu'il seroit impossible que ceux qui la veulent entreprissent sans les grands secours qu'on en attend, & qu'il ne sçau-roit donner, sans surcharger la Nation Angloise de dettes, cette Nation l'estant déjà beaucoup, & n'ayant pû s'acquitter depuis la dernière Paix. Si ceux qui peuvent prévenir tout cela en commençant la guerre qu'on a résolu de leur faire, & qui par leur supériorité la peuvent faire finir presque en la commençant, attendent qu'ils soient attaquez,

les Hollandois seront fort redoublables à leur bonté ; mais quoy que l'on soit persuadé que la France ne veut point la guerre, l'Espagne estant assurée qu'on l'attaquera, attendra-t-elle qu'on luy ait porté les premiers coups , ne devant point douter des grands avantages qu'elle remporteroit avec le sursuissans secours que la France veut bien lui prêter. Il est vray que l'on peut croire que le party qui veut la guerre en Hollande doit se trouver bien embarrassé , & qu'il ne sera jamais en estat d'exécuter ses mauvais desseins , le volonte ne luy manque pas , mais il n'a point la force qui luy seroit necessaire. Il menace , mais en menaçant il se croit perdu s'il commence la guerre , &

Aoust 1701.

Gg

354 MERCURE

il le seroit dès aujourd'huy si on l'attaquoit , n'ayant point de forces suffisantes pour se défendre. Son pays est rempli de Troupes , & cependant il n'en a pas assez ; elles y meurent , & il y en mourra encore davantage quand elles seront en plus grand nombre , & avec ce plus , ce parti qui veut la guerre , n'en aura jamais assez , & il doit toujours apprehender. Il s'épuise à payer un grand nombre d'Alliez , & laisse perir son commerce , que ses grands apprests de guerre l'empêchent de continuer avec la même force. Il est dans une perplexité qui l'accable. Il sçait bien d'où vient son mal , mais il n'oseroit le dire , & baise la main qui le cause.

Quelque attention que

nent les affaires de Hollande ,
celles d'Italie excitent encore
plus de curiosité, parce que les
mouvemens qui s'y font sont plus
considerables. Je ne vous repete-
ray point tous les Campemens
que les deux Armées ont faits
pendant tout ce mois , vous le
sçavez puisqu'ils ont esté rendus
publics. Les Allemans ont tou-
jours marché pour chercher à
vivre , & l'Armée des deux Rois,
pour couvrir le Mantoüan & le
Milanez , & même le Modenois
& le Parmesan. Les unes & les
autres ont réüssi dans leurs des-
seins. C'est beaucoup que de
trouver à vivre ; mais aussi c'est
tout ce que les Allemans ont fait,
& ils ne l'ont fait qu'en ruinant
leur Armée. Il semble en effet,

G g ij

356 **MERCURE**

qu'on ne leur ait laissé passer tant de rivières que par politique ; & afin de faire perir leurs Troupes. Il n'y avoit point à craindre qu'ils passassent , puisqu'on estoit seur qu'en avançant leurs affaires n'en avanceroient pas davantage , & qu'ils ne remporteroient que de la fatigue de toutes leurs marches & contre-marches , sans estre assurez , après toute cette fatigue ruineuse , d'un seul pouce de terre pour hiverner. Ils ont marché sur la parole de trois ou quatre cens scelerats qui ont esté bannis de l'Estat de Milan , ou qui l'ont abandonné de crainte d'estre punis de leurs crimes. Un détachement de leur Armée a fait une course jusqu'à huit lieues de Milan , si

la confiance qu'ils ont eue en ces traistres qui leur avoient fait esperer un soulèvement de tout le Milanez , lors qu'ils seroient à portée , mais la chose n'ayant pas réussi comme ils se l'estoient promis , ils ont bien eu de la peine à se tirer du pays , & c'est dans ces sortes de retraites qu'on perd des armées : cependant pour parvenir à cette infructueuse & ruineuse course, il a falu agir en Avanturiers , risquer tout , & vivre au jour la journée , ce qui est cause qu'on jeûne souvent. On est consolé quand après tant de peines & tant de risques , on trouve quelques portes ouvertes , mais cela n'estant pas arrivé , ils sont presentement plus avancez qu'ils ne voudroient

l'estre. Ils n'ont aucun lieu de retraite, il n'y a aucun pays où ils puissent estre en seureté, & qui ne soit dégarni de tout, parce qu'ils en ont mangé une partie, & que le reste leur a esté enlevé. Ils ont perdu leur temps & leurs Troupes, avec l'esperance qu'ils avoient d'estre bien reçus dans le Milanez. Ils ne sçavent plus que devenir. Leur armée se sent du present & du passé. Le grand nombre de femmes & d'enfans qui la suivent, faisoit qu'on eust pris leurs Camps pour des Villes, mais plus ces Camps ont esté grands & peuplez, plus il leur a fallu dequoy vivre. Ainsi ils ont affamé tous les lieux où ils ont esté, de sorte qu'il ne reste aucun endroit où ils puissent trou-

ver à subsister, s'ils y vouloient hiverner. Ainsi que feront - ils sans pays qui restent à manger, du moins où ils puissent aller, sans aucun lieu de retraite, sans aucune Place, sans quoy une Armée ne peut hiverner dans un pays. Il y a une grande mortalité sur leurs chevaux, elle s'étend jusqu'aux Cavaliers, de sorte que les Venitiens craignent que la puanteur qui accompagne tous leurs Camps n'infecte l'air, & ne cause une contagion generale. Tout ce que l'on peut dire de leur Campagne depuis qu'ils sont entrez en Italie, c'est qu'ils ont traversé trop de pays, ce qui tourne à leur desavantage, puisqu'en n'en restant plus où ils puissent vivre, il faut, ou qu'ils s'en

retournent , ou qu'ils livrent bataille , ou que leur Armée acheve de perir pendant tout l'hiver. Voila à quoy on les a réduits en les laissant avancer. Quel mal nous ont-ils fait , & à qui en font-ils qu'à eux-mêmes , puisqu'ils ne sont dans aucun des quatre Etats que nous avons voulu couvrir , & que nous couvrons encore ? Ce qu'ils ont fait ne nous porte aucun préjudice , puisqu'il ne les a menez à rien ; mais il y auroit eu à craindre s'ils fussent entrez dans des Etats ou l'alliance leur auroit peut-estre fait ouvrir des Places qui leur auroient donné moyen d'hiverner en Italie , & par là , la guerre auroit esté embarquée. Au lieu que s'ils n'y hivernent point , il
n'y

n'y a pas d'apparence qu'ils y puissent revenir. Dans quelque lieu qu'ils soient presentement , plus ou moins avancez dans le païs, ils n'en peuvent tirer aucun avantage , ils ont vécu avec peine en changeant de Camp ; mais ils ont beaucoup souffert, & beaucoup perdu. Nous avons vécu avec plus de facilité , mais avec cette difference que nous sommes venus à bout de tout ce que nous avions resolu de faire. Nous avons voulu couvrir quatre Etats en attendant nos renforts, nous les avons couverts , & nos renforts sont venus. Les Alle-
mans s'estoient avancez dans l'esperance qu'on leur livreroit beaucoup de Places dans le Mantouan & dans le Milanez , & leurs

Novst 1701.

H h

362 MERCURE

pas ont esté perdus. Ainsi tout leur a manqué , lorsque nous avons réüssi en tout ce que nous avons entrepris. Je n'avancerien que des faits qui sont plus forts & plus convainquans , que tous les raisonnemens que l'impaticence Françoisé a fait faire à ceux qui voudroient voir tous les jours gagner des batailles , dans un pays si coupé & si remply d'eaux qu'il est presque impossible de s'y joindre & de former des bataillons , & souvent même des escadrons , quoy que ces derniers ne soient que de cent cinquante hommes. N'ayant point de grandes actions à vous rapporter je vous envoie l'extrait d'une lettre dans laquelle vous en trouverez une particuliere

qui vous fera plaisir. Cette lettre est écrite dans le temps que nôtre Armée estoit au Camp de Goitto.

L'On nous fait esperer que quand toutes les Troupes que nous attendons seront arrivées, il y aura une action, nous desirons tous avec le dernier empressement de faire parler de nous. Il est sûr qu'en cas d'affaire generale, les choses iroient à merveille, puisque nous remarquons jusques dans les moindres Soldats une envie de combattre, & une bravoure hors du commun, laquelle même s'étend encore au dessous du Soldat: en voicy un exemple. Le dernier jour que nous marchâmes en bataille, ayant fait halte, à une lieüe de l'endroit, où estoient les Ennemis, le Valet d'un

H h ij

64 MERCURE

Dragon voulut aller chercher de l'eau, & avoit porté son fusil, il apperçut auprès de l'endroit où il estoit, quatre Cuirassiers de l'Empereur qui estoient au fourage; il leur cria de se rendre, en les couchant en joue. Il y en eut trois qui se trouvant plus éloignez de dix pas que le quatrième, se sauvèrent à la faveur d'une petite haye, il arresta celui qui n'avoit osé s'enfuir, & l'amena prisonnier à l'Armée. Il fut brocardé de la belle manière, & se trouva fort heureux d'en estre quitte pour cela. Il y a une si furieuse rage, & tant d'émulation parmi nos Soldats, que le jour qu'on croyoit combattre, les plus malingres se trainoient comme ils pouvoient, & disoient qu'ils se sentoient assez de santé & de force, pour combattre quand ils ne seroient que quinze cens contre quinze mille.

On ne doit point s'étonner que le Roy y ait envoyé Mr le Maréchal de Villeroy en Italie. Son départ est un effet de la prudence & des grandes lumieres de Sa Majesté. Quand ses Armées ont esté nombreuses, elles ont toujours esté commandées par deux Maréchaux de France. Il y en avoit deux à la Bataille de Cassel, & un Generalissime. Je pourrois vous en rapporter vingt autres exemples. Le Roy a aussi nommé plusieurs Officiers Generaux pour cette même Armée d'Italie, parce qu'elle en avoit besoin; à cause des renforts que Sa Majesté y a envoyez, & qu'il y a plusieurs malades entre ceux qui ont esté nommez d'abord.

Je viens d'apprendre par les

H h iij

Lettres de Vienne, que les Ministres d'Angleterre & de Hollande ont pressé l'Empereur d'envoyer en Italie un puissant renfort de Troupes , en luy représentant , que si son Armée en estoit chassée , le mauvais succès retomberoit sur ses Alliez , & que l'Empereur y avoit consenti. Quelques autres avis portent , qu'ils ont fourni des subsides pour ce renfort ; ainsi les Hollandois nous font la guerre pendant que nous sommes en estat de les attaquer , sans qu'ils aient assez de forces pour nous empêcher de faire des conquestes sur eux. On connoist par là la bonté du Roy qui attend jusqu'à la dernière extremité pour entrer dans une guerre qui doit troubler la

tranquillité de l'Europe. Ce que le Roy d'Angleterre vient d'obtenir de l'Empereur, n'est point contraire à ce que je vous ay dit qu'il avoit voulu empêcher S. M. I. d'envoyer une Armée en Italie, pour les raisons que je vous ay marquées. Ses Troupes y sont & la Politique veut que l'Empereur & ses Alliez n'ayent pas le chagrin de les en voir revenir.

Le zele de Madame de Beuvron, Prieure des Benedictines de Moret, est trop grand pour Madame la Duchesse de Bourgogne, pour ne pas ajoûter ici avant que de former ma Lettre, qu'elle a fait chanter un *Te Deum* par sa Communauté, en action de graces du recouvrement de la santé de cette Princesse. Voici un Ma-

368 MERCURE

drigal qu'on luy a adressé au sujet de sa maladie.

A Prés de mortelles allarmes
Le Ciel sensible à nos douleurs ,
Vient de faire cesser nos larmes ,
Et de nous épargner un des plus grands
malheurs.

Ce terrible danger, Princesse, vous con-
vie

A bien ménager une vie
Precieuse à Louis , si chere à vostre
Epoux ,

Importante à toute la France
Qui met sa plus douce esperance
A tenir ses Maistres de Vous.

Le 23 les ennemis étoient encore à Palazzualo, & quatre mille pionniers travailloient à des retranchemens. Nôtre Camp étoit à Attignato. M^r de Palfi avoit passé l'Oglio avec deux mille chevaux.

GALANT. 369

& n'estoit qu'à une lieuë & demie de nostre Armée, vis à vis nostre Artillerie. Il avoient dessein de passer dans le Cremonois. Mr Pracental partit le 23. avec 1500 chevaux & 300. Grenadiers, pour faire faire des Ponts sur l'Oglio. S'il y a une affaire generale, je vous en enverray le mois prochain le détail dans une Lettre, qui servira de seconde partie à ma Lettre ordinaire, & je vous parleray aussi de la mort de Mr le Chevalier de Tessé, & de celle de Mr le Marquis de Lavardin. Je suis, Madame, Vostre, &c.

A Paris, ce 31. Aoust 1701.

T A B L E.

P *Relude.*

Sonnets sur les Bouts-rimez proposez à Toulouse.

6

TABLE.

<i>Eclaircissement tres-curieux de la Lettre venue de Jerusalem, qui estoit dans le dernier Mercure.</i>	17
<i>Epistre sur la mort de Mademoiselle de Scudery.</i>	55
<i>Madrigaux.</i>	71
<i>Corps entier sans aucune marque de pourriture, trouvé dans l'Eglise de Saint Louis.</i>	75
<i>Défense de la Fable de la Pudeur.</i>	86
<i>Dialogue du Cœur & de la Beauté.</i>	133
<i>Conversion faite par le Pere Atoxis du Buc.</i>	141
<i>Ceremonie faite par les Religieux de la Charité de Poitiers.</i>	142
<i>Lettre sur la perfection du sens de l'Ouye.</i>	150
<i>Traduction des deux Harangues fai- tes au Roy par l'Archevêque de Philippopoli.</i>	151

T A B L E.

<i>Chapitre des Recollets tenu à Valenciennes.</i>	170
<i>Services faits pour feu Monsieur.</i>	177
<i>Elegie sur la mort de ce Prince.</i>	181
<i>Quatrain pour mettre au bas d'un Portrait.</i>	187
<i>Plainte de la Fauvette de Mademoiselle de Scudery.</i>	188
<i>Lettre sur la même personne.</i>	194
<i>Article curieux touchant l'Ordre de la Toison d'or , conféré par le Roy à Monsieur le Duc de Berry , & à Monsieur le Duc d'Orleans.</i>	201
<i>Eloge de la Medecine , par M^r l'Abbé Deslandes.</i>	201
<i>Articles touchant la Grandesse de M^r l'Ambassadeur d'Espagne,</i>	230
<i>Ode.</i>	246
<i>Bouts-rimez.</i>	251
<i>Morts.</i>	253
<i>Le faux Blond. Histoire.</i>	258

T A B L E.

<i>Conseils pour vivre longtemps.</i>	265
<i>Benefices donnez par le Roy.</i>	268
<i>Services faits pour Monsieur.</i>	270
<i>Nouvel Acteur.</i>	278
<i>Experiences de Physique.</i>	281
<i>Relation du passage de la Duna.</i>	286
<i>Detail de la maladie de Madame la Du-</i> <i>chesse de Bourgogne.</i>	301
<i>Mariages.</i>	313
<i>Tentatives faites par l'Empereur & par</i> <i>le Roy d'Angleterre.</i>	318
<i>Camp formé par les François.</i>	320
<i>Enigmes.</i>	id. m.
<i>Feste de S Louis celebrée par les trois Aca-</i> <i>demies entretenues par le Roy, avec la</i> <i>distribution des Prix à l'Ac. Franc.</i>	322
<i>Second article de Morts.</i>	320
<i>Situation des affaires de Hollande.</i>	331
<i>Te Deum pour le retour de la santé de Ma-</i> <i>dame la Duchesse de Bourgogne.</i>	367
<i>Madrigal.</i>	368
<i>Dernieres Nouvelles d'Italie.</i>	368
<i>L'Air qui commence par Iris fut,</i>	p. 149
<i>L'Air qui commence par Avril,</i>	p. 280



Digitized by Google





